VOL. XXXII—No 28 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 3 NOVEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

L'attitude de la Russie est sévèrement condamnée aux E.-U.

Les Anglais invités à apprendre le français

TORONTO—L'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice du Canada, a adressé la parole au congrès de la Canadian Federation of Newman Clubs. Il y a préconisé la connaissance du français par les Canadiens anglais comme moyen d'aider à l'unité nationale. Vous serez les dirigeants du Canada dans quelques années.

"Si vous voulez vraiment contribuer à l'unité nationale du Canada, vous le ferez en prenant pour but d'apprendre la langue française aussi bien que beaucoup des Canadiens d'origine française apprennent l'anglais". M. St-Laurent rappelle la facilité avec laquelle le roi George VI, la reine Elizabeth et les ministres britanniques parlent français. Il ne défend d'imposer à tous les Canadiens la connaissance de cette langue. Mais la connaissance du français signifierait que nous n'aurions plus de motif de croire que nous devons rester sans cesse en alerte pour défendre notre langue".

M. St-Laurent croit que le bilinguisme est le moyen le plus sûr et le plus rapide de créer l'unité nécessaire à la permanence de la nation canadienne. Assistaient au congrès des étudiants catholiques délégués des universités de Toronto, Queen's, McGill, Western Ontario et de l'Ecole d'agriculture d'Ontario.

Offre d'échanger le roi Léopold et Rudolf Hess

STOCKHOLM — On dit, dans les milieux politiques de Berlin, que le gouvernement allemand a offert, par l'intermédiaire d'une nation neutre, au gouvernement britannique la libération du roi Léopold de Belgique en échange de Rudolf Hess. C'est ce que rapporte le journal suédois "Aftonbladet".

On se rappelle que Hess, le chef nazi no 2, atterrit étourdiment en avion en Grande-Bretagne en 1941.

L'U.R.S.S. ne participera pas à la conférence

WASHINGTON — La conférence internationale sur l'aviation civile s'est ouverte à Chicago. Radio-Moscou a dit que l'U.R.S.S. refuse d'y participer, parce que l'Espagne, la Suisse et le Portugal y sont représentés. Elle avait d'abord désigné comme chef de sa mission son ambassadeur à Washington, M. André A. Gromyko.

Le département d'Etat est très surpris de cette abstention subite; l'U.R.S.S. était informé depuis assez longtemps que l'Espagne, la Suisse et le Portugal devaient assister à cette conférence, poursuit les préparatifs de celle-ci, à laquelle M. Roosevelt a désigné comme président intérimaire M. Adolf-A. Berle, fils, sous-secrétaire d'Etat adjoint, chef de la mission américaine. Le secrétariat de la conférence est sous M. Warren Kelchner, chef de la section des conférences internationales du département d'Etat.

Le motif donné par Radio-Moscou

Le communiqué de ce poste accusé l'Espagne, le Portugal et la Suisse "d'avoir depuis longtemps gardé envers l'U.R.S.S. une politique hostile et fascistophile". Ces pays n'ont jamais noué de relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. L'Agence Tass ne mentionne la Suède ni la Turquie, Etats neutres légalement représentés à la conférence mais ayant des relations diplomatiques avec la Russie. Celle-ci a participé à toutes les autres conférences internationales de la guerre, sur les vivres, l'UNRRA, la monnaie. Mais seules les Nations unies et associées y étaient représentées. La conférence de l'aviation est la première où soient invités des Etats neutres.

Inquiétudes de Washington

Les milieux officiels de Washington s'inquiètent de l'abstention de la Russie moins pour ses conséquences directes sur l'aviation que pour ses effets sur les questions diplomatiques plus importantes. Certains y voient la preuve que l'U.R.S.S. croit hostiles la plupart des Etats étrangers, comme dans la demande de droit de veto au conseil de sécurité international projeté à Dumbarton Oaks. 25 grands Etats restent sans relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. Celle-ci entretient des relations avec 30 Etats, les Etats-Unis avec 54. Le plus fort groupe isolé de l'U.R.S.S. est celui des républiques d'Amérique latine, dont 15 sur 20, entre autres le Brésil, n'ont jamais échangé de diplomates avec Moscou. Les 5 qui reconnaissent ce gouvernement sont le Mexique, l'Uruguay, Cuba, la Colombie, Costa-Rica.

LE "ST-ROCH" A SON RETOUR A VANCOUVER



Sur la photo de droite on voit le "St-Roch" à son arrivée à Vancouver après avoir traversé le passage du nord de Halifax à Vancouver. Sur la photo de gauche on remarque le sergent Henry A. Larsen, commandant du "St-Roch" et son épouse. Le "St-Roch" mit 86 jours à effectuer ce dernier voyage, alors que le trajet précédent avait duré plus de 28 mois.

Des fêtes marqueront les noces d'or de Mgr Jubinville

ST-BONIFACE—Le 15 novembre prochain marquera les 50 ans de prêtrise de Mgr Wilfrid-Louis Jubinville, Vicaire Général du diocèse et Protonotaire Apostolique.

On a signalé déjà que notre distingué jubilaire a été élevé au sacerdoce, dans la petite église de St-Joseph, le 15 novembre 1894 (Mgr Taché venait de mourir en juin), par S. Exc. Mgr Vital Grandin, O.M.I., de pieuse et vénérée mémoire. C'est dans cette paroisse du Manitoba que la famille Jubinville s'était alors fixée, après avoir quitté, douze ou quinze ans auparavant, la ville de Fall River, Mass., aux Etats-Unis, où Monseigneur est né le 22 mars 1872.

La célébration des noces d'or a été anticipée d'une semaine—et fixée au mercredi 8 novembre—pour faciliter la présence à cette fête manitobaine de tout le clergé de la province, qui pourra participer à notre jouissance sacerdotale du mois.

Nous aimons payer notre fraternel tribut d'hommages sincères et de franches félicitations à celui que nous appelons "un curé admirable" par son dévouement inlassable et son inaltérable bonté envers tous ceux qui furent ses sujets,—vicaires ou paroissiens,—durant les cinquante années, toutes consacrées dans les limites du Manitoba, de son ministère pastoral.

Monseigneur Jubinville n'a été vicaire que cinq ou six mois à St-Léon, en 1894, pour devenir, dès 1895 et jusqu'en 1898, curé de la paroisse de Brandon, avec la desserte de toutes les missions environnantes. A peine une année à St-Adolphe, en 1898, l'abbé Jubinville est nommé, en 1899, curé de Dunrea qui bénéficiera de ses activités, 12 années durant, jusqu'en 1911, alors qu'il passera quelques mois à Somerset, pour remplacer, en décembre 1911, le premier curé de Ste-Anne des Chênes, le regretté M. Louis-Raymond Giroux, décédé le 11 novembre.

En août 1916, le soussigné est nommé vicaire à la Cathédrale de St-Boniface, en même temps que Monseigneur Jubinville en devient le curé, pour les 25 ans qui vont suivre.

Affirmer que notre jubilaire a été "un curé admirable" de dévouement et de bonté, c'est tout simplement reconnaître un fait ou une réalité que la dernière période de 25 ans de minis-

[Suite à la douzième page]

L'IRAN DENONCE PAR LES SOVIETS

MOSCOU — Une dépêche de Téhéran, envoyée par l'agence de nouvelles Tass, rapporte que le sous-commissaire aux Affaires étrangères d'U.R.S.S., Sergei Kavtaradze, a accusé le premier ministre Mohammed Saed, de l'Iran, d'être "déloyal et hostile à l'Union soviétique en bloquant les concessions d'huile à la Russie dans le nord de l'Iran".

Les Alliés doivent faire respecter la Charte de l'Atlantique

"Allons-nous trahir nos promesses par opportunisme?" Si la Russie domine la Pologne elle la privera de son héritage religieux. Il n'existe aucune liberté en Russie.

TOLEDO, Ohio—Le National Council of Catholic Women qui a tenu un congrès dans la ville de Toledo récemment a réclamé le respect de la Charte de l'Atlantique par les chefs alliés. Trois des principaux orateurs qui ont pris la parole à cette occasion ont condamné en termes énergiques la façon d'agir de la Russie à l'égard de la Pologne.

Monseigneur M. J. Ready, secrétaire général de la National Catholic Welfare Conference, a prononcé le discours le plus important sur cette question d'actualité.

"Notre nation a solennellement pris l'engagement de respecter la Charte de l'Atlantique et la doctrine des Quatre Libertés. Nous partageons avec les autres nations qui désirent la paix la responsabilité de faire respecter intégralement cette Charte.

"Nous devrions seconder ceux qui ont confiance dans l'absolue sincérité de notre gouvernement qui affirme que cette guerre se livre pour un principe international fondamental, le principe selon lequel le fort ne privera pas le faible de sa souveraineté ou de son territoire, ou encore ne le forcera pas à être gouverné par une forme de gouvernement qu'il n'aura pas lui-même choisi.

"L'Allemagne n'a pas respecté ce principe dans le cas de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. La deuxième guerre mondiale en fut le résultat.

"Nous combattons dans cette guerre pour défendre le principe qui demande que chaque nation ait le droit de se protéger contre l'agression. Un espoir nouveau a surgi pour les opprimés de la guerre quand la Charte de l'Atlantique a proclamé que les peuples ne rechercheraient aucun agrandissement territorial ou autre; qu'ils ne désireraient aucun changement territorial qui ne résulte d'un accord librement consenti par les peuples gouvernés; qu'ils respecteraient le droit des peuples de choisir librement la forme de gouvernement sous laquelle ils désiraient vivre."

"Nous sommes en guerre pour défendre les principes émis dans cette Charte. Personne n'a douté de cela jusqu'à ce que la Russie annonce qu'elle avait l'intention de réclamer le partage de la Pologne. L'attitude de la Russie et la politique qui la guide nous obligent à faire face à cette grave situation d'une façon très réaliste.

"Si comme nation nous trahissons nos promesses par opportunisme ou pour toute autre cause, non seulement nous agirons d'une façon déshonorable mais nous jetterons en terre la semence d'autres guerres.

"La Pologne est le symbole de la justice que nous voulons voir fleurir dans le monde nouveau que nous contribuons à bâtir. Le problème de la Pologne n'est pas de savoir si oui ou non elle va recevoir de l'Allemagne un territoire aussi considérable que celui que lui enlèvera la Russie, mais plutôt de se rendre compte si l'une des Nations alliées a le droit de solutionner des questions qui affectent la souveraineté de la Pologne, unilatéralement, par la force et indépendamment des autres Alliés.

"Nous savons bien que conformément à sa politique à l'égard de la liberté religieuse, la Russie priverait la Pologne de son héritage religieux. En dépit de la propagande bien orchestrée de l'U.R.S.S., il n'y a aucune liberté religieuse en Russie.

"La constitution russe nie aux citoyens le droit à l'enseignement religieux. Il n'y a aucune liberté de presse en Russie...

"Tant que la Russie suivra cette politique ce serait un crime et un outrage international que de mettre sous son gouvernement les catholiques de la Pologne, de la Hongrie, de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et d'autres territoires.

CANDIDAT



Le lieutenant de section René Jutras, de l'Aviation canadienne en service outre-mer, député libéral au fédéral pour le comté de Provencher, a été choisi à l'unanimité lundi pour briguer les suffrages dans le même comté. C'est le maire J. B. Andrews, d'Emerson, qui a proposé le nom du lieutenant de section Jutras. Les délégués présents ont approuvé avec enthousiasme le choix de M. Jutras comme porte-étendard du parti libéral.

Le maire Andrews félicita les délégués du choix qu'ils venaient de faire, puis il lut une lettre du candidat actuellement en service en France.

L'un des principaux orateurs à la convention fut M. le sénateur Beaubien, qui a représenté le comté de Provencher pendant plusieurs années au fédéral.

Adressèrent également la parole MM. Edmond Préfontaine, membre de la Législature provinciale pour le comté de Carillon, J. R. Salomon, M.L.P., d'Emerson.

M. Roosevelt promet du travail à plus de 60,000,000 d'Américains

CHICAGO—Le président Roosevelt a exposé un programme d'après-guerre visant à fournir du travail pour 60,000,000 de personnes aux Etats-Unis. "Les Etats-Unis doivent rester le pays aux salaires élevés et chaque emploi régulier doit fournir une subsistance à l'ouvrier", dit-il aux applaudissements d'une foule immense massée dans le Soldier's Field, contenant 110,000 personnes, près du lac Michigan.

Exprimant sa confiance dans l'aptitude des Etats-Unis à faire face aux problèmes d'après-guerre, M. Roosevelt dit que les contrôles des salaires, des prix et de la production doivent disparaître.

La foule a de nouveau applaudi avec enthousiasme lorsque M. Roosevelt a dit que les vétérans "reviendront dans le coin de terre le meilleur au monde, un endroit où toutes les personnes quels que soient leur race, leur couleur, leur religion ou leur lieu de naissance, peuvent vivre en paix, avec honneur et dignité humaine, parler et prier librement, être exemptes de la crainte et de l'indigence!"

La foule a également acclamé le président quand il a promis du travail à 60,000,000 de personnes.

PARIS — Environ 5,000 civils ont été évacués de St-Nazaire par chemin de fer, pendant une série d'armistices durant une période de cinq jours. Cette évacuation était devenue nécessaire par suite du manque de vivres.

Ralston résigne





OTTAWA—La nouvelle a été rendue officielle mercredi soir que le premier ministre, l'hon. W. L. Mackenzie King, avait accepté la résignation du Colonel J. L. Ralston, comme ministre de la Défense nationale et qu'il avait nommé pour le remplacer le général A. G. McNaughton, autrefois commandant-en-chef des forces canadiennes outre-mer. On croit que Ralston a résigné à cause d'une différence d'opinion avec le premier ministre touchant la question de la conscription pour outre-mer. Au moment où nous allons sous presse, jeudi midi, ni M. King ni M. Ralston n'ont encore fait de déclaration officielle.

LONDRES — Le cuirassé français de 35,000 tonnes, le "Richelieu", est à présent dans les eaux des Philippines. Du moins, c'est ce que mande la radio de Tokyo. Terminé en 1939, le gros vaisseau de guerre fut sérieusement avarié au cours d'une attaque britannique, alors qu'il se trouvait dans le port de Dakar, Afrique

La C.C.F. de la Saskatchewan voit du fascisme partout

Patterson fait une critique violente du Discours du Trône. Il reproche à la C.C.F. de s'être greffée aux coopératives.

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

REGINA—Dans sa réponse au discours du Trône, Warden Burgess, C.C.F. de Qu'Appelle, a laissé entendre qu'avant longtemps le gouvernement aurait une forte opposition de la part de certains groupes de l'extérieur. Il a déclaré que le gouvernement devait se mettre à l'oeuvre et établir autant qu'il est possible un "commonwealth" coopératif en Saskatchewan.

M. Burgess, comme il fallait s'y attendre, a fait l'éloge des projets de loi mentionnés dans le discours du Trône. Il a justifié en ces termes le contrôle social que le gouvernement entend s'arroger: "Si nous ne nous emparons pas du contrôle social des puissants instruments de production et de distribution, les fascistes vont nous l'enlever." Il dit en faveur de l'initiative privée, mais craint le cannibalisme économique. Il ne voit pas d'un bon oeil les monopoles qui mangent les petits concurrents pour avoir dépecés comme un melon. Les coopératives sauveront le monde.

Durant tout son plaidoyer, le député de Qu'Appelle a parlé de coopératives, organisations coopératives, système éducatif coopératif, "commonwealth" coopératif... Il a traité de fascistes les adversaires de l'économie sociale dirigée que le gouvernement projette d'établir.

M. Burgess voit des fascistes partout, cependant il n'y a que cinq membres de l'opposition, la législature qui puissent passer quelques commentaires défavorables aux activités du nouveau gouvernement.

La cause de tous les maux

Daniels, C.C.F. de Pelly, a secondé la réponse au discours du Trône. Il a trouvé la cause de tous les maux passés dans l'économie capitaliste qui a toujours divisé pour régner. Les Canadiens, originaires de l'Europe centrale, ont compris l'unité de but du présent gouvernement et lui ont donné un fort appui aux élections. Aussi comprennent-ils la liberté et les chances que leur accordent les lois en perspective. Ce qui revient à dire que les autres citoyens n'auraient pas aussi bien saisi la politique C.C.F.

[Suite à la huitième page]

27,560 FONCTIONNAIRES DE MOINS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le nombre des employés fédéraux est tombé de 2,908,557 en août à 2,880,997 en septembre, soit une diminution de 27,560 dans le nombre des fonctionnaires américains.

LE SOMMAIRE DES PERTES JAPONAISES

L'amiral Chester W. Nimitz a annoncé que 58 navires de guerre japonais avaient été coulés ou avariés dans les batailles aéronavales des Philippines. Voici le sommaire revisé, d'après son communiqué:

	coulés	prob. coulés	avariés	tot.
Porte-avions	4	0	0	4
Cuirassés	3	0	6	9
Croiseurs lourds	6	3	4	13
Croiseurs légers	3	2	2	7
Petits ou gros croiseurs	0	0	0	0
Cont.-torpilleurs	6	7	10	23
Totaux	24	13	21	58

WASHINGTON — M. Edward Stettinius, sous-secrétaire d'Etat, a déclaré que les Etats-Unis et l'Italie sont encore officiellement en guerre; il a expliqué que la reprise des relations diplomatiques officielles entre les deux pays a pour but de faciliter le retour à un état de paix.

Mort au combat



Le carabinier Roland Riel qui faisait partie de l'artillerie royale canadienne a été blessé et est décédé le 15 octobre, en Belgique.

Enrôlé le 21 janvier 1943, il fit son entraînement à Portage la Prairie, Man., Halifax, N.-E., au Nouveau-Brunswick, puis à Fort Garry et Shilo, Man. Il partit pour outre-mer en juillet 1944.

Lui survivent: son épouse, qui réside à 26, avenue Henley, St-Vital, son père et sa mère, M. et Mme Honoré Riel, ainsi que 2 frères et 2 soeurs. Un de ses frères, Hector, est dans l'armée. Il fait son entraînement à Fort Garry.

La Russie n'est pas étrangère aux soulèvements espagnols

Analyse du programme de sécurité mondiale de Dumbarton Oaks. M. Bidault réclame une place d'importance pour la France. Sept catholiques dans le comité belge.

par André LAFLECHE

OTTAWA—Les pourparlers et les ententes de Dumbarton Oaks ont suscité de grands espoirs. On aurait tort cependant de croire que la paix future est d'ores et déjà assurée, que les délégués qui ont participé à la conférence ont réussi à l'établir sur des bases solides et définitives, et que toutes les Nations Unies sont pleinement d'accord sur les problèmes de l'après-guerre, de même que sur les buts de guerre. M. Winston Churchill est allé à Moscou où il a eu de longues conversations avec M. Staline. Il paraît que les deux hommes d'Etat ont échangé des cigares, signe évident, d'après certains observateurs, d'une réelle amitié! Le voyage de M. Churchill à Moscou marquait un désir, de la part de l'Angleterre, de connaître les vues du gouvernement moscovite sur l'avenir de l'Europe et tout particulièrement des Etats de la Baltique, de la Pologne et des Balkans. L'ombre de la Russie plane déjà sur les deux tiers de l'Europe.

De Washington on a annoncé que MM. Roosevelt, Churchill et Staline se rencontreraient de nouveau pour définir leurs attitudes et tenter d'en arriver à des compromis qui assureraient la collaboration des trois grandes puissances. Il reste également à consulter les moyennes et les petites nations. On se plaît à répéter que sans elles tout organisme international serait précaire et fragile. C'est dire qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir avant de jeter les bases définitives d'une nouvelle société des nations.

Une analyse

Le Centre d'information Pro Deo a analysé le programme de sécurité mondiale de Dumbarton Oaks et il a fait ressortir les points qui touchent davantage les intérêts de l'humble citoyen. L'objet de l'Assemblée serait ce-

[Suite à la dixième page]

7 MILLIARDS POUR FAIRE LA GUERRE

SYDNEY, Australie — Les Australiens vont dépenser plus de 2 milliards 160 millions de livres sterling ($7,020,000,000) pour la guerre jusqu'au 30 juin de l'an prochain, annonce le ministère de l'information.

Les pertes totales des forces armées australiennes jusqu'au 30 juin dernier ont été de 83,024 hommes, dont 16,639 tués, 33,458 blessés, 5,976 disparus et 26,951 prisonniers.

A la Chapelle Ste-Marie

Le R.P. Goulet, Dominicain, du couvent de St-Hyacinthe, Qué., a prêché un triduum à la chapelle Ste-Marie, jeudi, vendredi et samedi. Il nous a donné entre autres un sermon sur la messe que nous nous rappellerons longtemps.

Dimanche, fête du Christ-Roi, les communions ont été nombreuses. Le Révérend Père a fait le sermon aux deux messes. Il a prêché sur la royauté de Notre-Seigneur et sur les devoirs que tout chrétien doit rendre au Christ, son souverain.

M. l'abbé Robert a remercié en son nom personnel et en celui des paroissiens ce bon religieux pour le bien qu'il a fait dans la paroisse.

Dimanche soir, il y eut bénédiction du Saint-Sacrement et consécration solennelle de toute la paroisse au Sacré-Coeur.

• • •

Après l'office, nous eûmes notre première assemblée des Dames de Ste-Anne. M. l'abbé Robert exhorta les congréganistes à s'efforcer de pratiquer les vertus de dévouement, de bienveillance et de bonne humeur.

• • •

Il y aura prochainement une deuxième partie de cartes à la chapelle. Les dames du quartier centre qui en assument l'organisation sont très enthousiastes. Elles procèdent d'une manière différente. La date de cette partie de cartes est fixée au 16 novembre. Que personne ne l'oublie.

Nous donnerons de plus amples détails la semaine prochaine.

La secrétaire du comité.

Blessé en Italie



Le soldat M.-G. Lévêque, fils de M. et Mme A. Lévêque, de 221, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man., a été blessé au combat en Italie le 21 octobre; c'est la deuxième fois qu'il est blessé dans l'espace de deux mois. Né à St-Boniface, le soldat Lévêque fit ses études à l'Ecole Provencher. Il s'enrôla au mois de février 1943 et fit son entrainement à Camp Shilo, à Debert, N.-E., et se rendit outre-mer en décembre 1943. Il était au service du Canadien National avant son enrôlement.

89e année



Le Frère Alphonse, portier à la trappe de St-Norbert, Man., entre dans sa 89e année d'âge. Il fait partie de l'ordre des Trappistes depuis 60 ans; il fut l'un des quatre moines à venir de France pour fonder le monastère de St-Norbert en 1892. Avant son entrée chez les Trappistes, le Frère Alphonse fit du service militaire avec les "Chasseurs d'Afrique", comme sergent-major.

Extraits d'ne lettre de France

Une Française de St-Boniface a reçu récemment une lettre de son pays natal. Nous en reproduisons quelques extraits:

Redon,
le 14 août 1944.

"Nous sommes libérés depuis le 4 août dernier et protégés tous miraculeusement de la fureur des partants. Encore une fois, il faut reconnaitre la main de la Providence et la protection de la Ste Vierge. Nous sommes en bonne santé. De par les événements. François est en demi-chômage, mais il n'y a rien d'inquiétant pour nous.

"J'espère et je prie pour que vous soyez en parfaite santé et que bientôt je reçoive de vos nouvelles. J'en ai eu voilà quelques semaines.

"Nous souffrons ces jours-ci d'une vague de chaleur intense. Ne vous tourmentez pas pour nous: nous avons de quoi faire tout ce qui nous est nécessaire.

"Enfin, ayons toujours confiance en la Providence qui nous a gardés et nous a donné la liberté bien appréciable après en avoir été tant privés. On se croirait en Paradis avec les remplaçants; c'est le calme, le silence; on est heureux de vivre. Nous n'avons eu aucun dommage matériel, pas même un carreau de fendu; c'est miraculeux. Nous ne pouvons dépeindre notre bonheur. Demain, procession de la Ste Vierge pour le 15 août. Peut-être serons-nous unis par la prière".

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	14	7
Cercle Ouvrier	14	7
Star Storage	14	7
Couture Motors	13	8
North Star Oil	11	10
Crescent Taxi	10	11
Asselin Bros.	9	12
Marion & Co.	9	12
St. Bon. Hardware	9	12
Toupin Lumber	9	12
Phar. Préfontaine	8	13
Brabant Bros.	6	15

Hauts Scores—C. Phaneuf 558 (242), W. Cadoreth (200), F. Warman 549, L. Baker 546, L. Monchamp 541, N. Senez 537, W. Dubesky 532, R. Heard 531 (207), G. Desmet 527 (200), G. Comeau 526.

Haute partie d'équipe—Couture Motors, 916.

Hautes 3 parties d'équipe—North Star Oil, 2533.

SECTION "B"

	G.	P.
Bibeau-Huot	15	6
Kiewel Brewery	13	8
Can. de Naissance	13	8
Dufault Sheet Metal	12	9
Club Belge	11	10
Chev. de Colomb	10	11
D'Eschambault	10	11
Tourist Hotel	10	11
Wynant Fuel	10	11
Dominion Oxygen	8	13
St. Bon. Creamery	7	14
Pepsi-Cola	7	14

Hauts Scores — A. Boes 595 (212), E. Fry 588 (204-235), P. Comeau 581, J. Delorme 580 (232), G. Léveillé 573, C. Webb 565 (223), E. Barker 562 (222), C. Kozak 551 (211), N. Bourbonnière 544, F. Ducharme 543 (219), E. Guyon 542, O. Van Walleghem 540, Dr L'Heureux 538, F. Goodchild 538 (210), H. Lacerte 538 (221), F. Eberley 534, G. Bibeau 526, G. Lee 526.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 958.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2689.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Audet	15	6
Huot	14	6
Nash Taxi	12	9
Western Fur	12	8
Cusson Lumber	11	10
Gillis & Warren	11	10
La Coopérative	10	11
Lavallée	9	12
Dufault Sheet Metal	9	12
Lévêque	9	12
Couture Motors	8	13
Marion	5	16

Haute partie simple—G. Audet, 282; F. Williams, 343.

Hautes 3 parties individuelles—G. Audet, 282-192-211—685; L. Baker, 300-251-207—758.

Haute partie d'équipe — Audet, 1091.

Hautes 3 parties d'équipe—Audet, 1021-1091-994—3106.

SECTION "B"

	G.	P.
St. Bon. Creamery 2	14	7
Frank McComb	14	7
Athlétiques	13	8
Martin Paper 3	12	9
Lions Club	11	10
St. Bon. Creamery 1	11	10
Muller	11	10
Martin Paper 2	10	11
Midgets	8	13
City Council	8	13
Chouinard	7	14
Martin Paper 1	6	15

Haute partie simple—M. La Rivière, 266; B. Riel, 330.

Hautes 3 parties individuelles—D. Savoie, 198-263-184—645; E. Lowe, 275-255-208—738.

Haute partie d'équipe — Midgets, 1088.

Hautes 3 parties d'équipe—Martin Paper 3, 1029-1025-923—2977.

Un Congrès pédagogique régional tenu à Ste-Anne les 11 et 12 nov.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

PROGRAMME

1er jour, le samedi 11 novembre 10 h., au couvent:

A. Toutes les institutrices ensemble.
  a) Cantique.
  b) L'idée du Congrès, par M. J.-C. Fournier.

B. Les institutrices se partagent en 2 groupes.

1er groupe

a) Leçon de lecture aux "petites" par une religieuse de La Broquerie. (Les institutrices ont un syllabaire et se transforment en "petites" de 7 ans.)
b) Discussion à l'aide d'un questionnaire.

2ème groupe

a) "La lumière sur la route", par une religieuse de Lorette.
b) "La Foi catholique", par M. l'abbé L. Blais.
c) Discussion à l'aide d'un questionnaire.

1 h. 30, au couvent:

a) Chapelet en commun. Brève méditation sur chacun des mystères.
b) Enseignement de l'Histoire du Canada.
Domination française, Mlle Léonie Guyot.
Domination anglaise, Mlle Antoinette Baril.
c) Discussion à l'aide d'un questionnaire.

Récréation de 15 minutes.

d) "La Composition française", par une religieuse de Ste-Anne des Chênes.
e) Discussion à l'aide d'un questionnaire.

2ème jour, le dimanche 12 novembre

8 h. 30—Méditation par M. l'abbé L. Blais.
9 h. —Messe dite face aux institutrices... avec explications.
9 h. 45—Déjeuner en commun.
10 h. 30—Discussion à l'aide d'un questionnaire: questions pratiques et diverses.
3 h. —Messieurs les curés, les membres des cercles locaux et les commissaires de la région viennent se joindre aux institutrices déjà en congrès, dans la salle paroissiale.
a) Prière. (A l'aide d'un feuillet)
b) Brève causerie (20 minutes) sur la nécessité de donner un caractère rural aux écoles de la campagne, par le R. P. E. de l'Etoile, curé de Ste-Anne.
c) Discussion à l'aide d'un questionnaire.
Rapport des comités d'étude.
d) Où en est le projet d'une école moyenne d'agriculture à Otterburne?

Ce programme pourra être sujet à quelques modifications.

• • •

Pour les institutrices de Ste-Anne, La Broquerie, Lorette, Thibaultville, Ste-Geneviève, Woodridge et ses missions, Vassar et ses missions:

1) La paroisse de Ste-Anne s'organise pour donner des repas à très bon marché et pour le coucher.
Le déjeuner du dimanche se prendra en commun, aux frais de l'Association d'Education.
2) L'Association d'Education vise à donner un caractère immédiatement pratique à ce congrès.

COMMANDANT



Le lieutenant E. P. Earnshaw, d'Ottawa, qui vient d'être nommé commandant intérimaire du destroyer "Ottawa".

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 11 novembre 1944.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

SAMEDI 4 NOV.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
3.30—La Bonne Chanson.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—A être annoncé.

DIMANCHE 5 NOV.
10.30—Le Français sur le vif.
10.45—Causerie.
P.M.
6.00—Sérénade pour cordes.
11.00—L'Heure Dominicale. (Les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser au poste CBK ou à la Société Radio-Canada, 1231, ouest, rue Ste-Catherine, aux soins de l'Heure Dominicale.)

LUNDI 6 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 7 NOV.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 8 NOV.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

JEUDI 9 NOV.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital. Montréal.
4.15—La Chanson Française.
5.30—Un homme et son péché.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles

VENDREDI 10 NOV.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Varchères, P.Q.
(Ondes courtes)

SAMEDI 4 NOV.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Chansonnettes.
1.00—Musicana (NBC).
1.15—Intermède.
1.30—Opéra.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Survivance franç.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Sérénade estivale
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 5 NOV.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio journal
11.30—Causerie.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chronique littéraire.
12.15—Intermède.
12.30—Le théâtre de Radio-Collège.
1.15—Une fable de La Fontaine.
1.30—Musique.
1.45—On veut savoir.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Causerie.
3.45—Airs d'opéras.
4.00—La boîte aux questions.
4.30—Entrée des artistes.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes
7.30—Le Trio lyrique.
8.00—Joe Badeloque.
8.30—Musique tamilière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Concerto de Bach.
10.00—Musique
10.13—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.53—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 6 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Musique de danse.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-College.
3.45—Radio-College.
4.00—Radio-College.
4.30—Il était une fois...
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada
5.15—Radio journal.
5.23—Causerie
5.30—Intermède musical.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—"Horizon 1944".
8.00—Les chanteurs grégoriens.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal et causerie.
9.18—Sketch.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 7 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.15—L'heure du thé.
4.30—Les amis de l'Art
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio journal.
5.25—Causerie.
5.30—Intermède musical.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Orchestre symphonique de Tor.
9.00—Radio journal.
9.15—Causerie.
9.18—Causerie.
9.30—Deux pianos.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Les classiques de la musique.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 8 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
3.45—Radio-Collège.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.23—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole".
6.30—Les Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée.
7.00—La chanson de ma vie.
7.30—Le mot s.v.p.
8.00—Théâtre.
9.00—Radio-journal
9.15—L'Emprunt de la Victoire.
9.18—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 9 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Colette et Roland
1.15—Récital.
1.30—La Femme aujourd'hui
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.15—Radio-Collège.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Causerie.
5.35—Intermède.
5.43—Musique.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—7e Emprunt.
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.18—Chant.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 10 NOV.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil
12.45—Les Liptonaires.
1.00—Le Moulin de la Chanson.
1.15—Récital de piano.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Récital de piano.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Radio-Collège.
4.30—Il était une fois.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Intermède.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Les soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commanda.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Préparons l'avenir.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Le 7e Emprunt de la Victoire.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.18—Radio-Parents.
9.45—Chant.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Variations.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Echos de la France Combattante

La reconnaissance officielle et mondiale du gouvernement provisoire de la République Française et de notre grand chef, le Général de Gaulle, comme son président, est pour nous tous une légitime satisfaction. Un télégramme reçu de M. le commandant Bonneau, en réponse au nôtre, nous remercie de notre témoignage en cette occasion. Cet acte est donc bien l'affirmation de nos convictions et sentiments dès le début et aussi la consécration de notre idéal et de nos activités. Notre Cercle continue sa mission philanthropique. Nos adhérents et sympathisants sont généreux. Ils ont permis à nos Dames Auxiliaires l'expédition d'une 4ème caisse de vêtements et effets au Comité de Coordination de la Croix-Rouge française; elles en préparent deux autres. Mme Raoul Duval nous prie de remercier à nouveau tous ceux et toutes celles qui se dévouent au soulagement des besoins immenses de nos populations françaises et s'intéressent au sort de nos enfants de France. Nous ajoutons nos remerciements avec prière de continuer. On vous demande aussi du linge et couvertures.

Nos membres sont invités d'urgence à assister à la réunion mensuelle, le lundi soir 6 novembre, à 8 heures, au Cercle Ouvrier. Des communications importantes seront faites et des décisions urgentes seront prises.

UNE ANNEE DE PLUS DE GUERRE

LONDRES — "La guerre avec le Japon va durer une année de plus que la guerre avec l'Allemagne, et de violentes batailles vont être livrées en Birmanie".

C'est une prédiction du major général O. L. Roberts, commandant de la 23e division de l'Inde en Birmanie.

QUEBEC A L'ABRI DU MAL VENERIEN

QUEBEC — Québec et Halifax sont les deux villes canadiennes qui ont adopté le meilleur système pour éloigner la menace des maladies vénériennes, a dit, ici, le major J.-A. Leroux, d'Ottawa, officier de contrôle des maladies pour l'Armée canadienne, à l'issue d'une conférence de deux jours des représentants civils et militaires réunis pour discuter une nouvelle campagne contre la prostitution dans les grandes villes.

Le major Leroux a dit que "Québec et Halifax n'étaient certainement pas au nombre des villes où les prostitués se moquent de la police et rient des tribunaux de justice".

QUEBEC A REELU M. LUCIEN BORNE

QUEBEC — M. Lucien Borne a été réélu par acclamation à la mairie, la semaine dernière, tout de suite après que le bulletin de son adversaire putatif, M. Adolphe Tremblay, eut été refusé par le greffier, parce qu'il n'était pas en règle. M. Tremblay s'est présenté au bureau du greffier à 3 h. 58.

Juniorat

[Suite de la quatrième page]

Le R. P. Veilleux, O.M.I., Supérieur du Juniorat, prononça le sermon de circonstance. Il nous fit comprendre la grandeur et le prix d'une vocation sacerdotale.

"Une vocation sacerdotale coûte cher, dit-il. Elle coûte cher aux parents, aux éducateurs et aux enfants.

"Aux parents qui doivent de bonne heure orienter la vocation de leur enfant, donner l'exemple d'une vie honnête et chaste, se priver de toute manière pour assurer l'éducation de celui qu'ils désirent voir un jour au saint autel.

"Aux éducateurs qui se dépensent, se donnent sans compter pour former des intelligences à la vérité et des coeurs dignes de l'idéal qu'ils prêchent.

"Aux enfants qui sacrifient une vie plus libre, l'affection chaude du foyer pour se livrer à un travail ardu en vue d'une vocation faite de renoncement et de sacrifices.

"Mais par contre, comme elle est belle la vocation sacerdotale! Un prêtre de plus c'est un autel de plus, une messe de plus. Avec lui plus de coeurs sont consolés, plus d'hosties distribuées, plus de pécheurs pardonnés."

3. Visite de la maison

La messe terminée, la conversation s'engagea. Sans interrompre les épanchements intimes et les agréables causeries, les enfants font visiter la maison à leurs parents.

A mesure que les visiteurs parcourent les lieux, leur coeur enregistre les sentiments qu'ils inspirent. Sans doute qu'à la maison paternelle on fera jouer souvent le petit disque de ces souvenirs. On s'en racontera les détails au coin du feu; on reprendra par la pensée le parcours de ce petit pèlerinage avec celui dont le coeur toujours se souvient.

4. Diner de famille

A 11 heures et demie le diner de famille est servi. Notre petit réfectoire trouve assez de place pour tout le monde. Quand le coeur est grand l'espace ne manque jamais. Chaque table constitue comme autant de petits foyers où papa et maman partagent avec leur enfant le délicieux banquet préparé avec soin par nos Soeurs de la Ste-Famille. Un mot de bienvenue est adressé par le R. P. Supérieur.

5. Photographie

Il fallait conserver le souvenir de nos visiteurs. L'appareil photographique cueillit tous les sourires. Espérons que même les plus petits pourront être aperçus dans la foule..

6. L'heure du mystère...

Que peut-il bien se passer? se disent les moins curieux parmi les Junioristes. Voici maintenant une réunion des parents, mais sans les enfants... qui sont pourtant des hommes.

Disons tout de suite que la réunion des parents fut un des plus beaux moments de la journée. Discussion tranquille, charitable, échange d'idées sur les problèmes éducationnels. Discussion aussi ouverte, franche, sincère. Signalons tout particulièrement le grand esprit de collaboration et le désir ardent de donner aux enfants la meilleure éducation possible, fut-ce à prix de sacrifices.

7. Les jeux

Voir la salle et la cour des jeux ce n'est pas voir une récréation; il faut voir jouer. C'est pour montrer comment on s'amuse ici que diverses parties furent organisées: quilles, mississippi, balle-molle, etc.

8. Séance

Les Junioristes ne manient pas que les boules de quilles et le bâton de balle; ils connaissent aussi les instruments de musique et leurs gosiers cachent parfois des petits serins merveilleux. La séance de l'après-midi dira aux parents ce qu'ils peuvent faire en ce domaine.

Sans plus de commentair[e] donnons de suite le programme:

Coucou
1. Fanfare: O Canada
   Operatic Mingle
   Band Boys
2. Adresse: Alphonse Turenne.
3. Chorale: Venez père et mè[re]
   Chant dédié aux parents.
   Pot pourri
   Ave Maria.
4. Principales activités au Juni[o]rat:
   G. Landry: la musique
   L. Alarie: l'Action Catholiqu[e]
   M. Rémillard: les jeux
   D. Ruest: le chant.
5. Chant: Au clair de la lune.
   R. Delaquis, H. Rodrigue.
6. Déclamation: La mère du mi[s]sionnaire (Vantricht), G. R[...]che.
7. Sketch: "Le sourd". G. Co[r]mier, A. Lafrenière.
8. Orchestre: Dancing Dolls
   Over the Waves.
9. Un mot du R. P. Supérieur.
10. O Canada chanté par tous.

9. Bénédiction du T. St-Sacreme[nt]

Pour mieux fixer les esprits [et] les coeurs dans une ambition [et] un idéal communs, tout le mon[de] se rendit à la chapelle demand[er] au Christ-Roi de faire descend[re] sur l'assemblée ses bénédictio[ns] de choix.

10. Au revoir

Rien sur terre n'est durab[le.] Les plus beaux jours sont les pl[us] tôt finis. Maman embrasse s[on] grand gars, papa lui serre [la] main, un gros merci aux Pèr[es] et puis, bonjour.

En arrivant au Juniorat ch[a]cun avait pu se rendre compte [de] la vérité du mot de bienvenu[e] "Vous êtes chez vous." Au m[o]ment du départ on le réalise pl[us] encore. On se quitte en disan[t] "Au revoir, à l'an prochain."

Oui, chers parents, c'est bien [le] mot; nous l'avons dit après vo[us] dans le dernier salut de la ma[in] qui s'élevait comme pour vo[us] retenir près de nous, et nous l'e[n]tendons encore comme un éc[ho] qui se répète: "Au revoir, à l'[an] prochain".

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La dénatalité en Angleterre

Le problème de la natalité en Grande-Bretagne conti-ue d'attirer l'attention des hommes d'Etat et des sociolo-ues qui s'intéressent à l'avenir de la race anglo-saxonne.

A maintes reprises, le premier ministre lui-même, l'ho-orable W. Churchill, a soulevé à la Chambre des discussions ur ce problème délicat. La plus récente intervention à la hambre des Lords a été faite par le comte Dudley qui a éclaré, entre autres choses, que chaque femme anglaise evrait, tous les ans, durant les cinq premières années de e conjugale, donner naissance à un enfant.

Les milliers de protestations que des épouses anglaises nt envoyées à la presse au cours des deux premières emaines qui ont suivi cette déclaration, prouvent jusqu'à uel point le mal est sérieux.

La doctrine de la limitation des naissances n'est pas ouvelle. C'est en 1798 que le ministre protestant, le Ré-érend Thomas Robert Malthus, publia son premier ouvrage crit dans le but de favoriser cette doctrine néfaste. Dans on "Essai sur le principe de la population", Malthus affir-ait que le nombre des hommes augmente plus vite que les essources alimentaires dont ils ont besoin, car tandis que population tend à s'accroître suivant les termes d'une rogression géométrique, les subsistances ne peuvent qu'aug-enter suivant les termes d'une progression arithmétique. s'ensuit, disait-il, un déséquilibre fondamental entre le ombre des vivants et la quantité des subsistances qui pour-aient assurer leur existence." Malthus conseillait de s'abste-ir de procréer afin d'éviter le paupérisme.

Le principe même de la doctrine de Malthus fut ac-ueilli avec enthousiasme par de nombreux partisans; mais motif qui les poussait à l'adopter était tout autre que elui de la raréfaction des ressources alimentaires... Cette ause provient maintenant d'un égoïsme alarmant. Ce 'est que dans des cas bien exceptionnels qu'elle est moti-ée par la crainte de manquer de nourriture. Chez la femme, lle dérive surtout de la peur d'avoir à s'imposer les sacri-ces que comporte la maternité; chez l'homme, c'est la peur 'assumer les charges d'une famille qui l'empêche de se con-ormer à la loi de Dieu. Les médecins qui ont exagéré les sques de l'enfantement et ont propagé l'usage des moyens nticonceptionnels, sont également responsables, dans une rande mesure, de cet état de choses.

Ce sont ces idées et ces moyens qui constituent ce qu'on ppelle le néo-malthusianisme, car le malthusianisme de Ialthus engageait seulement à la restriction volontaire ar abstention.

L'expérience acquise au cours des cent dernières an-ées a prouvé la fausseté de la doctrine de Malthus. Le ombre des hommes n'augmente pas plus vite que les res-ources alimentaires. Il n'est plus question maintenant de anque de ressources pour nourrir les humains, mais de anque de main-d'oeuvre pour exploiter les ressources na-urelles.

C'est en Angleterre et dans le pays de Galles, particu-èrement, que le néo-malthusianisme a exercé le plus ses avages. Le tableau suivant permettra au lecteur de se ren-re compte de la gravité de la situation à laquelle les poli-ques anglais tentent d'apporter une solution. Il indique nombre d'enfants nés durant la période de 1870 à 1937.

	Nombre d'enfants nés viables	Nombre de naissances par 1000 femmes
1870-72	805,374	153.7
1880-82	884,776	147.7
1890-92	894,017	129.7
1900-02	932,459	114.8
1910-12	883,612	98.3
1920-22	862,240	91.1
1930-32	631,621	64.3
1935-37	604,868	61.2
1940-42	616,102	

En 1870,—alors que la population de l'Angleterre était e moins de 23 millions—on comptait un plus grand nombre e naissances que de nos jours où le nombre de ses habitants st de 42 millions. Terrible conséquence d'une doctrine qu'il ut été facile d'enrayer lorsque ses partisans en commencè-ent la diffusion.

L'Angleterre passe donc par une crise de dénatalité erible. Si des moyens extraordinaires ne viennent y met-re fin immédiatement, elle marquera le commencement de on déclin.

M. Sauriol le faisait remarquer dans un article paru ans le **Devoir**, dans lequel il analysait les possibilités d'im-igration britannique: "D'ici trente ans, le nombre des ieillards susceptibles de recevoir la pension de vieillesse ura presque doublé en Angleterre; si bien que, vers 1965, pension de vieillesse serait de beaucoup le plus lourd rdeau financier du programme de sécurité sociale. D'autre art, le nombre des enfants diminue. En 1901, les enfants e moins de 15 ans formaient 32% de la population de l'An-leterre; cette proportion n'était plus que de 20% en 1941 t tomberait à 16% en 1971. Alors qu'en 1901 l'Angleterre vait plus de 5 enfants par vieillards, en 1961 elle n'aurait u'un enfant par vieillard, et en 1971, le nombre des vieil-rds dépasserait celui des enfants."

On sait qu'une Commission Royale a été constituée en rande-Bretagne dans le but d'enquêter sur les causes de diminution des naissances dans ce pays.

Elles ne sont certainement pas exclusivement d'ordre conomique comme un premier rapport de la Commission emblait l'indiquer. S'il en était ainsi, comment expliquer ue les classes les plus aisées soient plus atteintes du mal ue les classes ouvrières et que ce soient les pauvres qui met-ent le moins d'obstacles à l'oeuvre créatrice de Dieu?

Ni les mesures économiques et sociales, ni les avan-ges accordés aux familles nombreuses sous forme d'exemp-ons d'impôts, ni la sévérité des lois relativement à la vente produits anticonceptionnels, n'apporteront au problème ne solution efficace.

La source du mal réside dans le manque d'esprit chré-en et dans l'égoïsme inné de l'homme et de la femme. C'est onc cette double faute qu'il faut d'abord combattre. La estauration de la religion au foyer et à l'école corrigera la tuation plus vite que ne sauraient le faire toutes les me-res adoptées par les gouvernements.

L. L.

Un nouveau parti politique

Un nouveau parti politique fédéral est né dans la province de Québec. Il s'appellera le "groupe des indépendants". Un congrès a été tenu à Québec pour jeter les bases du nouveau mouvement qui entend limiter son action politique au domaine fédéral.

Le "groupe des indépendants" se propose d'unir tous ceux qui ne veulent plus des partis politiques existants, soit parce qu'ils ne partagent pas leur doctrine politique ou encore parce qu'ils n'approuvent pas leurs méthodes.

Officiellement, le groupe des indépendants se composera de conservateurs et de libéraux dissidents. En pratique, il semble bien que ce soit un déguisement sous lequel les conservateurs de vieille souche chercheront à se faire élire à la Chambre.

On ne trouve en effet le nom d'aucun libéral sur la liste de ceux qui ont figuré au premier plan lorsque les bases du nouveau mouvement furent jetées. Ainsi M. Frédéric Dorion, ancien conservateur, et député de Charlevoix-Saguenay, a été choisi comme organisateur; M. Anatole Carignan, ancien ministre de la voirie dans le cabinet Duplessis et candidat de l'Union Nationale aux dernières élections provinciales, a proposé le nom de M. Dorion comme agent d'affaires du nouveau groupe; MM. Emile Boiteau, Antoine Rivard et J.-L. Duguay, tous anciens membres de l'Union Nationale, ont pris la parole au congrès.

Déguisement, voilà bien, il nous semble, ce dont il s'agit dans les circonstances.

La multiplicité des partis politiques dans la province de Québec aidera-t-elle les Canadiens français? Nous en doutons. La faiblesse de la France d'avant-guerre est attribuable dans une grande mesure à ses divisions politiques. Est-il sage de diviser en d'innombrables partis politiques la représentation québecoise?

La Russie et l'Espagne

Les rapports contradictoires qui parviennent à la presse sur la situation de la révolte des soi-disant républicains contre le régime Franco ne nous permettent pas encore de porter un jugement sur les possibilités de succès des rebelles et sur les véritables responsables de la rébellion qui a éclaté il y a quelques semaines. Un fait demeure certain: c'est que la révolte a été fomentée par la Russie qui ne peut se décider à laisser à la tête de l'Espagne un gouvernement qui soit opposé à ses idéologies.

De Gaulle ne semble pas vouloir d'un gouvernement communiste en Espagne. Il a déclaré récemment que son gouvernement continuerait d'entretenir des relations amicales avec les autorités de Madrid. Le journal parisien, "France Libre", écrit de son côté: "La France n'a plus aucun ressentiment contre Franco."

Les événements prouveront probablement que l'Espagne a gardé, au cours de cette guerre, la seule attitude que lui permettaient les circonstances: celle d'une stricte neutralité. Le **Free Press** de Winnipeg finira peut-être par le reconnaître.

Les Américains bien renseignés?

Les Américains qui n'ont que leurs magazines comme source de renseignements sur le Canada ne doivent pas entretenir une haute idée des Canadiens français et de quelques-uns de leurs mouvements. Un journal de Montréal citait la semaine dernière quelques extraits d'un article paru dans le **Reader's Scope** d'octobre 1944. Nous en reproduisons quelques-uns ici: "Berlin s'est servi de l'attachement des Canadiens de langue française à la France de Vichy pour faire passer sa propagande... La vaste et puissante organisation secrète, connue sous le nom de l'Ordre de Jacques Cartier, étend son influence sur tout le Canada et aux Etats-Unis. Cette société est ouvertement pro-fasciste, antibritannique, violemment antisoviétique, antisémitique et pardessus tout antiaméricaine. Ses activités sont secrètes. Le corps dirigeant suprême est inconnu des membres ordinaires, et on le désigne sous l'abréviation de "CX". La discipline est de fer, et la désobéissance aux ordres est punie de mort... Quelle fantaisie... L'ordre travaille en coopération étroite avec les Sinarquistes de Mexico et les Nazis d'Argentine... Les prochaines élections fédérales auront lieu au printemps prochain. Nous prédisons une alliance entre les deux partis du travail, la C.C.F. et le parti ouvrier-progressiste, et nous leur prédisons une grosse victoire..."

Et c'est ainsi que l'on renseigne le public...

L. L.

SANTE, BIEN LE PLUS PRECIEUX



La santé de leurs employés intéresse de plus en plus un grand nombre d'employeurs qui se sont acquis les services d'infirmières et de médecins dans leurs établissements. Dans une seule ville canadienne, les six industries existantes dont le personnel varie entre 200 et 700 travailleurs emploient douze infirmières et trois médecins. Avant la guerre, une seule de ces industries avait songé à cette initiative et une infirmière n'y travaillait qu'à temps partiel.

On voit ici une jeune employée d'une usine canadienne de remplissage en train de faire examiner ses yeux par l'infirmière de l'usine.

Billet du vendredi

OSCAR WILDE

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

En marge de la réédition canadienne du **Portrait de Dorian Gray** (1), il s'est écrit sur Oscar Wilde des choses assez bouleversantes. A quelle arrière-pensée trouble s'amusent par exemple ceux qui accolent les noms de Wilde et d'André Gide, avançant que la gloire du premier grandit sans cesse, grâce à la dévotion discrète du second? Pour appeler les choses par leur nom, Wilde était un inverti et Gide en est un autre. Wilde vécut longtemps à Paris, où il connut Victor Hugo, Alphonse Daudet et Edmond de Goncourt, Sarah Bernhardt, Paul Bourget, Paul Verlaine et Gide lui-même. Quand on connait l'aventure Douglas - Queensberry, postérieure il est vrai au premier séjour parisien, les deux derniers noms ne rassurent guère. On n'aura pas oublié, dans la vie de Verlaine, Arthur Rimbaud et Lucien Létinois. A la suite de l'affaire Douglas, Wilde fut condamné à deux ans de travaux forcés. C'est là de l'histoire si connue qu'elle en est banale. Quels desseins poursuivent donc ceux qui présentent Wilde comme une sorte de héros, sans mettre en garde contre certains miasmes de ses oeuvres? L'homme faisait profession d'esthétisme à la suite de Ruskin et de Prater, d'excentricité, à la suite du peintre américain Whistler, exilé volontaire en Angleterre. Efféminé, maniéré, ultra-délicat, il affectait de n'être jamais naturel. N'écrit-il pas: "Le naturel est une pose, et la pose la plus agaçante de toutes." Il passa du maniérisme à une sorte de narcissisme qui devait conduire à la perversité. George Bernard Shaw paraît le caractériser justement quand il l'appelle un **snob de Dublin**. Il faut savoir qu'un snob de Dublin, qui peut en imposer en Irlande, ne pèse pas lourd dans l'opinion de Londres.

★

Comme Shaw, Wilde était irlandais et comme lui originaire de Dublin. Il s'appelait, de tous ses noms, Oscar Fingal O'Flahertie Wells Wilde. Fils de sir William Wilde, oculiste et chirurgien de réputation internationale, et de Jane Francesca Elgee, poétesse irlandaise qui écrivait sous le pseudonyme de **Speranza**, il naît le 16 octobre 1852. Ses biographes notent avec raison que sa triste vie s'explique en grande partie par l'atavisme, son père ne détestant point la bagatelle, comme dit Brantôme, et sa mère, extrêmement artificielle, l'ayant élevé comme une fillette. Au moment de sa naissance, mère d'un garçon déjà, elle désirait passionnément une fille. Oscar vint. Pendant des années elle l'affubla de vêtements féminins, et il en garda une manière féminine de voir et juger les choses. Il fait cependant de solides études, qu'il termine à Oxford. Encore étudiant, il rencontre Whistler et s'attache à lui, l'imite dans ses excentricités, répète ses paradoxes. Il ne manque pas d'esprit naturel, mais l'on se demande toujours si ses bons mots lui appartiennent en propre, ou sont chippés à Whistler? Celui-ci est d'ailleurs au courant et s'amuse dans les premiers temps du sans-gêne de son jeune ami. Une anecdote à ce sujet ne manque pas de saveur. Un jour, à la suite d'une remarque du peintre, Wilde s'exclame: — Je voudrais avoir dit cela! Et Whistler de rétorquer: — Vous le direz, Oscar, vous le direz. Avec les années, sa personnalité s'affirme, et il n'a bientôt besoin d'emprunter à personne. Malgré ses défauts, Wilde reste l'un des esprits brillants de son époque.

★

Il publie en 1891 son seul roman, **The Picture of Dorian Grey**, oeuvre inquiétante et sujette à caution, que connaissent les lettrés et que peuvent lire les personnes sérieusement formées, capables d'y séparer le grain de l'ivraie. Le ton de l'ouvrage s'avère d'ailleurs si paradoxal que personne, à moins d'être d'avance perverti par la tête, encore plus que par le coeur,—ne peut s'en laisser entamer. Le livre semble une gageure, à laquelle on se demande si l'auteur lui-même croyait pleinement? Il vise évidemment à épater le bourgeois. Wilde y reprend, mais en plus faible, le thème de la **Peau de Chagrin**, de Balzac, et y exploite en même temps une sorte de diabolisme emprunté à Huysmans. Sa philosophie, fort primaire, s'exprime en des phrases comme celle-ci: "Le seul moyen d'échapper à la tentation est d'y céder." Horace avait résumé tout cela il y a fort longtemps, dans son **Carpe diem.** Oscar Wilde est surtout connu par son théâtre, qui est léger, primesautier, plein d'allant, mais sans profondeur. A propos de sa pièce la plus célèbre, **The Importance of Being Earnest** (1895), les critiques le comparent à Goldsmith et à Sheridan. En 1881-82, Wilde donna aux Etats-Unis une série de conférences, qui eurent entre autres effets de révéler Whistler à beaucoup d'Américains. Après sa sortie du pénitencier, Wilde se réfugia en France, où il passa ses dernières années. Il mourut à Paris le 30 novembre 1900, ivrogne et dépravé, déchet d'humanité. Il laissait en Angleterre une femme et deux fils, avec lesquels il ne vivait plus depuis longtemps.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Chez Parizeau, Montréal; traduction d'Edmond Jaloux et de Félix Frapereau.

Bismarck disait un jour: "On ne ment jamais tant qu'avant les élections, pendant une guerre et après une chasse".

Un Canada uni

Le 13 octobre, le Dr B. K. Sandwell, rédacteur du magazine "Saturday Night" de Toronto, a traité des facteurs qui militent pour ou contre l'union canadienne devant les membres du "Women's Canadian Club" et du "Canadian Club" assemblés au Bessborough de Saskatoon.

Au cours de sa conférence intitulée "Un Canada uni", l'orateur a fait l'historique de l'épanouissement des deux plus importantes cultures au Canada. Il a rappelé une fois de plus que ces deux cultures étaient bien distinctes et qu'il fallait à tout prix leur conserver ce caractère. La culture française, dit-il, est destinée à perpétuer la tradition et les bonnes manières, elle est à base d'éducation classique et a sûrement sa place au pays. La culture anglaise a pour but immédiat de relever le standard de vie de ses admirateurs. . . Le Dr Sandwell a soin de déclarer qu'il ne se propose pas de faire la comparaison des deux et de montrer que l'une des deux philosophies soit supérieure à l'autre. Différentes dans leur idéal, elles sont indubitablement importantes à la vie canadienne.

Parmi les facteurs qui retardent l'union parfaite des groupes, il mentionne la méconnaissance du fait français, la "french situation", qui diffère de la situation des Franco-Américains. Là-bas, au sud de la frontière canadienne, les Canadiens français qui sont entrés aux Etats-Unis, ont adopté le modus vivendi des immigrés. Ici, au Canada, le Canadien français n'est pas un immigré. En un sens, il est le premier citoyen (original inhabitant) et il a vécu longtemps au pays avant l'arrivée des Canadiens d'autres races.

Voilà un point d'histoire qu'ignorent trop de Canadiens dans la vie pratique. M. Sandwell ne partage pas, en homme intelligent et renseigné, l'opinion des esprits bornés ou malintentionnés, qui considèrent les Canadiens français comme des "foreigners", des types de race inférieure, qui n'ont pas plus de droits et de privilèges au Canada que le dernier immigré de la Chine ou de l'Europe centrale. Comme preuve de la sincérité de ses convictions, il formule le voeu qu'un millionnaire philanthrope fournisse l'argent nécessaire ("endow a foundation") à la traduction en anglais de la littérature canadienne-française de première qualité. Il a ajouté que les Canadiens français avaient une riche littérature qui se perfectionne continuellement.

M. Sandwell mentionna ensuite la question de loyauté et de souveraineté qui serait aussi, à son avis, une occasion de mésentente en raison des diverses interprétations que l'on donne à ces deux mots. Certains, dit-il, croient vaguement à un pouvoir prédominant dans l'Empire Britannique. Or, il n'en est rien, déclara-t-il. Il cite comme preuve les paroles de Lord Tweedsmuir. Le rapport de sa conférence que nous avons sous les yeux ne reproduit pas les paroles de l'ancien gouverneur général citées par M. Sandwell. Mais nous ne serions pas étonné qu'il ait choisi celles-ci qui décrivent clairement ce que l'on doit entendre par loyauté et souveraineté au Canada: "Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Voilà le loyalisme que comprennent et pratiquent les Canadiens français. En face de certaines politiques impérialistes, ils ne peuvent s'empêcher de réagir d'une façon qui peut froisser ceux qui s'inspirent d'un tout autre esprit et n'ont pas encore pu oublier le régime colonial. Nul doute que deux conceptions aussi divergentes soient une pierre d'achoppement dans la voie de l'union canadienne. Lorsque les Canadiens de langue anglaise auront compris le loyalisme tel qu'exprimé par Lord Tweedsmuir, ils seront plus en mesure d'expliquer certaines attitudes de leurs concitoyens de langue française. Alors bien des rancoeurs disparaîtront. Telle nous semble la pensée de M. Sandwell. Quoiqu'il en soit, notre raisonnement est logique.

Bruce Hutchison, dans le "Maclean's", un an passé, posait comme conditions essentielles à l'union canadienne les principes suivants: "Croire au Canada comme tel, non comme le reflet, le satellite ou la dépendance de quelque nation, accepter le fait que le Canada est, et doit demeurer, une nation composée de deux grandes races distinctes qui ne se fusionneront pas de notre vie et peut-être jamais".

Nous enregistrons ces témoignages, qui nous réjouissent parce qu'ils indiquent une meilleure compréhension du fait français chez l'élite anglophone. Ce qui est un présage de bon augure pour l'union canadienne.

J. V.

La colonisation

Le 7 octobre dernier, M. Roger Duhamel, à titre de président de "l'Aide à la Colonisation", interviouait à la radio, à l'émission du Réveil Rural, l'hon. Hector Authier, le premier agent des terres dans l'Abitibi. De fait, M. Authier se rendit à Amos en 1912 et fut témoin de l'ouverture de ce nouveau pays.

Nous n'avons pas l'intention de résumer ici tout l'interviou; nous nous arrêterons à une seule question qui, à notre sens, l'emporte sur toutes les autres, en importance. Nous reproduisons au texte la question de M. Duhamel et la réponse de M. Authier:

"En temps normal, c'est-à-dire quand les exigences de la guerre ne nous obligent pas à exporter l'excédent de notre production agricole y a-t-il vraiment avantage de continuer de coloniser, de faire de la terre neuve qui entraine nécessairement une surproduction agricole?"

"A cette objection qui a été faite dans le passé, je répondrai tout simplement qu'il n'existe pas à proprement parler de surproduction dans la province de Québec. Et, de plus, que tout le problème ne se résume pas à cela, loin de là. L'Evangile nous l'enseigne, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi d'idéal. Et l'idéal canadien-français de survivre comme ethnique sur le continent nord-américain trouve dans la colonisation l'un de ses plus solides appuis. Ce serait faire preuve de courte vue que de négliger les aspects spirituels de la colonisation qui dépassent de beaucoup les aspects d'ordre matériel".

Cette opinion de l'hon. M. Authier nous amène nécessairement à parler des deux façons d'envisager l'agriculture. L'on peut d'abord y voir une entreprise commerciale où il s'agit en premier lieu de réaliser des bénéfices. C'est la conception païenne. L'on peut aussi y voir un mode de vie capable de fournir en abondance les premières nécessités, d'assurer du travail à tous les membres de la famille, d'assurer cette atmosphère de paix et d'indépendance qui permette l'accroissement normal de la nation, l'intensification de la vie, la collaboration étroite avec le Créateur. C'est là la conception chrétienne.

Si l'on veut continuer de faire de la colonisation, il faudra s'inspirer à la source de la vérité, croire en la colonisation, appuyer cette croyance sur des raisons d'ordre philosophique et spirituel. Rien n'empêche que du strict point de vue économique, pourvu que l'on sache organiser d'une façon méthodique la mise sur le marché de nos denrées, il n'y aura pas à craindre la surproduction.

C.-E. COUTURE.

Le terrorisme en Palestine

Une nouvelle de la British United Press en date du 26 octobre mande de Palestine qu'une cinquantaine de Juifs ont été arrêtés à cause d'actes de terrorisme exercés à l'endroit de la population musulmane.

Le gouvernement britannique semble décidé de mettre fin aux persécutions que les Hébreux, qui tentent d'obtenir le contrôle de la Palestine, font subir à la population indigène.

Le Congress Bulletin, organe de la minorité juive au Canada, a fait, on s'en souvient, un beau tapage sur les prétendues persécutions dont les Juifs du Québec étaient l'objet. Il accusait volontiers les Canadiens français d'être des persécuteurs de la minorité hébraïque. Il a noyé les journaux du pays de propagande pour répandre ces faussetés. Que dira-t-il de la façon d'agir des Juifs de Palestine?

L. L.

Les petites vertus de l'éducateur

par le chanoine Henri PRADEL

Un petit ouvrage comme bien d'autres serait-on tenté de dire, un de ceux comme il en traîne beaucoup sur les rayons des bibliothèques. Erreur absolue; **Les petites vertus de l'éducateur** n'a pas son pareil, ni rien qui s'en approche; il ne se perd pas en de sonores théories pédagogiques, il s'arrête tout simplement à cette foule des petites vertus absolument indispensables à tout éducateur véritable, si indispensables que sans elles, on ne réussira pas à former l'enfant, même à faire une classe convenable. Elles ont nom, l'exactitude, la courtoisie dans les reproches, la simplicité, l'art de punir, le sens de la mesure, le calme, la bonne humeur, la préparation de la classe, l'optimisme, et bien d'autres qu'il faudrait nommer.

Le chanoine Pradel se révèle fin psychologue, éducateur exceptionnel, passionné pour son métier qu'il connaît sous tous ses angles; cela explique que son ouvrage soit d'une valeur tout à fait remarquable, sans compter qu'il est écrit dans un style alerte et gai, parsemé de citations désopilantes et d'un à-propos merveilleux.

L'éducateur, le maître et l'institutrice qui ne se soucieraient pas de le parcourir manqueraient, ose-t-on affirmer, à leur devoir professionnel; il **faut** lire et relire cet ouvrage. On le recommande aussi tout particulièrement aux parents.

Sept catholiques dans le cabinet de la Belgique

BRUXELLES — H. Pierlot, fervent catholique et premier ministre du gouvernement en exil de la Belgique, a officiellement formé un nouveau cabinet dont la constitution a reçu l'approbation du régent, le prince Charles. Il comprend six autres catholiques qui sont MM. Verbaet, ministre de la Justice; Ronsse, ministre de l'Intérieur; le comte de la Barre D'Erquelinnes, ministre de l'Agriculture; de Vleeschauwer, ministre des Colonies; A. de Schrijver, vice-président du Conseil et le professeur Charles Visscher, de l'université de Louvain, ministre d'Etat.

NOVEMBRE

Par Josette RAYMOND

Novembre, mois qui réflète la désolation.

Si la nature ne fait que se reposer, elle présente néanmoins tous les indices de la mort.

Tout ce qui faisait la gloire de l'été s'est évanoui. Depuis plusieurs jours hélas! les fleurs de nos jardins ont exhalé leur dernier parfum. Les arbres, que l'épaisse ramure enjolivait, tendent leurs grandes branches dénudées et exhibent leurs membres souvent tordus ou disgracieux. Ils gémissent sous l'étreinte du vent glacial.

On n'entend plus le gazouillis joyeux des oiseaux. Ils ont entrepris leur lointaine croisière d'hiver; sous d'autres cieux, ils sillonnent les airs et charment d'autres oreilles par leur chant.

Le moineau piailleur seul nous reste fidèle toute l'année.

La grisaille du firmament symbolise aussi la tristesse.

La pluie tombe sur les feuilles amoncelées du jardin: feuilles tournoyantes encore, il y a un instant; elles gisent inanimées, en attendant que la neige vienne les recouvrir.

La fin du jour disparaît bien vite dans le crépuscule d'automne et le souffle du soir envahit tout ce qui nous entoure.

Un auteur a dit qu'aux heures de tristesse, seul, le souvenir de nos joies revient vivant à notre esprit, et ces joies prennent des proportions immenses comme nos horizons. Elles sont le palliatif. Elles rétablissenet l'équilibre, la poésie de la nature.

En effet, il est vrai que, en se rappelant les suavités du dernier printemps, en revoyant par l'imagination tout ce que l'éblouissant été a créé pour charmer nos sens, tout ce que l'automne nous a apporté en abondance, outre les rutilantes colorations du paysage, en se remémorant toutes ces choses, on revit les joies du passé.

Heureusement, il nous est possible d'allumer souvent la "lampe de la mémoire" pour contempler à loisir tout ce qui a embelli les heures à jamais envolées.

L'Eglise veut que pendant ce mois de novembre le souvenir des morts soit présent à notre esprit. Elle veut que nos prières s'offrent pour leur repos, pour leur délivrance du purgatoire.

Nos morts! ceux que nous avons aimés sur la terre et qui nous attendent dans l'éternité.

Nos morts . . .

"Ils ont, quittant la terre, hérité du ciel bleu,
Passé de l'heure brève aux heures éternelles,
Les morts, ces vrais vivants du beau pays de Dieu."

Elle est consolante cette belle pensée du poète.

Quel stimulant pour gravir patiemment la route qui nous a été tracée, si nous gardons dans l'esprit la certitude que ce chemin où l'on rencontre parfois des roses, mais dont les épines, par un dessein prévu, y sont restées attachées; que ce chemin, semé de nombreux obstacles et de rudes difficultés, nous conduira sûrement "au beau pays de Dieu".

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La semaine prochaine se tiendra la journée sacerdotale. A cette occasion — le 8 novembre —on célébrera le cinquantenaire de sacerdoce de Mgr W.-L. Jubinville, V.G. Le jubilaire chantera la messe à 9 h. 30, et son neveu, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., fera le sermon de circonstance. Il y aura ensuite réunion des prêtres à l'archevêché à 11 heures, à laquelle M. le chanoine Groulx portera la parole. Dans l'après-midi, à 2 heures, il y aura réception à l'Institut Collégial St-Joseph, et dans la soirée, à 8 heures, à l'Académie Provencher, pour la paroisse de la cathédrale dont Monseigneur Jubinville a été si longtemps le curé.

A l'Archevêché

Fête du Christ-Roi

Dimanche dernier, le Saint-Sacrement est resté exposé après la grand'messe jusqu'au soir. Les groupements d'Action Catholique ainsi que nombre de paroissiens se sont empressés de venir rendre hommage à Notre-Seigneur durant toute cette journée.

Toussaint

La chorale du Collège exécuta le chant à la messe de 11 heures. Le soir, les vêpres eurent lieu à 7 heures et demie.

Reliques

Dimanche prochain on exposera les reliques qui sont conservées à la cathédrale. Il y aura vénération des reliques.

Visite de la paroisse

Cette semaine, la visite se fera chez les paroissiens qui étaient absents de leur maison, lors de la première visite.

Les cours du Chanoine Groulx à l'Institut

C'est le lundi soir 6 novembre, dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph que M. le chanoine Groulx donnera son premier cours d'une série de cinq leçons sur l'histoire du Canada. Tout notre public de langue française est cordialement invité à suivre ces cours d'histoire qui porteront sur la période si importante de nos luttes constitutionnelles. On ne peut demander de professeur plus compétent, ni de sujet plus intéressant que cette période si mouvementée de notre histoire. Les intéressés peuvent retenir leur place pour ces cours. Qu'on vienne donc en grand nombre. Les cours qui commenceront à 8 h. 30, dureront environ 45 minutes, et seront suivis d'une période de questions.

MESSE POUR LES SOLDATS FRANCAIS

Le vendredi 10 novembre, à 8 heures, dans la cathédrale, une messe sera célébrée pour les soldats français tombés sur le champ d'honneur.

Tous les Français et leurs amis sont cordialement invités à assister à cette messe.

Le beurre contient environ six pour-cent d'air.

Journée des parents au Juniorat de la Ste-Famille

I.—Les préparatifs

Il y a quelque deux semaines, les autorités du Juniorat lançaient tranquillement l'idée d'une "Journée des parents", d'une journée où les parents se feraient junioristes en quelque sorte, pour prendre sur le vif les activités de leurs enfants, pour pénétrer au coeur même de leur vie. Une journée aussi qui permettrait aux parents et aux Pères du Juniorat d'étudier ensemble les divers problèmes qui se posent au sujet de leurs enfants, en vue de leur assurer la formation la plus complète possible.

L'idée, une fois lancée, a vite trouvé des approbateurs. Les Junioristes, il va sans dire, se montrèrent des plus enthousiastes et, pour la réussir, cette journée, ils ne ménagèrent ni leurs sacrifices ni leur dévouement: ménage de la maison, pratique de chant, pratique de fanfare et d'orchestre, tout fut mis en oeuvre; pensez donc! Il s'agissait d'une si grande visite.

A l'ardeur rencontrée ici firent écho les lettres des parents. Tous les jours le courrier apportait nombreuses leurs réponses bienveillantes avec leurs promesses d'un fidèle rendez-vous.

II.—La journée est bénie

Archevêché St-Boniface,
St-Boniface, Man.

R. P. A. Veilleux, O.M.I.,
Supérieur,
Juniorat des Oblats,
St-Boniface, Man.

Mon Révérend Père,

Vous m'annoncez par votre lettre du 24 de ce mois que vous organisez une "Journée des Parents" afin de mieux faire comprendre aux parents qu'ils sont, les premiers, obligés à s'imposer les sacrifices de temps et d'argent pour l'éducation de leurs enfants; qu'ils doivent seconder les efforts des professeurs qui les remplacent auprès de leurs enfants.

Je bénis votre Journée et je souhaite que votre année scolaire en retire de grands fruits.

✠ Georges CABANA,
Arch. coad. de St-Boniface.

III.—Les réalisations

1. L'arrivée

Une température idéale favorise les voyageurs. Dès 9 heures, les corridors retentissent des pas de nos distingués visiteurs; il en arrive du nord, du sud, de l'est et de l'ouest; par automobile, train et autobus. Cent personnes, tous père et mère des Junioristes, viennent se partager les joies de cette journée intime.

2. La messe

A 10 heures la messe commença. Aucune absence n'est enregistrée. Spectacle grandiose dans sa simplicité que cet ensemble de familles n'en formant plus qu'une seule dans la foi en s'agenouillant au pied de l'autel du sacrifice.

[Suite à la deuxième page]

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme J.-B. Poitras annoncent les fiançailles de leur fille, Flore, avec l'aviateur-chef Ernest Ledoux, fils de M. et Mme Wilfrid Ledoux, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré en la cathédrale le jeudi 23 novembre, à 9 h. 30.

• • •

Mme Albert Thibault, d'Edmonton, a passé trois semaines en visite chez sa mère, Mme Lucie Lavoie et chez sa soeur, Mme Henri Lacerte.

Elle est repartie pour Edmonton le lundi 30 octobre avec son mari qui s'était rendu jusqu'à New-York, pour affaires.

• • •

En l'honneur de Mlle Madeleine Bourgoin, de Montréal, qui est en visite à St-Boniface et à Winnipeg, Mlles Madeleine et Louise Bernier organisèrent un thé au cours de la dernière fin de semaine.

• • •

M. et Mme Auguste Pichette, de 369, rue Desautels, ont reçu la nouvelle que leur fils, l'aviateur de 1ère classe Alexandre Pichette, est arrivé récemment sain et sauf outre-mer.

• • •

Le dimanche 22 octobre une soirée eut lieu chez Mme M. Sabourin, de 166, rue Despins, à l'occasion de la visite de ses parents, M. et Mme A. Martineau, et de M. et Mme E. Martineau et leur jeune fille, Rose-Marie, tous de Walhalla, D.N.

M. Auguste Martineau, quoique âgé de 84 ans, égaya les invités en exécutant quelques chansons comiques. M. Maurice Massicotte et M. Eddie Martineau chantèrent également quelques chansons.

Une trentaine de personnes assistèrent à cette soirée intime.

• • •

Mlle Claire Dubuc a reçu, mercredi, en l'honneur de Mlle Madeleine Bourgoin, de Montréal. Les invitées étaient au nombre de 12.

Mlle Bourgoin est la nièce de Mme Ernest Gagnon, de St-Boniface.

Retraites fermées

2 au 5 nov.—Elèves.

6 au 10 nov.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

10 au 13 nov.—Groupe d'élèves de l'Institut Provencher.

13 au 16 au soir (5 h.)—Hommes et jeunes gens. L. Blais, prêtre.

16 au 19 nov. — Elèves des Soeurs Oblates. L. Blais, prêtre.

20 au 24 nov.—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I. (Une douzaine viendront d'Otterburne.)

24 au 27 nov.—Hommes et jeunes gens. (Organisée par l'Association d'Education.) R. P. Massé, O.F.M.

27 nov. au 1er déc.—Filles. L. Blais, prêtre.

Notez bien que les retraites commencent à 7 h. 30 du soir.

Centenaire de Louis Riel

Un dernier appel en faveur du centenaire du grand homme que fut Louis Riel. La population doit cet hommage à sa mémoire. Il a défendu les siens, a réclamé nos droits et a payé cet acte de courage de sa vie. Il n'a pas toujours été compris des siens même; il fut vilipendé et a beaucoup souffert. Nous devons à sa mémoire de lui rendre honneur.

Les fêtes se tiendront à St-Boniface le 11 novembre. Il y aura grand'messe pontificale chantée par S. Exc. Mgr Murray, à 9 heures; causerie de M. le chanoine Groulx à 2 heures de l'après-midi; dévoilement d'une plaque commémorative à 3 heures et grand banquet au Marlborough à 7 heures du soir.

Qu'on se fasse un devoir de venir honorer Riel et le vaillant peuple métis qui a tant mérité de la cause catholique et française dans ce pays.

Amicale Marie-Rose

La réunion annuelle de l'Amicale Marie-Rose aura lieu le dimanche 5 novembre dans les salons de l'Institut et Collège St-Joseph. Cette réunion sera suivie d'un thé. Toutes les anciennes élèves y sont cordialement invitées, et nous espérons que chacune se fera un plaisir de répondre à cette invitation. De 3 à 7 heures.

Bénédiction du St-Sacrement à 4 h. 30.

La secrétaire

Quelques films à l'affiche cette semaine

Mr. Winkle Goes to War	I
Since You Went Away	I
Alias Boston Blackie	I
Thunder Over the Prairie	I
Mr. Skeffington	II
The King Steps Out	II
Carolina Blues	II
Janie	II
Timber Queen	II
The Black Parachute	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

MARIAGE RICHARD-CHALES



Le mariage de Mlle Gratia Châles, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Châles, de St-Boniface, avec le sergent Bernard Richard, fils de M. et Mme Arthur Richard, de Delmas, Sask., fut célébré récemment dans la cathédrale de St-Boniface. On voit ici les nouveaux époux au moment où ils signent le registre à la cathédrale immédiatement après la cérémonie religieuse. Le sergent et Mme Richard resideront à St-Boniface. Le sergent Richard est attaché à l'Ecole d'Aviation No 5, à Winnipeg.

Enseignement Postscolaire

Tissage

Le cours de tissage donné à St-Georges se termine cette semaine. Les nouvelles que nous en avons sont très satisfaisantes. L'institutrice comme les élèves sont contentes de la besogne accomplie. Les cours recommenceront sous peu à Aubigny où, nous dit-on, un bon nombre d'élèves attendent la venue de la Révérende Soeur instructrice.

Ecole ménagère

L'école ménagère des Soeurs Oblates a ouvert ses portes au début du mois d'octobre. Il y a actuellement 24 élèves venues d'un peu partout, qui resteront jusqu'en mai, soit presque huit mois. On ne saurait trop dire le bien que fait cette école par la formation profondément chrétienne qu'elle donne à ses élèves, surtout en vue de leurs devoirs comme futures mères de famille.

Musique

M. Marius Benoist a repris son travail de formation et d'éducation. Sait-on qu'il se donne actuellement cinq leçons par semaine à différents groupes d'enfants et jeunes gens? Le dimanche soir il y a répétition générale chez M. Benoist. On comprend la somme de travail que cette initiative représente.

Amicale Photographique

On a pu admirer dernièrement les photos de l'Amicale dans la fenêtre du bureau de l'Association d'Education. Comme on le sait, l'Association a fait l'achat d'un certain nombre de ces portraits (représentant les institutions de St-Boniface, les monuments, etc.) afin de les distribuer dans nos écoles comme récompense pour la contribution faite au "Sou de l'Ecolier".

SEP

Le premier numéro du second volume de SEP est sorti. Il nous arrive tout pimpant avec son joli frontispice et rempli d'artic substantiels. On le lira avec p fit. S'il est de nos amis qui l'ont point reçu et aimeraient lire, ils pourront tout simplem en avertir M. Dussault ou nc secrétaire, Mlle L. Guertin.

Baptêmes

Le 22 octobre — Marie-Céc Emilie, née le 29 septembre, f de Léo Gauthier et de Mae A derson. Parrain et marraine, et Mme Emile Gauthier.

Le 22 octobre — Joseph-Em Michel, né le 11 octobre, fils c mile Savoie et d'Edith Bibc Parrain et marraine, M. et M Edward Lowe.

Le 22 octobre — Mary-Hele Diana, née le 16 octobre, f d'Henry Vergnano et de Luc Despatis. Parrain et marra M. et Mme Jean Vergnano.

Denise — Louis, combien temps un dindon peut-il re sur une patte?

Louis — Je ne le sais pas.

Denise — Essaye-le, tu le s ras.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Lazare

Décès

C'est avec regret que nous ...ons appris la mort de M. Abel ...eujon, décédé à l'hôpital de ...gina le 22 septembre au soir, ...ni des derniers sacrements, à ...ge de 64 ans. Les funérailles ... eu lieu à Régina où les hon...ars militaires lui ont été décer...

...é à Busne, Pas de Calais, il ...ait fait son service militaire ...ant de venir s'établir à Manor, ...skatchewan, en 1904. Il faisait ...rtie du contingent dirigé par ...r Gaire.

...ors de la grande guerre il re...arna en France où il combattit. ...fut fait prisonnier à Verdun à ...ccasion d'un combat dans le...el il fut décoré pour avoir por... secours sous le feu des mi...illeuses à des camarades bles... Ceux qui ont connu cet an...n combattant savent aussi les ...atiments chrétiens qui l'ont ...mé au cours de sa vie.

...ui survivent: son épouse, née ...rie-Alma Wilcott; ses deux ...es, Sr Marie de Gethsémani ...arguerite), Sr Marie St-Ignace ...donie) toutes deux religieuses ... la Présentation de Marie; et ... fils, Gérard, actuellement en ...lie.

Saint-Norbert

...u cours du mois d'octobre der...r, un concert organisé par le ...sonnel enseignant en faveur ... la Croix-Rouge, fut donné par ... élèves du couvent.

...ariétés de chants, de musique, ...ynètes, monologues et décla...ations, rendirent le programme ...s intéressant.

...ous avions le bonheur d'avoir ...rmi nous Mère provinciale, la ...v. Sr Anna Trottier, et plu...urs autres religieuses des mai...ns des Rév. Soeurs Grises. Les ...ns se rendirent nombreux à ...tte soirée dont ils ont bien ...i, et félicitent très sincère...ent les organisatrices ainsi que ... actrices qui ont toutes très ...n joué leur rôle.

...e premier prix de la rafle ($5) ... gagné par M. Kurcs, de Nor...od. Le second, offert par Mme ... Coninck, fut gagné par Mlle ...cille Dufort, de St-Norbert, ...rticles de verre coupé). Mme ...yal, de St-Norbert fut l'heu...use gagnante d'une frileuse, ...erte par la Rév. Sr Supérieure ... couvent, et deux autres prix, ...cots et papier à lettre, offert ...r Mère provinciale et par Sr ...périeure du Sanatorium, fu...nt présentés aux élèves qui ont vendu le plus grand nombre de billets: Miles Thérèse Charette et May Fouchard.

Le tout a rapporté la somme nette de $142.

Encore une fois, sincères félicitations au couvent, et un cordial merci à toutes les personnes qui ont si généreusement contribué au succès de cette soirée, soit par leur présence, ou par des dons grandement appréciés.

Blessé



Le carabinier G. Yvon, fils de M. Louis Yvon, de Woodridge, Man., a été blessé au combat outre-mer récemment. Il est outre-mer depuis le début de septembre.

St-Pierre-Jolys

Le soldat Donat Bruneau, fils de M. et Mme Raymond Bruneau, de St-Pierre, est arrivé outre-mer au mois de septembre dernier.

Il s'enrôla dans l'armée au mois de mai 1942, et fit son entrainement à Brampton, Ont., à St. John, N.-B., et à Debert, N.-E.

Lorette

Mariage

CARRIERE-DESMARAIS

Le mariage de Mlle Mélina Desmarais, fille de feu Francis Desmarais et de Victoria Desrosiers, avec M. Charles Carrière, fils de C.-Henri Carrière et Aline Laroche, d'Otterburne, fut célébré à Lorette le samedi 28 octobre. Mgr J.-C. St-Amant, curé, bénit le mariage.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut une réception chez la mère de la mariée, à Dufresne. Dans l'après-midi, M. et Mme Carrière partirent en voyage dans l'Ouest. A leur retour, ils résideront à Otterburne, Man.

Shower

En l'honneur de Mlle Mélina Desmarais, dont le mariage avec M. Charles Carrière a eu lieu samedi dernier, Mme Alf. Desmarais, Mlles M. Laurin, J. Dugas et A. Desrosiers organisèrent un shower à la salle paroissiale de Lorette, le dimanche 22 octobre. Environ cent invitées y prirent part.

On offrit un service de vaisselle, des ustensiles de cuisine et d'autres jolis cadeaux à l'invitée d'honneur.

Woodridge

La semaine dernière nous apprenions la douloureuse nouvelle qu'un soldat de la paroisse, le jeune Lucien Guilbault, âgé de 19 ans seulement, était porté disparu.

Il fit son entrainement à Fort Osborne, Fort Garry et Calgary, puis nous quittait pour outre-mer en juin dernier.

Les enfants de l'école, touchés de la grande douleur dans laquelle étaient plongés les petits frères et soeurs du jeune Lucien, sympathisèrent avec eux en faisant l'offrande de deux messes pour le cher disparu.

Espérons que les prières de ces enfants généreux ramèneront à ses parents désolés, le fils qu'ils pleurent.

Saint-Léon

M. et Mme Jean-Baptiste Pelletier, de Québec, étaient en visite au Manitoba chez leurs nombreux parents et amis. Ils étaient présents au souper paroissial qui eut lieu à St-Léon le 10 septembre, alors qu'ils étaient chez M. C. Major. Ils se sont aussi rendus à Glenora, Mariapolis, Somerset, Winnipeg et St-Boniface.

• • •

M. et Mme Onésime Boisvert ont eu la visite de leur fille, Alice, accompagnée de son mari et de son bébé.

• • •

Mme Georges Rondeau a été rendre visite à ses trois fils qui demeurent à Dunrea.

• • •

Mlle Rolande Labossière, accompagnée de son père, M. Hormisdas Labossière, s'est rendue à Winnipeg pour affaires, le lundi 23 octobre. Mlle Rolande Labossière est le nouveau gérant de la Coopérative; elle remplace M. André Colbe qui a donné sa démission.

• • •

Mlle Odile Rondeau s'est rendue à Winnipeg pour assister à la convention des Caisses Populaires.

Mariages

M. Pete Brick unissait sa destinée à celle de Mlle Georgis, tous deux de Manitou, Man.

• • •

M. Wilbrod Desrochers, de Greenway, Man., a épousé Mlle Rosa Godverth, de Larivière.

Décès

Mme Pierre Martel (née Donalda Marion), autrefois de St-Jean-Baptiste, rendait son âme à Dieu le dimanche 10 septembre. Elle laisse, outre son mari, Gustave, de Somerset, Reine et Bernard, à la maison, et Flore (Mme Antoine Lafrenière), de St-Léon.

Baptême

A M. et Mme Antoine Lafrenière (Flore Martel) sont nés le 7 septembre, deux jumeaux dont 1 garçon et 1 fille. Ils furent baptisés sous les noms de Gérald et de Géralda. Parrain et marraine, M. et Mme Ambroise Messner (Berthé Lafrenière) et M. et Mme René Martel (Edith Lussier).

La Salle

Le dimanche 12 novembre prochain, aura lieu à la salle paroissiale, la veillée annuelle organisée par les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Moïse Cormier. Il y aura prix d'entrée, parties de whist, divers tirages, ventes à l'enchère de jolis objets, ainsi que de la musique.

Invitation cordiale à tous nos amis des paroisses environnantes.

Saint-Malo

Décès

Le lundi 18 septembre, le jeune Rosaire Catellier est décédé à l'âge de 7 ans et 8 mois. Frappé par un camion le samedi, il fut transporté en toute hâte à l'hôpital, où, malgré les plus grands soins, l'enfant ne put reprendre connaissance.

Ses funérailles eurent lieu à St-Malo le 20 septembre. Il laisse, outre ses parents, 5 frères et 7 soeurs.

Les porteurs étaient ses cousins: Georges Bruneau, David Bruneau, Ernest Catellier, Jules Pollard.

Son frère, Sévère, conduisait le deuil. La quête fut faite par deux de ses compagnons de classe: Omer Courcelles et Léo Bourgeois, tandis que Jules Bourgeois portait une couronne de fleurs.

Les élèves du collège se firent un devoir d'accompagner la dépouille mortelle de leur petit ami jusqu'à sa dernière demeure.

Remerciements

La famille Catellier remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil, en particulier M. le Curé, les institutrices et les élèves du collège.

• • •

Décès

Jeudi dernier, le 26 octobre, mourait à sa résidence M. Hormisdas Morin, à l'âge de 45 ans après une longue maladie supportée avec patience et résignation.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Délima Rivard, un fils, Cyprien, trois filles, Mme Aubert Proteau (Denise), Laurence et Jeannine, tous de St-Malo; un frère, Albert Morin, de St-Malo, quatre soeurs, Mme Jos. Leblanc, de Kenora, Ont., Mme Jos. Daigle, de Mariapolis, Man., Mme Alphonse Malo, et Mme Jos. Malo, de St-Malo.

Le service eut lieu le samedi 28 octobre. M. Alphonse Morin, cousin du défunt, conduisait le deuil.

Les porteurs furent: MM. Jos. Morin, Albini Morin, Octave Gosselin, Arthur Fréchette, Napoléon Lafournaise et Emile Malo.

Trois petits neveux du défunt: Roger Lussier, Clovis Malo et Gilbert Rivard portaient les fleurs. La quête fut faite par MM. Georges Alarie, et Jos. Malo, beaux-frères du défunt.

St-Jean-Baptiste

Mariages

Le mercredi 25 octobre, dans l'église de St-Jean-Baptiste, M. l'abbé Sabourin bénissait le mariage de son petit neveu, Lucien Beaudette, fils de M. et Mme Jos. Beaudette, avec Mlle Denise Valcourt, fille de M. et Mme Côme Valcourt, et celui de sa nièce, Mlle Claire Beaudette, fille de M. et Mme Jos. Beaudette, avec M. Victor Bouchard, fils de feu M. Adrien Bouchard et de Mme Bouchard.

Les quatre mariés faisaient partie de la J.A.C; Lucien Beaudette était président. Les deux jeunes filles étaient aussi Enfants de Marie. Toutes deux déposèrent leur couronne à l'autel de la Sainte Vierge, et durant cette touchante cérémonie, M. le curé Caron récita les prières, tandis que les jeunes filles chantèrent le cantique "Prends ma couronne".

Mlle Lucette Carroll et Mme Noël Létourneau chantèrent un cantique au Sacré-Coeur. Mme Létourneau touchait l'orgue.

Les deux mariées, vêtues de blanc, tenaient des bouquets de roses. Le sanctuaire et la statue de la Ste Vierge étaient ornés de fleurs.

Après une réception chez M. Côme Valcourt, les mariés partirent pour un voyage dans l'Ontario.

Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux mariés.

Otterburne

La paroisse de St-Viateur d'Otterburne fut érigée canoniquement par S. Exc. Mgr E. Yelle le 4 septembre 1934. Son premier curé fut le R.P. Louis Lauzon, c.s.v., maintenant retiré à la Maison Charlebois, à Rigaud, P.Q.

La fête de S. Viateur, patron de la paroisse, se célèbre le 21 octobre. Le dimanche 22, nous en faisions la solennité. L'occasion était bonne pour souligner le dixième anniversaire de notre paroisse. Nosseigneurs Béliveau et Cabana nous ont fait l'honneur de s'associer à la fête intime que nous avions organisée. S. Exc. Mgr Cabana assista à la grand'messe célébrée par le R.P. Maurice Lalonde, c.s.v., curé, assisté de M. l'abbé Gauvin et du R.P. E. Côté, c.s.v. Le R. P. Latour, c.s.v., directeur de la Maison St-Joseph, donna le sermon de circonstance. Le Révérend Père, rappelant le rôle de l'église paroissiale, refit à grands traits l'historique de l'origine de la paroisse de St-Viateur, et invita les paroissiens à continuer l'excellent travail accompli depuis dix ans. Son Excellence voulut bien également accepter de parler aux fidèles à l'issue de la grand'messe. Le choeur de chant était composé d'un groupe d'enfants dirigés par Mlle Hélène Joyal, institutrice à l'école du village.

A midi, Nosseigneurs Béliveau et Cabana présidaient, à la salle paroissiale, un diner qui réunissait MM. les syndics, anciens et actuels, et leurs épouses, ainsi que les présidents des divers corps et mouvements paroissiaux. Entouraient Leurs Excellences à la table d'honneur, outre le R.P. Curé, M. le curé J.-A. Sabourin, V.F., de St-Pierre, dont les paroissiens de St-Viateur sont presque tous d'anciennes ouailles, le R.P. J. Latour, M. l'abbé S. Gauvin, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon à la législature provinciale, M. Ovila Péloquin, préfet de la municipalité de Salaberry, et Mme Péloquin, M. Joseph Laroche, premier syndic et président local de l'Association d'Education, et Mme Laroche. M. le député, de même que M. le préfet et son épouse, nous avaient fait aussi l'honneur d'assister à la grand'messe paroissiale.

Dans l'après-midi, grâce à M. l'abbé Léo Blais, directeur de la Maison des Retraites Fermées, toute la paroisse pouvait assister à la représentation du beau film "La Famille en Fleurs", commenté par le R.P. Valère Massicotte, o.f.m.

A 5 heures, la célébration prenait fin par la Bénédiction du T.S. Sacrement et le mois du Rosaire.

Porté disparu



M. et Mme Henry Guilbault, de Woodridge, Man., viennent d'apprendre que leur fils, le soldat **Lucien Guilbault**, a été porté disparu au combat, en Belgique. Il faisait partie de l'"Essex Scottish Regiment". Il fit son entrainement à Fort Osborne, à Fort Garry et à Calgary. Il était outre-mer depuis le mois de juin 1944.

La Broquerie

La vie créditiste

Le 25 octobre au soir, dans la salle paroissiale, les membres créditistes de La Broquerie se réunissaient dans le but de tenir leur convention annuelle pour l'élection de leur nouveau comité. A cette convention, les officiers sortant de charge furent réélus de nouveau. Président, E. Désorcy; vice-président, Eloi Gagnon; secrétaire, J.-Nap. Boily; trésorier, Ars. Normandeau; conseillers, Nestor Gagnon, J.-W. Verrier, Jos. Cyr, S. Nadeau et J. Dandeneau.

Au cours de cette réunion, le président fit rapport du travail accompli par le comité durant l'année écoulée et exhorta les membres du nouveau comité à continuer le travail si bien commencé. Ensuite les membres de ce nouveau comité furent appelés à adresser la parole et tous s'acquittèrent de leur tâche avec courtoisie et en termes appropriés. Avant de terminer l'assemblée, M. Paul Prince, président provincial de notre organisation adressa la parole en développant certaines pensées sur lesquelles il nous demanda de méditer. La soirée se termina par le chant de "O Canada".

Le Comité.

AUCUNE UNION AVEC TIM BUCK

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a dit qu'il était "absolument faux" de dire qu'il existe quelque union secrète entre le parti libéral et le parti ouvrier-progressiste dirigé par Tim Buck.

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of 27th day of September, A.D., 1944, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Friday, the eighth day of December, A.D., 1944, at the Council Chamber of the Village of La Broquerie in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Arrears	Costs	Total
N.W. 3-6-7E	$ 63.23	$ .50	$ 63.73
N.E. 3-6-7E	97.37	.50	97.87
S.W. 10-6-7E	99.18	.50	99.68
S.E. 22-6-7E	208.28	.50	208.78
N½ of N.W. 23-6-7E	105.77	.50	106.27
Lot 6, Plan 2886	42.73	.50	43.23
W½ Lot 18, Plan 2886	62.40	.50	62.90
Pt. S.W. 1-6-8E, CT 456715	32.20	.50	32.70
Pt. S.W. 1-6-8E, CT 457885	54.21	.50	54.71
S.W. 3-6-8E	94.58	.50	95.08
N.E. ¼ and Pt. of S.W. 10-6-8E lying N.E. of Seine River as shown on Plan 4413	129.33	.50	129.83
S.W. 14-6-8E	73.23	.50	73.73
S.E. 17-6-8E	97.22	.50	97.72
N.W. 17-6-8E	90.90	.50	91.40
S.E. 30-6-8E	141.23	.50	141.73
Pt. S.W. 31-6-8E, CT 594450	16.55	.50	17.05
N.W. 33-6-8E	87.51	.50	88.01
Pt. S.W. 31-5-7E most Wly 12½ chains	9.68	.50	10.18
N.E. 1-5-8E	72.89	.50	73.39

All of the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and all Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie, in Manitoba, this 27th day of October, A.D., 1944.

C. N. DUPAS
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of La Broquerie.

Ile-de-Chênes

Le 19 octobre eut lieu dans notre salle paroissiale la représentation du film "La Famille en Fleurs", par M. l'abbé Léo Blais, au profit de la Maison des Retraites fermées, de St-Boniface.

• • •

Le dimanche 29, fête du Christ-Roi, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous M. l'abbé A. Couture, de St-Boniface, qui nous a fait entendre un magnifique sermon à l'occasion de la grande fête du jour.

Le soir, il y eut assemblée générale dans la salle paroissiale, pour discuter l'organisation de la Caisse populaire, dans la paroisse. M. l'abbé Couture sut si bien démontrer l'importance et les avantages de cette coopération paroissiale, qu'à la fin de la soirée la Caisse populaire était organisée!

Blessé



Le soldat Léo Morin, fils de M. Arthur Morin, de Ste-Geneviève, Man., a été blessé au combat. Le soldat Morin s'enrôla au mois de juillet 1943 et fut envoyé outre-mer au mois de décembre de la même année. Il travaillait en Colombie Britannique lors de son enrôlement. Il fut blessé une première fois en Italie au mois de mai.

Blessé au combat



Le soldat Dollard Lemieux, de 328, rue Hargrave, Winnipeg, a été blessé au combat une deuxième fois. Né à Notre-Dame de Lourdes, le soldat Lemieux reçut son éducation à Somerset et à l'Ecole Ste-Marie de Winnipeg. Il s'enrôla au mois d'août 1943 et fut envoyé outre-mer au mois de juin 1944. Il fit son entrainement à Portage la Prairie, Shilo, Man., et à Debert, N.-E.

Dunrea

A une assemblée paroissiale tenue dernièrement, un nouveau groupe de syndics ont été élus. Ce sont: MM. E. Beaupré, Félix Fitzpatrick et A. Lavoie.

• • •

La semaine dernière, M. H.-N. Boulet ainsi que son fils, Joseph Boulet, et Mme Jos. Boulet et A. Lavoie sont allés à Winnipeg.

• • •

M. l'abbé H. Roy, sa mère ainsi que Mme L. Légaré, en route pour Sioux Lookout, Ont., se sont arrêtés à St-Norbert, chez M. H. Parent, à l'occasion de la fête de sa fille ainée.

• • •

M. Dean, de l'aviation, stationné à Winnipeg, était de passage à Dunrea, en fin de semaine.

• • •

M. Treffié Lavoie, ainsi que son fils, Léo, et sa fille, Yvonne, de Bourget, Ont., sont en visite chez M. A. Lavoie, frère de M. Treffié Lavoie.

Oak Lake

Sur l'invitation du R.P. R. Danto, O.M.I., desservant notre mission d'Oak Point, le R.P. Marin Toch, O.M.I., missionnaire parmi les Esquimaux de la Baie d'Hudson, mais actuellement de passage à St-Boniface, est venu rehausser la célébration des offices du dimanche des Missions, dans notre chapelle dont l'intérieur est fraichement peinturé.

Ce brave missionnaire du Nord nous a donné un touchant sermon très approprié à la circonstance et tout en accompagnant, avec art, sur l'harmonium, il a dirigé, avec talent, les chants liturgiques exécutés en grégorien, mode de chant si cher au coeur du Souverain Pontife.

Cette journée missionnaire s'est agréablement terminée, le soir, à l'école Gascon, par une très instructive causerie donnée par ce bon Père, sur les Esquimaux et sur les pénibles mais encourageantes missions de la Baie d'Hudson.

Saint-Eustache

Mariages

Le mercredi 25 octobre avait lieu en notre église le mariage de M. Maurice Duclos avec Mlle Cécile Carignan. M. Osias Duclos accompagnait son fils à l'autel, tandis que M. Alphonse Carignan était le témoin de sa fille. M. Hector Beaudry et Mlle Florence servaient comme garçon et fille d'honneur. Immédiatement après la cérémonie un diner intime au "Mayfair" de Portage la Prairie réunissait les membres les plus proches des deux familles; le souper fut servi à la maison de M. Carignan.

• • •

Le lundi 30 octobre M. Aurèle Tanguay et Mlle Alice Girard unissaient leur destinée pour la vie. Les deux pères des époux, M. Adélard Girard et M. Antonio Tanguay accompagnaient respectivement leur fils et leur fille. A la même cérémonie, M. et Mme Antonio Tanguay renouvelaient leur promesse d'union mutuelle à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Immédiatement après le mariage, les nouveaux époux allaient prendre le diner à Winnipeg pour revenir prendre le souper avec les deux familles réunies à la maison de M. Adélard Girard.

• • •

Le lundi 30 octobre, dans l'après-midi, avait lieu l'enterrement d'un enfant, Walter Straub, fils de M. et Mme Walter Straub, du Nord de Marquette. L'enfant n'était âgé que de deux jours.

Souper paroissial

Le dimanche soir 29 octobre avait lieu à notre salle paroissiale le notre souper annuel au poulet organisé par les Dames de Ste-Anne. Comme par les années passées, ce fut un magnifique succès, et même un peu plus encore. Nos bonnes dames, aidées de quelques demoiselles et messieurs, sous la direction de Mme Amédée Beaudin, choisie encore une fois comme organisatrice générale, nous ont donné un régal: les tables étaient bondées de bonnes choses pour la plupart données par des paroissiens. Nous avons eu de nombreux visiteurs de toutes les campagnes environnantes et même de la ville: 443 soupers furent servis avec une diligence peu ordinaire. M. Dominat Létourneau était en charge du programme récréatif et il a su, comme de coutume, avec l'aide de nombreux invités, nous faire passer d'agréables moments. Nous remercions tous nos visiteurs et nous n'oublions pas tous ces ouvriers et ouvrières cachés qui ont pu rendre possible cette magnifique veillée. A tous un grand merci et comme toujours, bienvenue à St-Eustache: on s'y amuse bien.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1919, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 23 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mardi 24 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 25 oct. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 26 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le vendredi 27 oct. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le samedi 28 oct.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 23 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 24 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 25 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 26 oct.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 27 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 28 oct. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 23 oct.—C.W. No 2 108½, C.W. No 3 103½, C.W. 2 rej. 96½, C.W. No 4 102½, Ergot 94½, Sur voie net 108½.

Le mardi 24 oct.—C.W. No 2 109⅞, C.W. No 3 104⅞, C.W. 2 rej. 97⅞, C.W. No 4 103⅞, Ergot 95⅞, Sur voie net 108⅜.

Le mercredi 25 oct.—C.W. No 2 109¼, C.W. No 3 104¼, C.W. 2 rej. 97¼, C.W. No 4 103¼, Ergot 95¼, Sur voie net 107⅞.

Le jeudi 26 oct.—C.W. No 2 107⅞, C.W. No 3 102⅞, C.W. 2 rej. 95⅞, C.W. No 4 101⅞, Ergot 93⅞, Sur voie net 106½.

Le vendredi 27 oct.—C.W. No 2 108, C.W. No 3 103, C.W. 2 rej. 96, C.W. No 4 102, Ergot 94, Sur voie net 107.

Le samedi 28 oct.—C.W. No 2 107, C.W. No 3 102, C.W. 2 rej. 95, C.W. No 4 101, Ergot 93, Sur voie net 105¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 23 oct.—Oct. 51½, Déc 51½, Mai 51½.

Le mardi 24 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 25 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 26 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 27 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 28 oct.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 23 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 24 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 25 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le jeudi 26 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 27 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 28 oct.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 23 oct.—Oct. 108½, Déc. 107⅜, Mai 108⅝.

Le mardi 24 oct.—Oct. 109⅞, Déc. 108⅞, Mai 108⅛.

Le mercredi 25 oct.—Oct. 109¼, Déc. 108⅜, Mai 107⅝.

Le jeudi 26 oct.—Oct. 107⅞, Déc. 107, Mai 106.

Le vendredi 27 oct.—Oct. 108, Déc. 107½, Mai 106⅝.

Le samedi 28 oct. — Oct. 107, Déc. 106¼, Mai 105⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Marcelin

Bazar paroissial

Notre bazar annuel eut lieu les 22, 23 et 24 octobre, sous la direction de Mme Albert Desjardins, présidente des Dames de Ste-Anne. Il s'est ouvert par un grand diner. Le souper fut également servi, et des centaines de personnes étaient présentes aux deux repas. Les Dames de Ste-Anne étaient chargées du service des tables.

M. l'abbé Beaulac remercia les visiteurs et les organisatrices qui firent de ce bazar un si beau succès. La jolie somme de $558 fut réalisée.

• • •

Notre curé prend une vacance d'un mois durant lequel il visitera ses parents et amis dans l'Est.

• • •

Mme Verreault a le plaisir d'avoir près d'elle son fils, Tony, et sa fille, accompagnée de son mari, des Etats-Unis. Ils visiteront leurs parents de Marcelin.

• • •

Les enfants de Mme Craieg, qui est âgée de 94 ans, ont été appelés d'urgence pour visiter leur mère dangereusement malade depuis quelques jours.

• • •

Mme Augustin Gauthier, ainsi que Mme Emmanuel Gouffic sont en visite à Duck Lake. A leur retour, elles visiteront leurs parents et amis de Prince-Albert.

Naissance

A l'hôpital de Prince-Albert, une fille est née à M. et Mme François Gauthier.

Emprunt de la Victoire

Marcelin, en trois jours, a obtenu son objectif de $26,000.

• • •

La Rév. Soeur Supérieure du couvent est en visite d'affaires à Prince-Albert.

• • •

Le docteur Batanoff, de Blain Lake, a donné la deuxième inoculation pour la coqueluche aux enfants du district.

Lac Pelletier

M. Michel St-Jacques est de retour. Il passe quelque temps chez son père, M. A. St-Jacques.

• • •

M. Léonce Tessier est en congé chez ses parents, M. et Mme J. Tessier.

• • •

M. R. Gagné est aussi en vacances chez ses parents, M. et Mme A. Gagné.

• • •

Mme J. Tessier a dû passer quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

• • •

M. Adélard Alarie, blessé grièvement en France, au commencement de septembre, vient de sortir de l'hôpital.

• • •

M. Lionel Guy est allé poursuivre ses études au collège de Gravelbourg.

• • •

Nous aurons le cours de tissage le 8 novembre. Qu'on se le dise et qu'on y vienne!

• • •

Le 5 nous aurons notre bazar qui promet d'être un succès.

• • •

M. L. Laverdière est revenu de Winnipeg.

• • •

Mlle B. Monette est revenue de l'hôpital de Gravelbourg où elle travaillait depuis quelques mois.

M. Paul Alarie est actuellement à l'hôpital de Swift Current.

• • •

M. Jean-Paul Chénard est parti travailler pour la P.F.R.A.

• • •

M. et Mme Maurice Duclos, de Poplar Point, sont en voyage de noces chez leurs parents et amis du Lac.

Willow-Bunch

Ont fait encan dernièrement dans le district: M. Josaphat Paulhus, qui ira résider au Manitoba; M. Couture, de Fife Lake, qui s'installe dans notre village; M. Joseph Forest, de Verwood, qui retourne à St-Gabriel de Brandon, P.Q. et M. Thomasset, de Fife Lake, qui élira domicile en Californie.

• • •

M. Ovila Lespérance possède maintenant la forge qui appartenait autrefois à M. U. Guay.

• • •

M. Frédéric Desjardins prend la direction de la mine de charbon Paulhus.

• • •

M. Octave Gaudry a dû fermer son salon de coiffure, pour raison de santé. Il s'est bâti un poste d'huile et un garage dont M. Mike Skorpak a la charge.

• • •

M. Cléophas Champigny a fait d'importantes améliorations au restaurant de M. Duperreault que possède maintenant M. Jérôme Champigny. Le café a été agrandi et il y aura des logis dans le haut.

Va-et-vient

M. et Mme Remi Provost sont en route pour un voyage à Welland, Ont.

• • •

M. et Mme Philippe Légaré sont allés à Ceylon et à Régina, chez des parents.

• • •

Sont partis pour Montréal et les environs: M. et Mme Sylvio Grégoire, Mlles France et Jeannine Charbonneau, M. Antonio Fiset et sa fille, Clara.

Mme H. Savoie et Magloire Savoie étaient à Willow-Bunch chez Delphis Savoie pour quelques jours, dernièrement.

• • •

Le bazar de la paroisse qui a eu lieu le dimanche 22 octobre a été un vrai succès. Les Dames de Ste-Anne en avaient la charge. La paroisse en est fière et pourra d'autant plus dignement fêter son 75ème anniversaire l'année prochaine.

• • •

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus au bazar de St-Victor le dimanche 29 octobre.

Saint-Hubert

Notre souper paroissial annuel du 22 octobre a remporté un succès sans précédent surtout au point de vue financier. De nombreux étrangers à la paroisse nous ont honorés de leur présence. MM. les abbés O'Donnell, curé de St. Andrews, et Savoie, vicaire de Montmartre étaient accompagnés de plusieurs de leurs paroissiens. Whitewood, Dumas, Kennedy, Windthorst, étaient largement et dignement représentés. Nous avons vu aussi des gens de Forget, et même de Grande-Clairière, Man.

Le programme de vues animées, à la fin de la soirée, a fait les délices des nombreux assistants.

Nos malades

Mme B. Jeannot est actuellement en traitement à l'hôpital de Broadview. Mme Marius Gérard, qui avait déjà passé quelques jours au même hôpital, mais était revenue chez elle, a dû y retourner dernièrement.

• • •

M. Michel Mullie vient de subir, à Whitewood, une opération. Les dernières nouvelles sont bien satisfaisantes.

Au village

La maison de M. Félicien Beaujot s'achève. Celle de M. Joseph Raiwet vient d'être commencée. Au bureau de poste, une addition est aussi en construction. Et il est encore rumeur qu'une maison pourrait bien se construire d'ici quelques jours.

Va-et-vient

René Paquin, soldat en Colombie, est venu passer trois semaines à St-Hubert. M. Edmond Dunand vient de repartir pour la Colombie Anglaise.

Encans

M. J. J. Hawkins, qui a vendu sa ferme à un catholique, vient de faire un encan. M. Félicien Beaujot a fait le sien le 31 octobre. Ni l'un ni l'autre ne quitte la paroisse, pour le moment.

Coderre

Le dimanche 22 octobre, les RR. PP. Cartier et Paradis, O.M.I., du Collège Mathieu, de Gravelbourg, ont fait la tournée en faveur de **La Liberté et le Patriote** dans notre paroisse et dans celle de Courval. Ils ont paru très satisfaits du nombre d'abonnements reçus.

Visites

M. et Mme Arthur Thuot, Mlle Edna Thuot, de Meyronne, et Raymond Thuot, du Collège Mathieu, ont rendu visite à M. Ste-Monique, dimanche dernier.

• • •

Mme Antonio Desnoyers, de Bonnyville, Alta, est en promenade chez ses parents pour quelques semaines.

• • •

Mme Frédéric Poirier et son père, M. Boisclair, sont de retour d'un voyage dans l'est du Canada et des Etats-Unis.

• • •

M. Pierre Desnoyers, Mme Saint-Denis et Lucien Blanchard sont revenus d'une promenade à Bonnyville, Alta.

Saint-Brieux

Service

Le 4 septembre, un service funèbre fut chanté pour le repos de l'âme du capitaine Marcel Chevalier, tué au combat en France. La paroisse entière tint à exprimer sa sympathie aux parents du capitaine ainsi qu'à son épouse, en assistant à ce service. Quelques jours plus tard, un service analogue fut chanté pour un autre soldat de St-Brieux, également mort en France, M. Russel Nie.

Conférences

Le 29 septembre, nous eûmes le bonheur d'entendre le lieutenant E. d'Harcourt ainsi que M. Callède et Mme Marthe Simard, qui prononcèrent une intéressante causerie à la salle paroissiale, en faveur de la France libérée.

• • •

Les 5 et 6 octobre. Thérèse Tétreault et Marie Aubin, du couvent de Duck Lake, sont venues passer quelques jours chez leurs parents.

• • •

M. J. Boulanger demeurera maintenant à St-Brieux avec sa jeune épouse arrivée récemment d'Angleterre. Ils habiteront la maison de M. Jos. Buan, décédé ici le 16 dernier, à la suite d'une opération.

• • •

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, est demeuré plusieurs jours à St-Brieux pour faire l'inspection des classes où l'on enseigne le français. Il donna une très intéressante soirée de vues parlantes.

• • •

Mlles Alice Demay et Anne Kernaléguen sont parties pour l'Université de Saskatoon.

• • •

Nous avons vu dernièrement plusieurs de nos soldats ou aviateurs, en permission: MM. François Roy, Jack Archibald, Armand Vandall, Narcisse Besanger, Pierre L'Henaff, Albert Le Jan, Marcel Ferré, Jeanne Tinevez et Rose Aubin. Marie-Thérèse Paquette, garde-malade, a joui d'un congé d'un mois chez ses parents.

• • •

Le 8 octobre, un nombre imposant de parents et d'amis se réunirent pour offrir de nombreux cadeaux à Mlle Henriette Ménard.

Naissances

Chez M. J. Thomas, un garçon, Alain-Jean-Joseph. Chez M. Albert Aubin, un garçon, Albert-Thomas.

Mariage

Le 17 octobre eut lieu le mariage de M. Gustave Baudais avec Mlle Henriette Ménard. L'église était remplie de parents et d'amis venus d'un peu partout. M. le Curé tint à souligner publiquement le magnifique esprit paroissial que Mlle Ménard a toujours montré pendant son séjour à St-Brieux, esprit de simplicité et de bonne entente que tous nos jeunes doivent tâcher de conserver.

A M. et Mme Baudais nous offrons nos plus sincères voeux de bonheur.

• • •

Récemment arrivé d'Angleterre le chef d'escadrille Jack Archibald.

• • •

Nous apprenons qu'après une longue maladie, M. Jean Laurens est décédé à Kermaria. Lui survivent, outre son épouse, 9 enfants: Marie (Mme Archie Mandin), Pierre, Augustine (Mme Lucien Lambert), Jean, Louise, Joséphine, Louis, Angèle et Henri.

• • •

Onze élèves nous ont quittés dernièrement pour le collège de Gravelbourg et trois autres pour l'Université.

• • •

Jeanne Ferré suit un cours d'art ménager à St-Boniface.

• • •

Mlle Thérèse Tinevez se rendit dans l'Ouest où elle se procurera un emploi.

• • •

Mme Antoine Bédard est en visite chez ses beaux-parents, M. et Mme J.-P. Bédard.

• • •

La semaine dernière, Mme Joseph Boulanger est venue d'Angleterre rejoindre son mari.

• • •

Mike Szentmiklossy est en visite chez ses parents.

• • •

Mme Gauthier est en visite chez sa fille, Mme Georges Dagesse.

DIMINUTION DES PERMIS DE CONSTRUCTION

OTTAWA — La valeur des permis de construction, émis par les municipalités canadiennes en septembre, a atteint $9,546,779, en regard de $12,113,264 durant le mois précédent et de $7,713,926 en septembre 1943. Pour les premiers 9 mois de cette année, la valeur atteint $98,379,709, en regard de $60,439,593 durant la même période l'an dernier.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Le mercredi 18 octobre eut lieu le mariage de M. Aubert Begrand, de St-Louis, avec Mlle Marie Gaudet. MM. Fernand Begrand et Hermas Gaudet servaient de témoins. M. Josaphat Georget et Mlle Yvonne Begrand étaient garçon et fille d'honneur. La mariée portait une toilette blanche, longue robe et voile. Le diner fut servi chez M. Hermas Gaudet et le souper chez M. Fernand Begrand.

• • •

M. et Mme Simon Grenier (Marguerite Gareau), de Marcelin, ont passé quelques jours dans la paroisse, en voyage de noces.

• • •

M. Laurent Gareau, agronome, a passé quelques jours chez son père, M. Rosario Gareau. Il travaille à Falher, Alta.

• • •

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., a visité les écoles et nous a donné une séance de vues animées le 20 octobre.

• • •

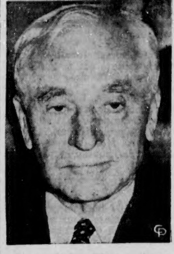
M. Hermas Théoret, de Ste-Rose du Lac, Man., visite son frère et ses soeurs.

Baptêmes

Marie-Rolande, enfant d'Antoine Gareau et de Julie-Anne Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Gareau.

Joseph-Aubert-Alaire, enfant d'Edmond Gareau et d'Alexandrine Jobin. Parrain, Joseph Doderai; marraine, Mlle Marie-Anne Jobin.

MALADE



Le secrétaire d'Etat américain, **Cordell Hull**, souffre actuellement d'une infection à la gorge.

Bellegarde

Les Croisés de Bellegarde et les élèves de Wauchope

Pour répondre à une invitation de M. le curé Turgeon, le vendredi 20, à 12 h. 30, un groupe de Croisés partaient pour Wauchope. Tandis qu'on décorait les deux autos des couleurs papales, les Croisés se rendirent chez leur dévoué aumônier, Mgr Bois, pour recevoir la bénédiction qui devait les accompagner dans leur course apostolique.

On consacra l'expédition à la Reine du Rosaire, par la récitation du chapelet, dès le départ.

Vers 2 heures, M. le Curé nous accueillait dans son presbytère avec une bonté toute paternelle. Dans le soubassement de l'église, nous avons trouvé encore la même bienveillance et le même chaleureux accueil.

Quelques préparatifs étant terminés, les religieuses entrèrent avec leurs nombreux élèves, dont la tenue et le silence édifièrent grandement les Croisés.

Nous étions venus à Wauchope pour faire mieux connaître la Croisade Eucharistique. Après le chant "Sur la route sainte", nous répondîmes aux questions de la Rude Montée, posées par notre maîtresse. Après quelques couplets de S.P.A., il y eut réunion d'Equipe. On parla du trésor, de l' Intention générale du mois. On dramatisa l'Evangile du 21ème dimanche, on discuta une page de "Vouloir". On donna la pratique: offensive du Christ-Roi aux intentions des futurs Croisés de Wauchope. Mot d'ordre: "Le Christ-Roi à Wauchope par la C.E.".

M. le curé Turgeon expliqua en anglais ce que nous avions dit et fait; il nous dit l'importance de la prière et du sacrifice dans l'A.C. Après le salut du Croisé et le cri de ralliement nous avons joué "Les trente deniers". Le chant final fut "Viens avec nous". Nous fûmes alors l'objet de délicates attentions de la part des dames qui étaient venues nous encourager.

Après la Bénédiction, on fit une courte visite au cimetière où nous avons prié sur la tombe de Mgr Graire, le fondateur de notre paroisse de St-Maurice.

Mais M. le Curé nous attendait au presbytère. En passant nous fimes une courte visite au couvent, où nous avons salué Mère Supérieure. A la chapelle nous avons encore remercié Jésus des grâces de la journée. Il nous reste à payer notre dette de gratitude à Mme Bouchard venue de 12 milles pour prendre les Croisés et Mlle A. Monin, de la J.A.C., qui s'est fait un plaisir de conduire ses petites Soeurs dans l'A.C.

Couvent de Bellegarde.

St-Hippolyte

Le 9 septembre, nous avions le plaisir de recevoir la très distinguée visite de Mgr Maurice Baudoux, de Prud'homme. Le dimanche 10, il a chanté la messe, puis nous a fait un discours très approprié sur "la grande nécessité pour les Canadiens français d'avoir leur propre poste de radio s'ils tiennent tant soit peu à leur langue et à leur foi". Enthousiasmés, les paroissiens de St-Hippolyte reçurent très bien les percepteurs et donnèrent généreusement selon leurs moyens.

• • •

Le 22 septembre dans la soirée, une surprise nous attendait. Notre curé, M. Mollier, qui était allé faire un voyage dans l'Est, nous est revenu avec beaucoup de bonnes nouvelles de nos frères de l'Est.

• • •

Le dimanche 24, un grand nombre de nos paroissiens se rendaient à Edam, où un diner paroissial était servi par les dames au profit de l'église.

• • •

Le dimanche 1er octobre, il y eut la première partie de cartes de l'hiver, et malgré les battages, l'assistance était assez nombreuse.

• • •

Le vendredi 6, Mme Philippe Lepage, ainsi que l'institutrice de St-Hippolyte, Mlle Madeleine Bandet, prenaient l'avion pour Saskatoon, dans l'intention de passer quelques jours chez leurs parents de St-Denis, Vonda et Prud'homme, et d'assister aux cérémonies d'investiture de Mgr Baudoux. Le soir même, arrivait à St-Hippolyte, Mlle Juliette Blaquière, étudiante à North Battleford, et M. Paul Lévesque, en congé de l'armée.

• • •

Le 10 octobre, M. le curé Mollier et d'autres personnes, entre autres Mlle Cécile Bandet, institutrice de l'école de St-Cyrille, se rendaient à Saskatoon, et de là à Prud'homme.

• • •

Le 15 octobre, les paroissiens d'Edam tenaient leur bazar annuel dans notre salle paroissiale. Les paroissiens de St-Hippolyte passèrent une très agréable soirée, tout en aidant à leurs voisins. M. le curé L'Abbé, d'Edam, nous a très chaleureusement remerciés.

• • •

Le 19 octobre, une foule nombreuse assistait à l'enterrement de M. Emery Dion.

• • •

Le 20 octobre, Mlle Claire Malhomme, infirmière enregistrée, venait rendre visite à ses parents. Le lendemain même, elle profitait d'une occasion pour retourner à son travail.

• • •

Le 22 octobre au soir, un bon nombre des nôtres se rendirent au bazar de Jackfish.

• • •

Le 24 octobre, le R.P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour "La Liberté et le Patriote", arrivait à St-Hippolyte et se faisait un plaisir de visiter les écoles. Le lendemain soir, il nous montra en cinéma la vie de la "Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus".

• • •

Le mercredi 25 octobre, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Marie La Clare, de Vawn.

— Je reviens de faire une belle croisière en Amérique Centrale.
— Vous avez vu les Antilles?
— Hélas! Je n'en ai pas eu le temps. Mais j'avais une lettre de présentation pour eux!

Cartes Professionnelle

PHARMACIE DUNCA
Avenue Centrale
PRINCE-ALBERT, SASK.
PRESCRIPTIONS
ARTICLES DE PHARMACIE
BONBONS, PAPETERIE, ETC.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Chambre 10, Edifice Mitchell
Au-dessus de la pharmacie Dunca
Téléphone 2170 Résidence
PRINCE-ALBERT, SASK.

DOCTEUR LEBLONI
MEDECIN - CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau
suite 4-5-6, édifice Mitel
Téléphones
Bureau—3529 Résidence—
PRINCE-ALBERT, SASK.

H.-J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
SUITE 5, EDIFICE IMPERIAL BA
PRINCE-ALBERT, SASK.

FRANK D. CULP
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
1105, AVE CENTRALE
Téléphone 2039
PRINCE-ALBERT, SASK.

Léoville

Mariage

Le 17 octobre, M. le curé nissait le mariage de M. Géra Bruneau avec Mlle Thér Crossland. M. Albert Crossla et Mlle Yvette Bruneau étai garçon et fille d'honneur.

• • •

M. et Mme Th. Grimard, M. Mme J.-B. Grimard, de P d'homme, parents de M. le cu étaient en visite ici.

• • •

M. et Mme Léon Bussières, Vonda, sont venus à Léoville. étaient accompagnés de Mme J Rivard, qui demeurera par nous.

Malades

MM. Arthur Belhumeur Pierre Polard sont à l'hôpit Nous leur souhaitons un pron retour à la santé.

Naissances

Paul-Léo, enfant de Paul M chaud et de Juliette Cardin Parrain et marraine, M. et M Omer Michaud, de Delmas, Sa

Joseph-Paul, enfant de J Gagné et d'Alma Roberge. P rain et marraine, M. et Mme P Chabot.

• • •

La construction de l'hôpital continue. A cause de la guer il faut attendre pour se procu certains matériaux.

OTTAWA — L'hon. Angus Macdonald, ministre de la ma ne, annonce que l'âge de retra pour les membres permanents ceux de la réserve de la mari canadienne a été fixé à 60 a

En Saskatchewan

Meyronne

Mlle Edna Thuot est de retour de la Colombie et de l'Alberta où elle a visité des amis et des parents.

• • •

M. et Mme Arthur Laplante et leur fille, Thérèse, ont passé plusieurs jour à Régina et à Moose Jaw.

• • •

Mlles Eva et Marie-Jeanne Lassé, de Lorette, Man., étaient de passage au presbytère chez leur cousin, M. l'abbé A. Moquin.

• • •

Plusieurs paroissiens ont fait toilette neuve à l'extérieur de notre église. Chacun est content de ces améliorations et espère que les circonstances permettront de les compléter cet automne.

• • •

Lors de la dernière réunion des Anciens Combattants (Pinto Creek Legion No 224), M. Joseph Girardin fut délégué pour organiser un Comité de Réception pour les soldats de retour. Ce Comité qui vient d'être formé comprend un représentant d'organisations religieuses et civiles du village. Il se compose du président, M. C.W. Lane et du secrétaire, M. Charles Van Eslande, qui représentent respectivement l'église protestante et notre groupement paroissial catholique. M. Sam. Kenedy, la Croix-Rouge; M. Joseph Girardin, les Anciens Combattants; Mme A. Thuot, le Conseil du village; Mme D. Dorgan, l'Aide aux services de guerre.

Le 21 octobre, le Comité décida de faire une partie de cartes mensuelle pour alimenter les fonds nécessaires à l'organisation. La première partie de cartes aura lieu à la salle municipale le lundi 6 novembre.

Lebret

Mme Raymond Fisher et sa famille doivent déménager sous peu à Régina.

• • •

M. et Mme P. Lacroix ont reçu des nouvelles de leur fils, Léo, aviateur. Il est quelque part en Angleterre où il a rencontré son confrère de classe, Patrick Blais.

• • •

En la fête de S. Raphaël, plusieurs élèves furent reçus dans la congrégation des Saints Anges par le R.P. Curé, dans la chapelle du couvent.

Ferland

Visiteurs

M. et Mme Arcandie Trudeau, de Foxdale, Sask, étaient en visite chez des amis ces jours-ci.

• • •

M. J.-B. Couture, de Gravelbourg, chez ses parents.

Va-et-vient

MM. Louis et Fournier à Régina pour affaires.

• • •

A Gravelbourg ces jours derniers, M. l'abbé Brouillard, M. et Mme Paul Morin et leurs enfants, Mme Antonio Fournier, M. et Mme Avila Chabot.

• • •

Notre village vient de s'enrichir d'une autre belle maison, propriété de M. Jos. Chabot.

Dollard

Mlle Ann McMaster, de Vancouver, C.B., présidente de la Catholic Women's League, est venue faire une courte conférence.

• • •

MM. Paul et Jacques Chorelle, de Gouverneur, sont venus voir leurs soeurs, Mmes E. Goulet et Evariste Roy.

• • •

Nous venons d'apprendre par la radio que le caporal Maurice Marquette, anciennement de Dollard, vient de recevoir la Croix Georges.

• • •

M. Léon Lambert est parti pour Kimberley, C.B.

• • •

M. et Mme Antonio Dufresne sont partis pour Radville, où ils résideront cet hiver.

• • •

Mlle Agnès Gosselin est allée voir ses parents à Fife Lake.

• • •

Mme Don Maddock, et sa petite fille, sont venues passer quelques jours chez les parents de Mme Maddock, M. et Mme Kemp. Elle est retournée chez elle, à Constance.

• • •

M. C. Busse est allé à Régina en voyage d'affaires.

• • •

M. Stanley Arcand, soldat, est reparti après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Aurèle Arcand.

• • •

Mlle Thérèse Fontaine a accepté un emploi au magasin de M. C. Busse en remplacement de Mlle Ida Poulin qui nous quittera sous peu.

• • •

M. et Mme Desautels et leurs enfants sont venus de Ponteix chez M. et Mme Henri Goulet passer la fin de semaine.

LONDRES — La princesse Béatrice, la plus jeune et la dernière survivante des enfants de la reine Victoria, est décédée le 26 octobre. La princesse Béatrice, âgée de 87 ans, était la mère de l'ex-reine d'Espagne Victoria-Eugénie. Elle était aussi la grande-tante du roi actuel de l'Angleterre et sa famille était liée à plusieurs familles royales d'Europe qui n'existe plus aujourd'hui. La princesse Béatrice est morte à 5 h. 10 du matin.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

1e novembre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.25
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.25—$ 8.00
Veaux engraisés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserve	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.75
Moyens	$4.50—$5.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$9.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.12
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op Livestock Producers Ltd. Régina

30 octobre

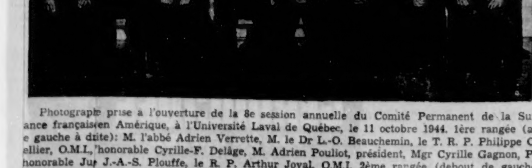
Bouvillons jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.44
Agneaux—	
Bons	$9.00—$9.50
Pesants	$8.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, large, la douz.	.39
Grade A, moyen, la douz.	.37
Grade B, la douz.	.29
Grade C, la douz.	.16

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv	.18



Photographie prise à l'ouverture de la 8e session annuelle du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, à l'Université Laval de Québec, le 11 octobre 1944. 1ère rangée (assis de gauche à droite): M. l'abbé Adrien Verrette, M. le Dr L.-O. Beauchemin, le T. R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., l'honorable Cyrille-F. Delâge, M. Adrien Pouliot, président, Mgr Cyrille Gagnon, P.A., l'honorable Juge J.-A.-S. Plouffe, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I. 2ème rangée (debout de gauche à droite): M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, M. Eugène Jalbert, M. Adolphe Robert, M. Jean-Jacques Tremblay, M. Roger Duhamel, M. le notaire Henri Boisvert, le Rév. Frère Bernard, M. Henri Blanchard, M. Camille Fournier.



Jack Fish

Le bébé de M. Léo Pollard est à l'hôpital de North Battleford depuis quelques semaines, ainsi que leur petite Béatrice qui y est depuis quelques jours pour subir une opération aux yeux.

• • •

M. Georges L'Heureux est actuellement à l'hôpital St-Paul de Saskatoon où il a subi une opération le samedi 21.

• • •

M. Léonard Gagné est parti pour l'hiver travailler dans les mines.

• • •

Mme Amédée Lavigne a été absente une couple de jours, ayant été appelée au chevet de Mme Michel Côté, de North Battleford, qui est gravement malade.

• • •

Le bazar du 22 et 23 a été un vrai succès: le candidat, M. Georges Gervais, a remporté la victoire, mais les deux autres candidats et leurs aides dévouées ont droit à nos chaleureuses félicitations.

• • •

Le R.P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour "La Liberté et le Patriote", était dans la paroisse pour prendre des abonnements au journal.

Vendredi soir, il nous a donné un cinéma très intéressant.

• • •

M. et Mme A. Lauzon, et Mmes Georges L'Heureux, et Arthur Blanchette sont en promenade à Saskatoon.

Blessé



Le canonnier Léonard-T. Rivard, fils de M. et Mme J. Rivard, de Portage la Prairie, Man., qui est outre-mer depuis deux ans, vient d'être blessé au combat. Deux de ses frères sont également en service actif outre-mer.

EN SASKATCHEWAN

Activités de la Société de l'Enseignement Postscolaire

Rapport annuel, 1944: Les Caisses Populaires

Pendant la période écoulée depuis le 31 mars 1943 au 31 mars 1944, **six nouvelles** caisses populaires furent fondées. Ce chiffre élève à 18 le nombre de caisses françaises en Saskatchewan, sur un total de 137 incorporées à date du 30 mars 1944. (Rapport du Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, Département des Coopératives et des Marchés, en date du 31 mars 1944)

L'actif de nos caisses

L'actif de ces 18 caisses s'élève à $288,926.00, soit un peu moins de 25% de l'actif total des 137 caisses de la province possédant un actif de $1,271,022.00.

Nombre de sociétaires

Le nombre de sociétaires de ces 18 caisses se chiffre à 3,265, soit un peu moins de 20% de l'effectif global des 137 caisses, lequel se chiffre à 17,018 sociétaires. On voit par ces données que le nombre de sociétaires par caisse française est plus élevé que celui de la moyenne des caisses incorporées dans la province.

Services rendus par ces caisses

On pourrait traiter longuement des services rendus par les caisses aux sociétaires qu'elles servent. Il y a les **bienfaits spirituels** plus ou moins pondérables de la formation d'une élite instruite et coopérative, rompue aux affaires, de la formation à l'épargne, de l'habitude de vivre selon ses moyens. Il y a les **bienfaits matériels** lesquels s'expriment par le chiffre des prêts consentis aux sociétaires et le chiffre de leurs épargnes. Les prêts en vigueur au 31 mars 1944 se chiffraient à $131,877.00 pour ces 18 caisses sur un total de $403,747.00 prêtés par les 137 caisses de la province. Nos caisses ont donc bénéficié du tiers de tous les emprunts consentis par les 137 caisses pendant l'année. C'est une de ces caisses qui se distingue actuellement en comptant 40% de ses sociétaires qui font des épargnes régulières dans leur caisse. C'est le record d'épargne de toutes les caisses de la province. Les autres caisses françaises remportent des succès analogues. Il suffira de vous dire que trois des quatre plus fortes caisses au point de vue des sociétaires et de l'actif sont des caisses françaises.

Causes de succès

1. L'importance donnée par les fondateurs au cercle d'études. Soulignons, en passant, les résultats du cours d'action catholique et social qui se donne aux classes supérieures du Collège et du Grand Séminaire de Gravelbourg depuis plusieurs années.

2. La grande diffusion et l'emploi du cours en huit leçons sur les caisses populaires, préparé en janvier 1942 par le secrétaire général de la Société pour la Saskatchewan, Mgr Maurice Baudoux.

3. Le rôle de soutien exercé par le Comité des Bibliothèques de la Société, lequel consacre 30% de ses fonds à diffuser de la documentation coopérative au moyen des bibliothèques circulantes.

D'autres caisses en formation

D'autres caisses françaises (fondées dans les milieux où le groupe français est prédominant) ont été fondées depuis le 31 mars 1944 et d'autres sont en formation. On peut obtenir désormais de M. A. J. Wirick, Educational Secretary, Co-Op. Union of Saskatchewan, 1956, rue Albert, Régina, la **documentation française** désirée pour les cercles d'études de caisses populaires.

Pour la Société Canadienne de l'Enseignement Postscolaire (Section française de la Saskatchewan)

Abbé Dominique DUGAS.

Comment préparer les colis

IL FAUT

1. **Il faut** employer des boîtes de carton ondulé et du papier d'emballage solide.
2. **Il faut** envelopper chaque article séparément et remplir les espaces vides de journaux.
3. **Il faut** attacher les colis avec de la ficelle forte, la nouant à chaque tour.
4. **Il faut** imprimer clairement l'adresse du destinataire **au complet** et ajouter l'adresse de l'expéditeur.
5. **Il faut** coller sur le colis la déclaration de douane fournie par le bureau de poste.
6. **Il faut** expédier bien à l'avance les cadeaux de Noël et d'anniversaire.

IL NE FAUT PAS

1. **Il ne faut pas** envoyer des fruits frais, ou autres objets périssables.
2. **Il ne faut pas** envoyer des bocaux en verre.
3. **Il ne faut pas** expédier du miel, de la mélasse, etc., dans des récipients de carton.
4. **Il ne faut pas** mettre le savon ni la poudre de talc dans le même colis que la nourriture.
5. **Il ne faut pas** envoyer de petits articles dans des lettres; ils pourraient se perdre.
6. **Il ne faut pas** employer du ruban de papier gommé à la place de la corde.
7. **Il ne faut pas inclure des cadeaux** pour civils.
8. **Il ne faut pas** expédier d'allumettes, ni d'essence à briquet.

3 fois plus de cas de maladies vénériennes

PARIS — On a constaté chez les troupes américaines en France trois fois plus de maladies vénériennes que lorsqu'elles étaient en Grande-Bretagne. C'est ce qu'a dit le lieutenant-colonel Paul V. Padget, du service de médecine préventive de l'armée des Etats-Unis.

Il a ajouté que les documents nazis laissés en France démontrent, toutefois, qu'il y en avait encore beaucoup plus chez les Allemands quand ceux-ci occupaient Paris.

En Ontario

Pinewood

Mariage

GOULIQUER-LANGLAIS

L'église de Pinewood fut témoin d'un beau mariage le lundi 16 octobre, à 10 heures, lorsque Mlle Rose Langlais, fille de M. et Mme François Langlais, unissait sa destinée à celle de M. Raymond Gouliquer, fils de M. et Mme Joseph Gouliquer.

M. l'abbé A. Moreau, curé, bénit le mariage. Pendant la messe un groupe d'écoliers chantèrent l'Ave Maria. Mlle Marie Hébert les accompagnait à l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche de chiffon. Elle avait un voile "chapel" et portait un bouquet de roses blanches, garnies de fougères.

Mlle Stella Gouliquer, soeur du marié, et Mlle Léa Langlais, soeur de la mariée, étaient filles d'honneur.

M. Léo Langlais, frère de la mariée, et Ladigalou Uargyus étaient garçon d'honneur.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence du père de la mariée. M. l'abbé Moreau était présent pour le dîner.

Dans l'après-midi les invités se rendirent tous à la résidence du marié pour le souper, auquel environ 100 personnes prirent part. Le soir les mariés se rendirent à la salle de Pinewood où les noces eurent lieu. Il y avait à peu près 300 personnes. On offrit une bourse au jeune couple.

Les nouveaux mariés résideront à Pinewood.

La première édition d'un journal "pour les Français en Allemagne" a été publiée au "siège de la délégation du gouvernement français" dont le chef est le maréchal Pétain. Ce journal se nomme "La France".

Visiteur des écoles



M. l'abbé Gustave Couture, curé de Rainy River, Ont., a été nommé par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, visiteur des écoles catholiques et françaises de la partie ontarienne de l'archidiocèse de St-Boniface. L'examen que M. l'abbé Couture fait subir aux élèves porte sur l'instruction religieuse et sur l'enseignement du français là où il est au programme. Plus de mille enfants catholiques fréquentent les écoles que devra visiter M. l'abbé Couture.

PARIS — Le gouvernement a annoncé la suspension de six agences de nouvelles françaises laissant l'Agence française de presse, financée par le gouvernement, la seule à distribuer des nouvelles à la presse de France.

Porté disparu



Le sous-officier L.-C. Le Vasseur, fils de M. et Mme A. Le Vasseur, du Lac du Bonnet, Man., a été porté disparu à la suite d'une envolée en territoire ennemi le 14 octobre. Né et éduqué au Lac du Bonnet, il fit son entraînement dans le Corps d'aviation royal canadien à Calgary, Alta. et MacDonald, Man. Il était outre-mer depuis le mois de décembre 1943.

Au Manitoba

Sainte-Claire

Nous avons eu durant ce mois, nos 4 soirées d'automne, données par les familles de la paroisse, divisées en 4 groupes. Comme toujours, ce fut un très beau succès financier, et par dessus tout un succès au point de vue bonne entente et coopération.

• • •

M. le Curé vient de faire sa 10ème visite annuelle de paroisse.

Mariage

Le 25 septembre a été célébré le mariage de M. Emile Laliberté, fils de M. et Mme Alexandre Laliberté, avec Mlle Lucie Langan, fille de M. Jean-Joseph Langan.

Laurier

Nos Quarante Heures sont terminées; elles furent suivies avec beaucoup d'exactitude par un grand nombre de paroissiens, car la température était idéale. La jolie parure des autels, la belle musique, les beaux chants, tout invitait à la prière. Le R.P. Toch, O.M.I., du vicariat de la Baie d'Hudson, est venu aider M. le Curé pour la circonstance. Il resta avec nous jusqu'au 4 octobre.

Décès

M. et Mme Léo Bouchard ont eu la douleur de perdre un de leurs jeunes enfants, Joseph, âgé de 3 ans et demi.

Mariage

MORIN-CALLAREC

Le 30 octobre à 10 h. du matin, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Réjane Callarec, fille de M. et Mme Jean Callarec, avec M. Louis Morin, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme Albert Morin, de Ste-Rose du Lac. Enfant de Marie, la mariée en eut les honneurs. Le R.P. Toch touchait l'orgue. Deux beaux cantiques furent chantés par Mme A. Robert.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Les jeunes époux partirent à destination de Moncton, N.B., où M. Morin est stationné.

Baptême

Le 22 octobre était baptisée Aurise-Virginie-Marie, fille de Paul Delaurier et de Léa Gamache. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Delaurier, oncle et tante de l'enfant.

• • •

MM. Jean et Alphonse Verley viennent de prendre possession du magasin de M. Em. Maguet.

Trois jolies maisons neuves ont été construites au village cette année. Ce sont celles de M. Charles Trottier, de Mme Louis Savoie et de M. Jos. Molgat.

Somerset

Filles d'Isabelle

Le 10 novembre prochain le cercle "La Nativité" des Filles d'Isabelle de Somerset célébrera son premier anniversaire de fondation. Il y a un an, Mme Dehase, directrice nationale, venait de Montréal pour fonder le premier cercle au Manitoba, et en désigner les officières.

Pour fêter ce grand événement, nos membres auront une initiation le 12 novembre; elle promet d'être des plus intéressantes, notre directrice nationale ayant accepté encore une fois d'être parmi nous pour cette occasion.

Durant le cours de l'année, nos activités furent nombreuses et des plus variées. En tout et partout nos membres s'appliquèrent à poursuivre le but de notre association se rappelant toujours de pratiquer la "charité". A la communion trimestrielle qui eut lieu en septembre, plusieurs de nos membres firent acte de présence. Une causerie donnée par M. l'abbé Senez, curé, à l'une de nos assemblées, fut bien appréciée. Notre vice-regente le remercia.

La partie de cartes du 1er octobre, organisée dans le but de venir en aide aux oeuvres de charité, fut un succès, grâce à l'initiative et le bon vouloir de chacun de nos membres.

Comme notre régente, Mme Champagne, sort de charge, tous les membres s'unirent pour la remercier de son dévouement inlassable depuis l'ouverture du cercle, et lui offrirent leurs meilleurs souhaits à l'occasion de son 25ème anniversaire de vie conjugale ainsi qu'un cadeau approprié.

A nos jeunes soeurs Denise, Claire, Elodie et Laurette qui ont embrassé un nouvel état de vie, nous souhaitons beaucoup de bonheur.

Le Conseil a été très occupé dernièremnet. Nous lui souhaitons plein succès dans ses entreprises.

La rédactrice.

DECES SOUDAIN DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERRY

LONDRES — L'archevêque de Cantorbéry, le T. R. William Temple, est décédé le 26 octobre à la suite d'une attaque cardiaque. Le primat de l'Angleterre était âgé de 63 ans et il avait été intronisé archevêque dans la vieille cathédrale ravagée par les bombes le 23 avril 1943.

Le mode électoral aux Etats-Unis

NEW-YORK — Franklin D. Roosevelt et le gouverneur Thomas E. Dewey, de New-York sont les candidats officiels à la présidence des Etats-Unis. Toutefois lorsque l'électorat se rendra aux urnes, le 7 novembre prochain, pour élire le président des Etats-Unis, les personnes qui se répartiront les votes seront les membres du collège électoral.

Ce système électoral a pris naissance en même temps que la Constitution du pays, et il est aussi rigide que cette dernière. Les pétitions en faveur de son abolition n'ont jamais obtenu un grand succès, et le premier lundi qui suivra le deuxième mercredi de décembre, soit le 18, cette année, les électeurs ou membres de la chambre électorale se rassembleront dans leurs capitales respectives pour choisir entre M. Roosevelt et le gouverneur Dewey. Au tout début de janvier, on fera le comptage des votes à Washington.

De nos jours, le comptage du vote du collège électoral est plutôt une formalité. Le nom du président sera connu bien avant minuit, le 7 novembre, si les votes sont très disproportionnés, et dans la matinée du 8, si l'élection est contestée. Il fut un temps, toutefois, où le comptage du vote du collège électoral était important.

En résumé, ce système est ainsi conçu: chaque Etat est représenté au collège électoral par un nombre d'électeurs égal au nombre de sénateurs et de représentants de cet Etat au Congrès. Les électeurs d'un Etat votent en bloc, démocrate ou républicain. Le total des électeurs des 48 Etats est de 531; la majorité requise pour le candidat gagnant est fixée à 266.

Par exemple, l'Etat de New-York, avec ses deux sénateurs et ses 45 représentants, a droit à 47 votes au collège électoral. Si un électeur de New-York enregistre son vote pour M. Roosevelt, il signifie par là qu'il désire que 47 démocrates le représentent au collège électoral. Un vote pour Dewey, d'autre part, signifie que le votant désigne 47 républicains qu'il charge de le représenter au collège électoral.

Une fois que les votes ont été recueillis, les 47 démocrates ou les 47 républicains, selon la tendance du vote populaire, représenteront 47 votes, en bloc, pour la tête de leur parti. Le 18 décembre, ils se réuniront à Albany pour enregistrer officiellement leurs votes. Ces votes seront alors envoyés à Washington où ils seront comptés en même temps que ceux de tous les autres Etats.

Bien qu'en principe, ces électeurs puissent voter, au collège électoral, pour qui leur plait, la coutume veut qu'un bloc démocrate vote pour le candidat démocrate et qu'un bloc républicain vote pour le candidat républicain.

UN HOMMAGE AU CLERGE FRANÇAIS

NEW-YORK — Parlant à la radio de Paris, le capitaine Maurice Schuhmann a souligné l'exemple donné par le clergé français pendant l'occupation allemande et a déclaré qu'"il n'y a pas eu de plus grand martyr silencieux". Le capitaine Schuhmann a dit que, sur les 65 exécutions qui eurent lieu à Paris, cinq avaient pour victimes des prêtres et des séminaristes.

INTERVIEW D'UN PILOTE



Le caporal Don Fairbairn, de l'Aviation canadienne, donne un interview à un pilote d'un Spitfire.

Le Canada a perdu 10,267 hommes en un mois

Les pertes des trois armes s'élèvent à 62,295.

OTTAWA — L'Office d'information en temps de guerre fournit un relevé des pertes subies par les trois armes des forces armées canadiennes depuis le début de la guerre jusqu'au 31 août dernier. On remarque que le total des pertes qui s'élevait à 51,038 à la fin de juillet dernier s'est élevé de 10,267 victimes en un mois pour se chiffrer à 61,295. Le total de juillet dernier révélait une augmentation de 4,644 cas sur le total précédemment émis et qui se chiffrait à 46,394, nombre qui comprenait les totaux de tous les théâtres de guerre y compris l'invasion de Normandie jusqu'au 20 juillet.

D'après les nouveaux chiffres, la marine a subi 144 pertes, l'armée, 9,338 et l'aviation, 785.

Le total des pertes de la marine depuis le début des hostilités s'élève à 1,982. Parmi les 144 nouvelles pertes on compte: 19 morts, 80 disparus et 45 blessés ou prisonniers de guerre.

Le total des pertes de l'armée s'élève à 42,577 et parmi les dernières pertes qui se chiffrent par 9,338, on compte: 2,359 morts, 665 disparus, prisonniers ou internés, et 6,314 blessés; le total de l'aviation s'élève à 16,736 et dans les 785 nouvelles pertes on relève les noms de 419 morts, 322 disparus, prisonniers ou internés et 44 blessés.

Le total des pertes pour les trois armes qui se chiffre maintenant par 61,295 victimes se répartit comme suit: 23,617 morts, 11,743 disparus, prisonniers ou internés, 25,935 blessés.

Total de la marine: 1,303 morts, 413 disparus, prisonniers ou internés, et 348 blessés.

Total de l'armée: 12,147 morts, 413 disparus, prisonniers ou internés, et 24,657 blessés.

Total de l'aviation: 10,267 morts, 5,539 disparus, prisonniers ou internés, et 930 blessés.

SAVANT ECOSSAIS DECEDE

EDIMBOURG — Le docteur Charles G. Barkla, professeur d'histoire naturelle à l'Université d'Edimbourg, à qui fut attribué, en 1917, le prix Nobel pour la physique, est décédé le 23 octobre. Il faisait autorité en ce qui concerne les rayons "X". Il a fait plusieurs découvertes dans ce domaine.

Construction maritime au Canada

OTTAWA — Les chantiers maritimes canadiens ont construit de 3,000,000 à 3,500,000 tonnes de navires marchands depuis le début de la guerre, environ 2,500,000 pour le Canada, a annoncé la Commission canadienne du transport maritime.

Pour la première fois, dans un rapport préparé pour le ministre du commerce, l'hon. MacKinnon, la Commission a révélé des chiffres indiquant la contribution du Canada au transport maritime durant la guerre.

Les navires marchands construits depuis le début de la guerre et naviguant pour le Canada sont actuellement au nombre de 137, comprenant des cargos de 10,000 tonnes et des pétroliers de 3,600 tonnes.

Aide mutuelle

Environ 300 cargos de 10,000 tonnes ont été construits dans des chantiers maritimes canadiens. Deux ont été vendus au Royaume-Uni et 90 aux Etats-Unis, ce qui fait qu'il en reste 208 au Canada.

Parmi ceux-là, environ 100 ont été mis à la disposition du Royaume-Uni pour le transport de guerre, comme aide mutuelle; ce qui fait qu'environ 110 navires étaient en service pour le compte de compagnies canadiennes servant la cause des Nations Unies.

On a commandé la construction de 43 cargos de 4,700 tonnes. L'un d'entre eux fut envoyé en Australie en vertu du pacte d'aide mutuelle, 15 furent envoyés en Grande-Bretagne en vertu d'ententes similaires, 9 sont sous la juridiction de la Commission du transport maritime et 18 sont en voie de construction.

Quelque 12 pétroliers de 10,000 tonnes et 6 de 3,600 tonnes ont été construits. Tous ces navires sont en service au Canada.

La Commission du transport maritime a été organisée par le ministère du commerce et de l'industrie pour servir d'organisme de coordination.

→ La C.C.F. de la Saskatchewan voit du fascisme partout

[Suite de la première page]

S'il faut en croire ces deux orateurs, les gros intérêts et les monopoles auront la vie dure en Saskatchewan. Et cette fois, la première, au dire des C.C.F., les gens de la province auront un gouvernement élu par le peuple et pour le peuple. C'est le refrain que nous entendrons souvent au cours des présentes délibérations.

Un autre son de cloche

L'ancien premier ministre, M. Patterson, a fait entendre un son de cloche tout différent. Comme il est naturel à l'opposition de chercher la bête noire chez l'adversaire, il a vigoureusement critiqué le discours du Trône. Comme les C.C.F. ont la hantise du spectre fasciste, Patterson ne voit que du socialisme dans les nouveaux projets de loi. "Les changements proposés dans le discours du Trône, dit-il, sont le fruit d'un concept socialiste et annoncent l'abandon de la politique et des lois en vigueur sous le système de la liberté d'entreprise. Le contrôle que projette le gouvernement retardera le progrès et paralysera l'initiative privée. Cette méthode s'apparente au totalitarisme, qui a toujours imposé ses vues au nom du bien-être public en d'autres pays.

Rien pour le fermier

L'ancien premier ministre a surtout voulu montrer que le gouvernement n'a rien annoncé de vraiment sérieux pour l'amélioration de l'économie agricole, l'industrie principale de la Saskatchewan.

Comme il fallait s'y attendre, le premier ministre Douglas, habile orateur, a relevé le gant. Il a répondu que le discours du Trône parle de sécurité agricole, de faillite de la récolte, de législation à cet effet, de grains de semence, de santé, de bien-être social et d'un ministère de la coopération, autant de choses vitales pour les cultivateurs de la Saskatchewan. D'ailleurs, ajouta-t-il, n'était-ce pas la politique du précédent gouvernement que le Fédéral assume, par exemple, la responsabilité des avances pour grains de semence? Oui, mais seulement l'ancien gouvernement n'a pas eu le courage de ses convictions. Nous l'avons, nous! dit-il.

Le chef de l'opposition a demandé si la législature avait l'intention de mettre en pratique les promesses faites par les "carpet-baggers" de Coldwell, Winch et Joliffe, durant la dernière élection. Si oui, déclara-t-il, pourquoi alors avoir un parlement?

Conseil économique

Patterson critique le Conseil économique qui doit aviser le gouvernement qui, apparemment, dit-il, fera le travail des ministres. Il dénonce la nomination de T. McLeod au Conseil. Ce dernier, affirma Patterson, était un simple concierge et un colporteur de billets aux salles de réunion de la C.C.F.

Un moyen d'éviter les dettes

Parlant ensuite de la loi en perspective relative aux dettes des fermiers, Patterson dit que ce n'était pas une bien bonne affaire, parce qu'elle établit un droit en en détruisant un autre. A son avis, elle est tout simplement un moyen d'éviter les dettes et il doute de sa validité au point de vue constitutionnel.

Loi ouvrière

Il critiqua aussi la nouvelle loi ouvrière du gouvernement qui peut être "la plus avancée au Canada", mais qui n'est pas, dit-il, la plus juste et la plus équitable. Il ajoute que cette loi a tout simplement pour but de plaire au C.I.O. Elle ne règle pas les difficultés et elle empêchera les soldats de retour du front de réclamer leurs droits.

Douglas a riposté. La législation ouvrière d'Ottawa est une mesure de guerre et pour les industries de guerre. Elle ne peut donc pas être un code permanent du travail. La loi antérieure du travail a été inadéquate et inefficiente, déclara-t-il. Durant cette session, nous donnerons à l'ancien premier ministre une chance de nous dire s'il est pour l'employeur ou l'employé. Nous voulons, dans notre législation, protéger l'ouvrier contre l'exploitation, et nous n'attendrons pas qu'Ottawa le fasse.

Taxe d'éducation

M. Patterson se dit étonné de constater que le discours du Trône ne mentionne pas le rappel de la loi relative à la taxe d'éducation. "Est-ce que ce n'était qu'une promesse d'élection?"

"Non!" répondirent en choeur quelques C.C.F.

"J'espère alors que la presse et le peuple de la Saskatchewan prendront note de cela", ajouta Patterson.

Industries

Le discours du Trône ne dit rien de l'établissement d'usines industrielles, telles que distilleries pour l'alcool, tanneries, briqueteries, etc., comme l'ont si fortement recommandé les C.C.F. et en particulier M. J. L. Phelps, qui n'a pu obtenir rien de plus que le changement de nom de son ministère et une surveillance plus grande des industries du poisson, du bois et des fourrures.

Santé publique et services médicaux

Le gouvernement semble très actif au sujet de l'inefficience des services médicaux, ou plutôt de l'insuffisance des moyens destinés à protéger la santé publique, dit Patterson. Cependant, ajouta-t-il, le Dr Sigerist qui vient de faire une enquête au nom du présent gouvernement dans toute la province, a affirmé que les services étaient "superbes".

"Non-sens!" riposta Douglas.

"Est-ce que le Dr Sigerist n'a pas fait cette déclaration?" demanda Patterson.

"Certainement que non!" répliqua Douglas.

"Il est très étonnant alors que le Dr Sigerist n'ait pas corrigé la presse, dit Patterson. Et il a fait une déclaration semblable à Régina."

"Encore plus absurde", reprit Douglas.

L'ancien premier ministre se dit heureux de s'associer à une autorité comme le Dr Sigerist pour faire l'éloge des services de santé et de celui qui en est responsable en Saskatchewan, le Dr Uhrich, ancien ministre de la Santé.

Un parasite des coopératives

Patterson dit que la C.C.F. s'était greffée aux coopératives comme un parasite. Durant des années, dit-il, la C.C.F. a posé en ami du mouvement coopératif. Confondant socialisme avec coopération, elle a tâché de prouver que les deux étaient synonymes, mais les promoteurs sincères de la coopération se sont opposés à une telle collusion. Il déclara que le plan des fermes collectives pour les soldats était impossible. Le gouvernement veut tenter une expérience. Et les soldats seront les "guinea pigs" dans l'essai de fermes collectives.

Douglas répondit que les soldats, lors d'un meeting à Régina, se sont montrés enthousiastes de l'idée des fermes coopératives. Est-ce que le chef de l'opposition voudrait que l'on établisse les soldats sur des terres couvertes de broussailles comme l'a fait le gouvernement précédent?

Grandes unités ou centralisation scolaire rurale

L'opposition est en faveur des grandes unités scolaires là où les contribuables désirent ce système, mais elle s'y oppose là où les intéressés n'en veulent pas, dit Patterson. Il semble, d'après les rapports des journaux, que le gouvernement ait l'intention d'établir le nouveau système scolaire sans consulter le peuple. "Les intéressés ont droit de décider s'ils veulent ou non ce système, et nous nous opposerons à toute tentative qui compromettrait ce droit."

A propos des grandes unités le gouvernement fait présentement une campagne dans la presse. Les catholiques ont présenté un mémoire demandant que le gouvernement respecte les droits des parents dans la législation qu'il projette.

Propriété

Le premier ministre a déclaré que la C.C.F. n'avait jamais réclamé l'étatisation de la propriété, mais elle est favorable à une étatisation publique; elle reconnait aussi la propriété coopérative, mais quant à la propriété privée, elle ne s'y opposerait pas aussi longtemps que cette propriété ne donne pas aux individus ou groupes le pouvoir d'exploiter le peuple ou les ressources. Le premier ministre n'a spécifié pas davantage.

Ce serait, semble-t-il, la manière d'expliquer l'article de la politique C.C.F. qui a trait à la socialisation des moyens de production et de distribution de la richesse.

Un sage conseil

M. Procter, libéral de Moosomin, a donné un sage conseil au gouvernement. Il l'a averti de ne pas adopter de lois sans les avoir mûrement étudiées.

Il a fait une marque en disant que les C.C.F. avaient, dans leur campagne préélectorale, laissé l'impression qu'ils augmenteraient la ration de bière et enlèveraient la taxe d'éducation.

Au sujet de la question de la loi ouvrière, il a déclaré qu'il ne faut pas oublier que les patrons ont aussi des droits qu'il ne faut pas méconnaître. Procter fit aussi remarquer que les ouvriers organisés en Saskatchewan étaient le petit nombre et qu'il y avait des ouvriers dans les centres et la campagne. Ces ouvriers méritent aussi de la considération. La difficulté de leur venir en aide est une pauvre excuse. Les ouvriers de la ferme ont droit à ce que le gouvernement s'occupe d'eux.

Fin du débat

Le débat sur le discours du Trône n'a duré que deux ou trois jours. Seulement cinq orateurs y ont pris part. C'est le plus court débat dans l'histoire politique de la Saskatchewan. Le discours a été adopté par un vote de 4[?] C.C.F. contre 5 libéraux.

Le tricorne jouit toujours de la vogue. Celui-ci est fait de feutre de qualité et est d'une forme très avenante. Il est garni d'une jolie voilette brodée.

Pour Vous, Mesdames

L'étude à la maison

"Maman, je ne comprends pas mes problèmes, voulez-vous m'aider?" Et la maman répondra-t-elle: "Je n'ai pas le temps, arrange-toi avec tes devoirs..." Oh, jamais! C'est vrai qu'elle a bien peu de temps à disposer, c'est le soir, et son programme de la journée! Encore manqué! Qu'importe, la mère s'approche de la petite, elle se souvient de son enfance avec ses grandes misères d'alors...

Coeur-à-coeur intime

Oui, elle sacrifie ses loisirs, la maman, pour expliquer à la petite écolière un problème, à l'autre, une réponse de Catéchisme, raconter avec feu une page d'histoire du Canada trop froidement écrite dans le manuel. L'heure de l'étude devient pour les enfants un aimable coeur-à-coeur où se résolvent toutes les incompréhensions.

Et la mère oublie ses fatigues et la veille qu'il faudra prolonger, en suivant le développement de l'intelligence de ses enfants.

Critiques des autres

Les amies blâment leur compagne de se sacrifier à ce point. Après tout cela appartient aux maitres de donner les explications et, à la maison, les enfants doivent pouvoir travailler seuls; le devoir maternel n'exige pas tant.

La maman dévouée sait que son devoir va jusque là, si elle doit veiller à la perfection physique de ses enfants, avec quels soins doit-elle suivre leur développement moral et intellectuel.

Résultats du désintéressement des parents

Quand les parents ne s'intéressent nullement aux écoliers, ces enfants finissent par croire que l'étude n'est pas si importante, après tout, sans quoi leurs parents s'en occuperaient. Ce qui arrive souvent aussi c'est que les étudiants croient savoir et comprendre une leçon, et si vous les questionnez, vous vous apercevez qu'ils n'y comprennent rien; la maman reprend les erreurs et voilà quelque chose de solide dans la tête de l'enfant et qui servira de base peut-être tout le long du cours.

Laisser le plus gros du travail à l'enfant

La mère intelligente de son rôle comprend toutefois qu'il ne faut pas fréner l'initiative de l'enfant et se tenir sans cesse au-devant de toutes les difficultés; il est obligatoire que l'écolier essaie à vaincre seul et c'est seulement quand il a donné beaucoup d'efforts et qu'il ne parvient pas au résultat que l'intervention de la maman devient utile. Sans cela, l'enfant grandira en comptant exclusivement sur sa mère et il ne pourra jamais réussir un examen ou toute autre entreprise loin de celle qui est à la fois sa mémoire, sa compréhension et son courage.

Encourager l'enfant

Il va sans dire que la maman, soucieuse de conserver chez ses petits le goût de l'étude se gardera de les décourager en leur disant qu'ils manquent de talent, que les autres arrivent et non pas eux ou en faisant des comparaisons entre frères et soeurs: rien d'aussi désastreux! "Un tel a du talent pour l'arithmétique, qui sait si toi tu n'en a pas un plus grand pour une autre matière, étudie bien et tu verras avant longtemps tes succès. Il n'y a que le travail qui compte, la mémoire, le talent ne valent pas longtemps sans l'effort". L'enfant ainsi encouragé prendra goût à l'étude, il acquerra de la confiance en lui-même et surprendra bientôt ses maitres par ses succès.

Une maman qui surveille l'étude de ses petits quel plus beau tableau, espoir de notre race!

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

LOGIQUE DE FEMME

Monsieur, qui a un faible pour les chiffres, comme pour les levers matinaux — Quand tu atteindras l'âge de 75 ans, sais-tu combien tu auras passé d'années au lit?... (Triomphalement.) Vingt-cinq!

Madame, nullement désarçonnée — En ce cas, mon ami, à quoi bon chicaner pour une heure de plus ou de moins?

La Mode Pratique



Joli ensemble deux pièces qui sera bienvenu à l'automne.

Le patron no 2797 pour grandeur 36 requiert 3⅞ verges de tissu de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Departement de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberte et le Patriote,
Departement des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

RECETTES



CONFITURES AUX POMMES DE CHEZ NOUS

Peler la quantité de pommes que l'on veut faire cuire, les mettre dans le chaudron à confitures et les recouvrir d'eau pendant la durée de la cuisson, 20 minutes. Ajouter aux fruits la même quantité de sucre, laisser bouillir et enlever l'écume. Quand le sirop est assez épais, les confitures sont à point.

• • •

GELEE DE POMMES

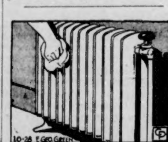
(Procédé domestique)

Pelures et coeurs de pommes. (Prenez la quantité que vous avez après avoir pelé les pommes pour la gelée dont la recette est fournie par les livres en usage). Recouvrir d'eau et laisser cuire au moins une heure. Passer dans un linge et ajouter 1 livre de sucre blanc par pinte de jus. Faire bouillir et avoir la précaution d'enlever l'écume jusqu'à ce que la gelée paraisse à point.

(Moyen de s'en rendre compte: la surface plisse). Verser la préparation encore chaude dans des bocaux.

Note: Pour empêcher le bocal de fendiller, y mettre une cuillère.

Cette gelée est de qualité supérieure à la gelée ordinaire.



Nettoyez souvent les calorifères après avoir allumé le feu dans la fournaise. Cela empêchera la poussière de s'accumuler; autrement cette poussière se dispersera sur les murs et les draperies.

POUR VOS COLIS DE NOEL

Quand vous préparez un colis a être expédié outre-mer, employez de préférence une bonne boite de carton fort, comme celles qu'on vend spécialement à cet effet, afin de vous assurer que le contenu parviendra à destination en bon état. Les conserves doivent être mises dans des boites métalliques; on recommande aussi des boites de fer blanc pour les confitures, biscuits, noix ou bonbons. Les biscuits fermes, mous et épais s'expédient mieux que les biscuits minces et secs, et les biscuits carrés s'empaquettent mieux que les ronds. Vous pouvez faire cuire votre gâteau aux fruits dans une boite à café en fer blanc, le glacer dans la boite, puis recouvrir cette dernière et la sceller avec du galon gommé. Pour empêcher un aliment ou une préparation quelconque de se répandre sur les autres, les petits articles devraient être enveloppés de papier ciré, puis serrés les uns contre les aures et entourés de papier déchiqueté. On nous dit que les articles suivants sont de ceux qui font le plus plaisir: photo, grandeur de poche, dans un dépliant, crayon automatique, plume-réservoir, canif, jeux divers (dames, casse-tête), livres, grandeur de poche, bonbons durs, gomme à mâcher, tablettes de chocolat, lames de rasoir, pipes, tabac et blague imperméable, briquet et pierres — et différentes préparations de toilette comme la pâte à dents, un pain de savon de santé à la mousse abondante, de la poudre de talc, de la crème à barbe.

Des messieurs visitent une usine; avec eux se trouve un conseiller général.

Un Monsieur — Comment sont actionnées vos machines?

L'industriel — Par dynamo. Voyez ici.

Le Monsieur — Hum! bien faible pour vos machines!

Le conseiller général — C'est bien simple, Messieurs, s'il n'y a pas assez de dix namos, il n'y a qu'à en mettre onze.

Les trésors d'un agenda

La mémoire, si fidèle qu'elle soit, ne saurait enregistrer tous les faits, les dates, les événements importants ou non qui forment la trame de l'existence.

Pour remédier à cette contingence de l'une de nos plus précieuses facultés, un agenda est un appoint fort utile. On peut y condenser là les mille choses qui embarrasseraient la mémoire, laissant ainsi le champ libre pour y loger les connaissances essentielles.

Outre les dates des mariages, naissances, décès, anniversaires, que l'on veut retenir; outre les faits de conséquence ou les autres choses qui n'ont d'intérêt que pour soi, mais qu'on aime à se rappeler et auxquelles on attache du prix et que, pour cela, on confie brièvement à l'agenda, on peut aussi se servir de ce commode vade-mécum pour y inscrire de courtes notes intéressantes, puisées au hasard de nos lectures journalières. On emploie alors des dates vacantes; car il y a des jours où il n'est survenu absolument rien qui fut digne de mention.

Si, avec mes lectrices, je feuilletais mon agenda — il ne renferme aucun secret— pourrais-je les intéresser un peu? Essayons:

La semaine dernière, mention est faite de la mort de Gabriel Hanotaux, historien et académicien, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il y a actuellement douze sièges vacants à l'Académie Française.

Le premier chemin de fer, au Canada, fut inauguré le 21 juillet 1836, de Laprairie à Saint-Jean, P.Q.

Il y a 150,000 franco-canadiens dans les provinces de l'Ouest. Comment peut-on nous considérer comme quantité négligeable!

Léonard de Vinci était gaucher, et il écrivait de droite à gauche.

Les souris commencent à avoir des petits à l'âge de vingt-cinq jours. — Les araignées peuvent vivre dix-huit mois sans nourriture, tandis que la tortue ne peut jeûner pendant plus d'un an. — Le son du violon attire les maringouins! — Le chameau peut boire quinze gallons d'eau à la fois.

La reine Mary, épouse de George V, a exigé en se mariant, que son trousseau fut fait en Angleterre et que pas une main étrangère n'y touchât.

Il est défendu aux habitants de Buenos-Aires, Argentine, de sortir sur la rue, sans manteau.

Les vies utiles sont des vies de devoir.

Le lac Morat, en Suisse, possède la curieuse propriété de se teinter de rouge, tous les dix ans. Ce phénomène est produit par la présence d'une plante parasite que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Un bananier ne donne qu'un régime; il met un an à pousser et à mûrir son fruit. Lorsque le bananier a donné son régime, l'arbre est coupé et il sert alors d'engrais.

Notre couronne au ciel se composera des petites pierres du chemin. (Imitation)

Marie, la Vierge Immaculée, n'avait que quinze ans lorsqu'elle enfanta Jésus.

Dans la bâtisse de l'Assemblée Législative, à Régina, se trouvent les plus longs corridors, en ligne droite, du monde.

Léonard de Vinci travailla pendant seize ans à peindre la figure de Notre-Seigneur, sur le célèbre tableau "La dernière Cène".

La reine Victoria a toujours refusé d'être anesthésiée à la naissance de ses enfants, se rappelant les paroles de la bible: "La femme enfantera dans la douleur".

Il faut prendre la vie telle que Dieu nous la fait. J'ai ce principe dans l'esprit et le coeur. Il a été ma lumière dans les ombres. (Extrait de la lettre d'une amie)

M. de Sacy, le professeur de Racine, à Port Royal, trouva ses premiers vers quelconques, en l'avertissant que la poésie ne semblait pas sa voie . . . etc., etc.

Et si votre mémoire est rebelle aux chiffres (comme la mienne); si malgré vos efforts pour les retenir, ils s'évadent facilement, prenez note, ici et là, dans les petits coins vides, des populations des villes de votre province, ou du Canada, ou d'ailleurs, qu'il semble qu'on ne devrait pas ignorer.

Je vous ai offert de simples suggestions. Un agenda est un article si personnel, que chacune a le droit de lui donner la tournure et l'emploi que son goût et ses préférences lui dictent.

Une fois que vous aurez pris l'habitude de posséder un agenda, il deviendra un ami dont vous ne pourrez plus vous dispenser. Et vous aurez de l'agrément, plus tard, à le feuilleter.

Josette RAYMOND.

FAIRE PLAISIR

Faire plaisir, c'est le rayonnement de la bonté, comme éclairer et réchauffer est le rayonnement du soleil.

Faire plaisir, c'est le désir incessant d'un bon coeur.

Faire plaisir, c'est donner à quelqu'un un moment de bonheur. Or, est-il rien de meilleur ici-bas, que de faire des heureux, ne serait-ce qu'un instant?

Faire plaisir, est un acte qui a quelque chose de divin; et c'est pour nous, sur la terre, presque le seul moyen d'imiter Dieu, car nous ne pouvons imiter de Lui que la bonté.

Faire plaisir, est le plus sûr remède à la tristesse et à la douleur.

Essayez-le, vous qui, brisé par une séparation douloureuse ou meurtrie par une peine d'âme et de coeur, ne sentez plus de joie.

Essayez d'aller porter une parole de consolation, ou même avec un triste et bon sourire, un simple secours pécuniaire à plus triste que vous: je vous défie de ne pas sentir votre coeur dilaté et même joyeux!

Courrier de Louise

Q.—Je suis une jeune femme de 27 ans; il y a six ans et demi que je suis mariée et j'ai deux enfants. Nous sommes assez bien installés; mon mari est bon pour moi. Seulement tous les soirs il sort et la plupart du temps il ne revient que tard dans la nuit. Il dépense beaucoup d'argent avec ses amis. Pendant ce temps, j'ai peur et je suis inquiète, au point que je ne puis dormir. Je suis bien malheureuse. Quels conseils me donnez-vous pour le garder avec moi.—UNE QUI EST BIEN DECOURAGEE.

R.—La croix que vous devez porter est le partage de beaucoup d'épouses d'aujourd'hui. Quelques-unes se la sont mise sur les épaules elles-mêmes, volontairement, par leur manière d'agir ou par la façon négligée de tenir leur logis; d'autres en sont les victimes bien irresponsables. A quelle catégorie appartenez-vous? Je l'ignore. Quelle qu'elle soit, vous avez toute ma sympathie, puisque vous souffrez.

Etudions ensemble le double aspect de ce problème qui cause tant de mésentente dans nos foyers modernes. J'ai dit plus haut que la catégorie des épouses qui déploraient la désertion du foyer par leur mari tous les soirs se divisait en deux classes: celles qui sont la cause de cette désertion et celles qui ne le sont pas. Les premières ont oublié ce qui charmait leur époux au temps des fiançailles. Alors, elles étaient soucieuses de leur apparence; elles s'étudiaient à plaire à celui qu'elles aimaient; la maison où il allait les courtiser était irréprochablement propre; la jeune fiancée était mise à ravir, son sourire et ses tendresses l'attiraient...

Et maintenant? Quelle sorte de foyer trouve-t-il à son retour du travail? Dans quel état revoit-il sa femme? Et les enfants? Si ces facteurs laissent à désirer chez vous, vous touchez du doigt la cause du malheur qui vous afflige. Remédiez-y de suite; il en est encore temps puisque vous dites que votre mari est bon pour vous; c'est dire qu'il vous aime encore; il se laissera donc toucher par les efforts que vous ferez pour vous l'attacher de nouveau.

L'autre catégorie d'épouses, celles qui, malgré toutes les contrariétés, les ennuis, les tracas, savent montrer à leur époux un visage épanoui et aimable à son retour à la maison; qui s'efforcent de tenir leur petite demeure propre et gaie, qui soignent leur mise; bref, qui s'appliquent à ne rien perdre de leurs charmes d'autrefois, celles-là méritent vraiment qu'on les plaigne, car la désertion de leur mari est alors inexplicable.

Les hommes, vous le savez, sont bizarres. Inconstants, ils se fatiguent, à la longue, d'une même chose. Il leur faut toujours de nouvelles distractions—et malheureusement nombre de clubs et de cercles de nos jours ne semblent avoir pour but que d'amuser ces grands enfants et les attirer loin de leur foyer chaque soir. Que doit faire alors la petite épouse, qui elle, demeure fidèle, et se voit abandonnée pendant de longues veillées, alors qu'elle a soupiré toute la journée après le retour de celui qui est tout pour elle? Je ne puis rien lui conseiller de mieux que de se taire, ne pas faire de reproches à son mari volage; tout au plus, qu'elle se contente d'une tendre allusion lui faisant comprendre combien elle jouirait de sa présence près d'elle. Puis, qu'elle prie et qu'elle attende... Si son époux est digne d'elle, il comprendra quelle peine il lui cause; il admirera sa fidélité; il aura honte de ses désertions et il finira par se complaire chez lui, auprès de la femme la plus aimante qui soit: celle qu'il s'est choisi comme épouse.

•

Q.—Où pourrait-on se procurer les chansons avec accompagnement de: "Les adieux du soldat" et "Mon petit kaki".—UN ABONNE.

R.—Il y a une chanson intitulée "Les adieux du soldat" dans le Ve Recueil de la Bonne Chanson de l'abbé Gadbois. Elle se chante sur l'air anglais bien connu de "Silver Threads Among the Gold". Je ne sais si c'est celle-là que vous voulez dire. Si oui, vous pourriez vous la procurer, avec l'accompagnement, en vous adressant à l'auteur lui-même, M. l'abbé Charles-Emile Gadbois, Casier Postal 164, St-Hyacinthe, P.Q.

Quant à la deuxième, je ne saurais vous dire où vous pourriez l'obtenir. Si quelque lectrice me fournissait ce renseignement pour vous, je vous le transmettrais avec plaisir.

•

Q.—Voudriez-vous me dire si le garçon d'honneur est tenu d'offrir un cadeau à la fille d'honneur qui doit l'accompagner au mariage. Quel genre de cadeau suggéreriez-vous? Merci.—UN ABONNE.

R.—Non, le garçon d'honneur n'est nullement tenu à offrir un cadeau à la jeune fille qui l'accompagne.

LOUISE

Voici un chic chapeau relevé: c'est le genre dit "Capulet". Il est fait de veloutine or tropical. Il est évasé de chaque côté de la tête. Sur la tête se trouve un bandeau à treillis avec des pierreries cordiformes.

Le coin de la jeune maman

Le soin des enfants

Le sommeil de bébé

1. Ne couchez pas l'enfant toujours du même côté, mais tantôt à droite, tantôt à gauche.

2. L'enfant, devenu fort, se déplace et se tourne instinctivement du côté de la lumière; déplacez le berceau de façon que la lumière vienne tantôt de la droite et tantôt de la gauche.

3. Mettez l'enfant au lit à heure fixe, bordez-le, embrassez-le, éteignez la lumière et laissez-le seul.

4. Ne l'habituez pas à dormir en tenant votre main.

5. L'enfant trop couvert est agité, il gigote, renvoie ses couvertures et prend froid.

6. Trop peu couvert, l'enfant s'enfonce sous les couvertures et met ses bras et ses épaules à l'abri.

Pourquoi bébé ne dort pas

1. Si l'enfant crie dans son berceau, cherchez pourquoi; tout bien vérifié, laissez-le crier jusqu'à ce qu'il s'endorme. Il criera une nuit, deux nuits, jamais trois; la bonne habitude sera prise.

2. Si l'enfant, déjà grand, a tendance à s'endormir tard le soir ou à rester éveillé la nuit, c'est qu'il dort trop le jour; réglez donc le temps de sa sieste.

3. Les veillées sont déplorables pour les enfants, même tranquilles, en face de papa et maman.

4. Les sorties du soir sont des plus néfastes au tout-petit; ne l'amenez pas chez des amis, ni au cinéma.

5. La nuit, ne réveillez jamais bébé, même tout nouveau-né, pour lui donner à boire.

6. Le repas du soir de tout enfant, quel que soit son âge, doit être léger.

C'EST POUR CELA...

Jean — Comment, tu ne sais pas cela! N'importe quel fou pourrait te le dire.

Pierre — C'est pour cela que je te l'ai demandé.

Conseils utiles

L'ammoniaque et ses usages

— Une goutte soulage piqûres de moustique, fourmi, abeille, punaise.

— Brûlure d'acide sulfurique: application d'ammoniaque neutralise et soulage.

— Empoisonnement par plantes à la campagne: inhalations de vapeurs.

— Enlève odeurs sur les mains: tremper dans une eau tiède additionnée d'un peu d'ammoniaque.

— Enlève taches d'iode sur les mains: frotter avec ⅓ d'ammoniaque pour ⅔ d'eau oxygénée.

— Pour mains sèches adoucir l'eau d'une cuill. à café d'ammoniaque.

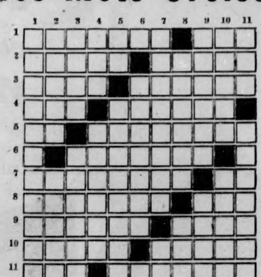
— ¼ ammoniaque pour ¾ eau dégraisse col et vêtement.

— Taches d'iode sur tissus lavables: solution faible d'ammoniaque, puis laver à l'eau savonneuse chaude.

— Pour décaper meuble ciré, frotter avec ammoniaque pur, rincer à l'eau froide, laisser sécher.

— Enlève les taches d'oxydation des couverts.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—...qui unit — Tête d'une tige de blé.
2—Remarquer — Fouler.
3—Petite île — Trait de plume sur ce qu'on a écrit.
4—Liqueur tirée du raisin — Substance pour combattre les maladies.
5—En les — Se sont cachées.
6—Venez de nouveau.
7—Chez les Grecs, poids de valeur variable — 1ère conj.
8—Mets en colère — Saison.
9—Carnage, massacre — Pièce de vaisselle plus grande et plus creuse que l'assiette.
10—Suivre une action en justice — Essentiellement pur.
11—Sainte (abrév.)—Action d'aléser.

VERTICALEMENT

1—Groupes d'écoles donnant l'enseignement supérieur.
2—Syn. de fret — Syndicat de producteurs ou de spéculateurs.
3—Rivière de France — Qualité de ce qui est rare.
4—Tesson, crâne — Etends en tirant.
5—2e conj. — Vêtira de nouveau.
6—Rapportée, attribuée.
7—Petites étoffes minces, non croisées — Pronom personnel (3e pers.)
8—Singes-araignées — Mouvement de l'homme.
9—Evitez avec adresse — Soutira.
10—Région de l'ancienne Palestine — Etendue d'eau peu profonde.
11—Colère — Un peu acide.

Solution du problème précédent

O	C	E	A	N	I	E	■	P	R	E
P	A	R	C	I	M	O	N	I	E	S
E	L	I	T	E	■	L	I	E	N	T
R	E	N	E	■	S	I	N	G	E	A
A	R	E	■	P	I	Q	U	E	■	F
T	A	■	M	E	N	U	S	■	S	I
O	■	R	O	N	G	E	■	S	E	L
I	R	O	I	S	E	■	C	A	N	A
R	A	S	S	E	■	P	L	A	I	D
E	S	S	E	N	T	I	E	L	L	E
S	A	I	■	T	E	N	T	E	E	S

MARISE DUCLAU et sa famille — L'homme de plaisir. — Par McEvoy et Striebel







La Russie n'est pas étrangère aux soulèvements espagnols

[Suite de la première page]

lui-ci: "Faciliter la solution des problèmes économiques, sociaux, etc., d'ordre international, et promouvoir le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales" afin de créer "les conditions de stabilité et de bien-être nécessaires aux relations pacifiques et amicales des nations entre elles". Nobles fins auxquelles tout le monde souscrit d'emblée.

Voici maintenant quelles sont les fonctions de l'Assemblée:

1) Entreprendre des études et faire des recommandations en vue de promouvoir la coopération internationale dans l'ordre politique, économique et social, et de corriger les situations de nature à nuire au bien-être général.

2) Faire des recommandations en vue de coordonner le travail des agences économiques et sociales internationales rattachées à l'Assemblée par des ententes entre ces agences et l'Assemblée.

3) Etablir, afin de pouvoir remplir son rôle, un "Conseil économique et social" comprenant 18 membres de l'Assemblée. Ce Conseil doit mettre sur pied une commission sociale et toute autre commission jugée nécessaire, formées d'experts et douées d'un personnel permanent.

4) Former, sur recommandation du Conseil de la sécurité, "un secrétariat comprenant un secrétaire général et les autres officiers requis", pour exécuter le travail administratif de l'Assemblée. Le secrétaire général doit êt. le chef d'administration et agir en cette qualité "à toutes les réunions de l'Assemblée générale, du Conseil de la sécurité et du Conseil économique et social".

On reconnait le gouvernement français

Les Nations-Unies ont fini par reconnaître (23 octobre 1944) le gouvernement du général Charles de Gaulle comme le gouvernement provisoire de la France. Depuis assez longtemps déjà les "de Gaullistes" réclamaient cette reconnaissance. Le 23 octobre, à ce que les dépêches ont rapporté, les représentants diplomatiques de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la Russie et du Canada, ont rendu visite au ministre des Affaires étrangères de France, M. Georges Bidault, au Quai d'Orsay. D'autres pays ont suivi l'exemple des principales Nations-Unies. De sorte qu'aujourd'hui le gouvernement du général est reconnu par la Chine, l'Australie, le Brésil, le Pérou et le Venezuela, en plus des pays ci-haut mentionnés.

On a expliqué comme suit le geste diplomatique des Nations-Unies: "Les Alliés ont pris cette décision dans le but de renforcer l'autorité du gouvernement en France. C'est une situation assez difficile. Les forces clandestines de la Résistance ont été organisées avec l'approbation des Alliés; elles ont contribué au succès de l'invasion; mais il était nécessaire, par la nature même de l'organisation, qu'elle fût secrète. Ce n'est qu'après l'expulsion des Allemands qu'elle a pu paraitre au grand jour, mais à ce moment-là, son rôle était terminé".

Cette victoire réjouit non seulement les partisans du général de Gaulle, mais encore tous les amis de la France dans le monde.

Sa vraie place

Le ministre des Affaires étrangères de la France a réclamé immédiatement pour son pays la place qui lui revient de droit et de tradition parmi les grandes puissances qui sont appelées à établir et à maintenir la paix. "Nous croyons, a dit M. Bidault, que la participation de la France à toutes les négociations relatives à l'Allemagne sera vitale, non seulement pour elle, mais aussi pour toutes les autres puissances intéressées. Logiquement, nous devrons avoir une place dans ces réunions. Il est impossible que les affaires allemandes, ou toute autre question d'importance mondiale s'y rattachant, soient discutées sans que la France y prenne part sur un pied d'égalité".

On assure que la France demandera d'abord une représentation dans la Commission consultative européenne, qui ne comprend actuellement que des délégués anglais, américains et russes. Les observateurs politiques croient que la France demandera l'occupation française de la région industrielle allemande de la Rhénanie. On dit aussi que les Français sont d'avis que la Rhénanie, aussi bien que la Ruhr, devraient être séparées de l'Allemagne, au point de vue économique, et rattachées à la Hollande, à la Belgique et au nord-est de la France, tout en restant allemandes au point de vue politique. Certains Français croient que tout démembrement permanent de l'Allemagne serait la cause de frictions futures.

Au ministère français des Affaires étrangères on dit encore d'après une dépêche de la *British United Press*, que la France, qui travaille généralement de concert avec l'Angleterre, agirait comme contre-poids entre les Etats-Unis et la Russie soviétique dans les futurs conseils internationaux. Ainsi se dessine le rôle que la France jouera demain dans l'ordre international. Il est trop tôt pour porter un jugement sur un événement aussi important que la rentrée de la France dans le concert des grandes puissances. Jusqu'ici notre ancienne mère-patrie a été tenue à l'écart des graves décisions qui ont été prises au sujet de la conduite de la guerre et, sous plusieurs rapports, relativement à l'établissement de la paix. Il était inconcevable d'écarter plus longtemps un pays comme la France dont le prestige est considérable dans le monde entier.

Evénements d'Espagne

Au moment où l'on nous apprenait des événements heureux, tant en Europe qu'en Asie, des dépêches de Londres révélaient au monde américain que la guerre civile avait éclaté en Espagne. Les informations étaient contradictoires. D'un côté les républicains espagnols prétendaient que la révolte se généralisait et que des troubles éclataient un peu partout dans le pays; de l'autre, la radio du général Franco affirmait que les troubles étaient limités à la frontière franco-espagnole et que la révolte était rapidement étouffée.

D'Espagne on a dit que la révolte avait été préparée en France, avec les armées fournies aux gens du Maquis, par des républicains espagnols réfugiés. Radio-Toulouse a nié ces prétentions. D'autre part des Espagnols ont déclaré que la Russie n'était pas étrangère aux tentatives de soulèvement. En Russie on se contente de ridiculiser de tels rapports.

Quoi qu'il en soit, il est clair que la nouvelle d'une révolte contre le régime Franco a réjoui bon nombre de publicistes et de journalistes qui n'ont jamais brûlé d'encens au nez du général Franco. Ces jours derniers on a vu avec quelle joie ils avaient exploité les événements d'Espagne. L'Espagne neutre et forte ne fait évidemment pas l'affaire des soi-disant partisans de la liberté démocratique.

En Belgique

Voici une nouvelle qui fera plaisir aux catholiques. M. H. Pierlot, lui-même fervent catholique et premier ministre du gouvernement belge en exil, a formé un nouveau cabinet qui comprend six autres catholiques: M. Verbaet, ministre de la Justice; M. Ronsse, ministre de l'Intérieur; le comte de la Barre D'Erquelinnes, ministre de l'Agriculture; M. de Vleeschauwer, ministre des colonies; M. A. de Schrijver, vice-président du Conseil des ministres; M. Charles Visscher, professeur à l'université de Louvain, ministre d'Etat.

Nous avons parlé plus haut de M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères de la France. Il est également catholique.

FEMME-AVOCAT



Mlle Vera Parson, de Toronto, Ont., est la première femme-avocat à plaider dans une cause criminelle au pays.

COLLEGE DE ST-BONIFACE
Le Coin du Collège
Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Felix Gourbil
XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 9

NOTES DE LA SEMAINE du 20 au 27 octobre

dédiées à M. Maurice Gydé, étudiant en médecine, directeur du Coin en 1939-40.

Soirée familiale

Programme. O Canada. — Chansons. — Le pèlerinage de Renart. — Chansons. — Jeux. — Roger Hébert dans un poème de Jean Narrache. — Chansons. — Juex. — Peuple sans histoire du Fr. Marie-Victorin. — Chant du Collège.

Une soirée facile, un programme varié, une récréation utile et très amusante. On remarque le naturel du diseur Roger Hébert. Les deux sketchs montrent la formation à retirer des jeux dramatiques. La bonne humeur s'épanouit dans notre folklore. La réception des Chevaliers du Sifflet fait oublier aux Philosophes qu'ils passent leur samedi soir au Collège.

Le Père Vézina demande des volontaires sur la scène. "Moi, moi...", et Goebel se débat. Publicité auprès des plus jeunes? Bonnefoy énonce avec assurance, à l'examen de réception des Chevaliers du Sifflet, que le soleil tourne autour de la terre. Maxime nous dit ses préférences pour la couleur rouge: ça frappe! assure-t-il. Successivement nos initiés sont revêtus de la peau d'ours et partent à la recherche du sifflet. Goebel étant moins vif, le sifflet devient presque une sirène, à la grande joie de ses confrères.

• • •

Belles-Lettres

Les Rhétos ont accueilli chez eux notre confrère Honoré Chartier. Tout désireux de se révéler, Honoré se classe en bonne place, à la composition de Logique. Roy se ronge les pouces, dit-on. Lagassé caquette et Delaquis jaspine...

Chez nous, le navire Belles-Lettres déploie ses voiles sur la mer du Beau. Il n'est plus question que d'art et d'émotion esthétique. Comeau nous explique (à table) ce qu'est l'art dramatique et comment tout art n'est pas artistique... Il parait que chacun en vient à préférer un art aux autres. Ce que l'expérience prouve. Déjà l'on peut voir Joubert se spécialiser dans l'art de planter les piquets (sans casser la masse). (Extrait de la chronique de classe par Louis Carel).

Entre-temps, notre professeur nous glisse un petit laïus sur l'art d'écrire en français...

Félix GOURBIL.

• • •

Cercle d'étude

Mardi soir, le 24 octobre, M. l'abbé A. d'Eschambault nous parle de la Société d'Enseignement Postscolaire. Le conférencier retrace d'abord l'histoire des origines de cette organisation. Puis il passe en revue les diverses activités de SEP: réunions, bibliothèque, cours d'art ménager, cercle musical, etc. M. d'Eschambault nous montre alors à quelles difficultés se butte la Société.

L'auditoire pose alors des questions. L'une d'elle était particulièrement intéressante: "On dit souvent qu'une jeune fille apprendrait mieux l'art ménager aux côtés de sa mère qu'en suivant des cours?" — "Souvent aussi, répond le conférencier, les mamans n'ont pas le temps de remplir cette fonction. D'ailleurs il y a là une science qui a beaucoup progressé depuis le temps des mamans. L'hygiène a particulièrement progressé, à preuve la diminution de la mortalité infantile".

Le secrétaire du Cercle remercia notre aimable et distingué visiteur.

Maxime DESAULNIERS.

Lettre ouverte à deux anciens surveillants, les Pères Bastien et Morin:

Collège St-Boniface,
le 27 octobre 1944.

Révérends Pères,

C'est l'automne. Le grand vent souffle aux fenêtres du dortoir.

Assis dans mon lit, je me revois, l'an passé... Je pense. Dans ce vaste dortoir tout blanc, je me revois au soir de la rentrée, auprès de papa et de maman, qui tout écartés vous demandent une petite place pour moi, Denis.

En allant chercher leur sac de linge, les pensionnaires ont appris à vous connaitre. Les après-midi de congé, et surtout des congés de pluie, n'ayant rien à faire, nous montions au dortoir et nous nous attardions un peu. Vous vous approchiez de nous, et commenciez à conter des histoires. Le soir, derrière les colonnes noires..., vous redeveniez sérieux. Et le matin donc... devant les paresseux, comme vous sonniez deux fois la cloche et brassiez le lit de Léo Hébert.

Pardonnant tout, vous recommenciez à conter des histoires. Tout d'abord vous ne vouliez pas, de peur de passer pour un blagueur. Et puis, comme malgré vous, cela revenait et vous nous intéressiez jusqu'à la fin.

Quand au Père Morin, il n'y a pas autant de choses à dire, car son devoir était de nous faire garder silence et travailler le dos tourné. Debout en arrière, avec ses yeux vifs, ce n'était pas facile de parler.

Après Pâques, notre professeur lui demanda de venir nous enseigner la botanique. Vous avez accepté de grand coeur. Comme vous ne détestiez pas nous dire quelque bonne farce, on vous aimait bien. Nous n'oublierons jamais l'histoire du chêne qui répandait 70,000 gallons d'eau par jour... et aussi votre correction qui ramenait les gallons à des pintes.

Eh bien! je me demande si j'ai rêvé tout ce que je viens de vous dire, mais en tout cas je vous envoie ces quelques mots comme souvenir de vos anciens élèves.

Denis SABOURIN,
Syntaxe B.

• • •

Les mémoires d'un petit soldat de plomb

Moi, petit soldat de plomb, je m'attendais bien à être comme "L'Intrépide petit soldat de plomb", mais mes souffrances et mes aventures furent plus nombreuses encore que les siennes.

Je sortis de l'usine, propre, bien mis et doué de toutes les qualités qu'on peut m'attribuer. Ma mitrailleuse fonctionnait à merveille. Mais malheureusement mon bonheur ne dura guère. Mes mésaventures commençaient.

Aussitôt sorti de l'usine, je vis la lumière pour la première fois. Mais cette lumière se cacha vite à mes yeux. On me renferma dans une boîte immense. Mes confrères faisaient pitié. La boîte fut placée dans un camion et en route pour "je ne sais où". L'air manquait. Nous étouffions!

Enfin, après un long voyage, nous vîmes le jour encore. Les jours et les nuits se succédaient régulièrement. Quelques jours après mon arrivée, je fus acheté par un jeune gamin du village. Lui me maltraita! Il me fit souffrir tous les jours; à la fin, il finit par me perdre. Il m'échappa un jour près d'une roche. Il m'oublia! je croyais que la roche serait ma tombe. Mais non, pas encore! Un jour trois garçons du Collège passaient près de moi; l'un d'eux m'aperçut et me mit dans sa poche. Sa poche avait un trou, et alors je pus m'évader; mais je tombai sur un trottoir et me cassai les deux pieds. Je fis du bruit en tombant. Il me reprit et me remit dans l'autre poche sans trou cette fois. Je ne pouvais me défendre car ma mitrailleuse s'était cassée dans ma chute. Donc, me voici encore dans la noirceur d'une poche.

Le lendemain, le garçon était au collège et moi aussi. Ah! Si j'avais une langue, comme je lui donnerais une leçon! "Le vrai petit soldat de plomb" a eu ses souffrances et ses aventures, j'ai eu les miennes.

Paul de MARGERIE,
Eléments latins "B".

Brigadier à 29 ans



Le brigadier intérimaire Guy Gauvreau, âgé de 29 ans, de Montréal, dont le quartier général de la Défense nationale a annoncé la promotion à ce grade. Le brigadier Gauvreau a commandé les Fusiliers Mont-Royal en France depuis le jour de l'invasion et il assuma la direction de cette unité lorsque le colonel Dollard Ménard, D.S.O., fut blessé à Dieppe au mois d'août 1942.

TORONTO — Les chiropraticiens canadiens réunis en congrès samedi dernier ont souscrit plus de $13,000 comme premiers fonds pour l'établissement d'un collège de chiropraticiens au Canada. Ce sera le premier dans le pays.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat et Institut agricole

Pour éviter toute équivoque, disons de nouveau que l'Institut agricole fondé dans et par la Maison St-Joseph d'Otterburne n'est pas une autre école que celle de l'orphelinat qui existe depuis 40 ans. L'Institut agricole est un développement, un perfectionnement, comme un épanouissement de l'orphelinat agricole.

Au cours de nos études, recherches, consultations auprès d'un grand nombre de personnes plus particulièrement attachées à la solution des problèmes agricoles, nous avons d'abord réappris que l'orphelinat agricole se distingue de l'école moyenne d'agriculture. Cette distinction tient principalement au degré pédagogique des enfants de l'orphelinat. Aussi longtemps qu'un enfant n'a pas acquis son certificat de 7ème grade, il reste dans l'orphelinat s'il n'a pas connu son 16ème printemps. L'école moyenne d'agriculture reçoit, à titre de ses élèves réguliers, les jeunes gens de 16 à 21 ans même s'ils ne sont pas porteur d'un certificat de 7ème grade.

Or dans la Maison St-Joseph, il y a présentement 70 élèves qui n'ont pas terminé leur 7ème grade. Ils constituent donc l'orphelinat agricole proprement dit. Nous avons aussi 24 élèves dans les 8e, 9e et 10e grades. Ils constitueraient un riche contingent d'élèves à une école moyenne d'agriculture; mais il est moralement impossible d'entreprendre les travaux nécessaires à une école moyenne d'agriculture proprement dite. Tous nos élèves doivent donc rester ensemble dans les mêmes salles et divers locaux, à l'exception du local de la classe.

Devant ce problème, nous avons pensé que s'il ne nous est pas possible de réaliser parfaitement le projet d'une école moyenne d'agriculture proprement dite, nous pourrions, en systématisant davantage notre enseignement agricole faire un grand pas vers l'idéal, et nous avons fait ce pas.

1o—L'enseignement des sciences au programme du Manitoba converge vers l'agriculture.

2o—En plus, les causeries qui ont plutôt pour but d'attirer l'attention sur tel ou tel problème, d'ouvrir l'horizon, d'accoutumer l'oeil des enfants à regarder et à voir, ont été commencées. L'homme d'expérience qu'est le Frère A. Huard, C.S.V., en a ouvert la série, et il nous fut très agréable de constater que les élèves s'y intéressèrent beaucoup. D'autres conférenciers viendront à la suite tendre aux mêmes fins, de manière à créer une mentalité q[...] permette aux élèves d'observ[...] par eux-mêmes, encore plus q[...] d'acquérir des connaissances, [...] l'érudition ou de la science.

3o—M. Edgar Gariépy, médeci[...] vétérinaire, a traité, le 30 noven[...]bre, le premier sujet qui lui a ét[...] assigné. En une cinquantaine [...] leçons, distribuées sur deux a[...]nées, il s'appliquera plus partic[u]lièrement aux études suivante[s]: zootechnie, alimentation, ratio[n]nement, vache laitière, porc [...] viande, cheval, aviculture.

4o—Les trois professeurs d[...] 8e, 9e et 10e grades ont char[gé] d'enseigner les autres matièr[es] telles qu'elles sont inscrites [...] prospectus des diverses écol[es] d'agriculture de la province [...] Québec et du Diploma Course [...] l'Université du Manitoba, savoi[r] religion, français, anglais, arit[h]métique, chimie des aliments, b[o]tanique générale, comptabilit[é] coopération, hygiène, bienséa[n]ces, géographie économique, él[é]ments d'économie, droit civil [...] rural.

5o—M. Lafrance, agronom[e] surchargé de besogne, nous pr[...] de retarder à quelques semaine[s] les leçons qu'il a bien voulu no[us] promettre. Voici à peu près l'o[r]dre des questions auxquelles [...] répondra: chimie et sols, engra[is] chimique, engrais organique, f[a]çons culturales, maladies d[es] plantes, céréales, ensilage, rot[a]tion, plantes racines, plantes i[n]dustrielles, pâturages, cultu[re] fruitière, culture potagère, éc[o]nomie rurale, sociologie rural[e] marchés, le mouton.

6o—Le programme est tr[...] considérable. Nous le suivrons [...] façon un peu sommaire, vu [...] petit nombre d'heures que no[us] pouvons distraire du grand pr[o]gramme manitobain; mais no[us] le suivrons en entier. L'enseign[e]ment pratique déjà décrit co[m]plètera la formation commenc[ée] par l'Orphelinat agricole d'Otte[r]burne.

Toute science est vaine qui [...] se trouve pas à aimer.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 28

— Solange, j'ai cru un moment que vous aviez [é]vé mon coeur jusqu'à vous; c'était déjà le faire [m]onter bien haut! Mais non, Dieu, dans son [i]nfinie miséricorde, l'a élevé encore plus haut, il [l']élevé jusqu'à lui.

L'orpheline contemplait son cousin avec un [m]élange de joie et de tristesse, tandis que Noël, [a]ssis à côté d'elle et tenant dans ses mains celles [to]utes brûlantes de Solange, continuait:

— Oui, Dieu l'a élevé jusqu'à lui. Je serai [pr]être... J'ai soif de dévouement, d'expiation. [La]issé-je racheter ce passé d'orgueil et de misère!

— Noi, mon frère bien-aimé, suis-je con[da]mnée à rester seule ici pour souffrir? Dois-je [do]nc vous perdre au moment où votre affection [co]nsolait ma triste existence?

— Notre affection se retrouvera en Dieu. Elle [e]n sera que plus pure et plus sainte. Oh! ma [s]œur, je vous aime, car je vous dois ce bonheur, [ce]tte paix qui inonde mon âme, et si Dieu est le [m]aître de mon coeur, s'il l'emplit entièrement, il [m]e permis de garder de vous un souvenir à [ja]mais béni!

Insensiblement, la jeune fille retirait la main [qu']elle avait fraternellement abandonnée; elle [se] sentait émue, pleine de respect devant son [co]usin. Mais celui-ci, avant que la main ne fût [co]mplètement retirée, porta à ses lèvres les doigts [tr]emblants. Une larme silencieuse les humecta.

— Noi, dit très doucement l'orpheline, vous [p]leurez!

— Oui, pleurs de repentir, d'humilité, de bon[he]ur aussi!

— Et quand partez-vous?

— Le plus tôt possible. Il me tarde d'être dans [l'a]sile de la paix. Là, ce qui attire le monde, je [le] mépriserai; je pleurerai ce qu'il chante. J'évi[te]rai ce qu'il cherche, j'oublierai ce qu'il sait, et [ce] qu'il oublie je m'en souviendrai. J'ai tant à [ré]parer.

— Votre âme est vraiment éprise de Dieu, mon [f]rère! Mais croyez-vous que grand-père accueille [fa]vorablement votre généreuse résolution?

— C'est pour cela que demain je vais aller [fa]ire une retraite et demander à Dieu de me pré[pa]rer les voies. A Lourdes, priez aussi pour moi. [N]ous deux nous ferons violence au ciel, j'en ai [l'e]spérance; à mon retour seulement, je ferai con[na]ître ma décision.

Et là, dans la nuit très claire, sous le limpide [fir]mament, les jeunes gens restent un instant [si]lencieux. Ils regardent dans le lointain les im[m]enses glaces du salon, miroitantes de lumière; [et] au milieu du silence de la nuit, arrivent jusqu'à [eu]x, en des sons atténués, mourants, les rythmes [de]s dernières sauteries. A travers les rideaux ils [a]perçoivent des ombres, des couples passant et [re]passant en des mouvements cadencés.

— Noi, le monde heureux, tel que parfois [l']envie le pauvre, le voilà, dans ces salons, [de]vant nous. Et tandis qu'il s'amuse joyeusement, [d']autres pleurent.

— Cependant, je n'échangerais pas mes pleurs [po]ur leur quiétude. Ce monde "heureux" res[se]mble des fleurs sans même songer que les fleurs [se] fanent. Il s'enivre de parfums, et les parfums [s'é]vaporent. Il attend tout de la vie, et elle passe.

Les jeunes gens s'étaient levés; ils regagnaient [le] château. La légère robe de bal ne suffisait plus [à] défendre l'orpheline contre la fraîcheur de la [nu]it. Elle frissonnait.

Ensemble ils remontèrent les allées. Ils mar[ch]aient l'un à côté de l'autre et ne se donnaient [p]as le bras.

Noël, tout rêveur, les yeux levés au ciel, redi[sa]it à sa cousine les strophes de Lamartine:

[C']est peu de croire en toi, Bonté, Beauté suprême!
[Je] te cherche partout, j'aspire à toi, je t'aime!
[Mo]n âme est un rayon de lumière et d'amour
[Qu]i, du foyer divin détaché pour un jour,
[De] désirs dévorants loin de toi consumée,
[Br]ûle de remonter à sa source enflammée.
[Je] respire, je sens, je pense, j'aime en toi!

— Noi, interrompit Solange, ces paroles ren[de]nt bien vos propres aspirations!

Et le jeune homme absorbé dans sa médita[tio]n, achevait:

[T]émoin de ta puissance et sûr de ta bonté,
[J']attends le jour sans fin de l'immortalité,
[La] mort m'entoure en vain de ses ombres funèbres
[Ma] raison voit le jour à travers ses ténèbres,
[C']est le dernier degré qui m'approche de toi,
[C']est le voile qui tombe entre ta face et moi.
[C']est pour moi, Seigneur, ce moment que j'implore.

Ils arrivaient... Noël regarda sa cousine, et [d']une voix pleine d'assurance:

— Solange, je suis certain que le bon Dieu [vo]us réserve des jours de bonheur!

— Qu'il vous entende, mon frère, et merci! [Vo]s paroles m'ont fait du bien et j'ai confiance [en] vous... comme si vous étiez déjà revêtu du [ca]ractère sacerdotal!

Ils se séparèrent. Lui, heureux de sa charitable [in]tervention... elle, remplie d'espérance et subi[te]ment apaisée!

Chapitre XVII
LOURDES

Deux jours après, alors que José est allé visi[ter] le Midi, que Noël voyage — seule, Solange [es]t où il est, — le baron fait appeler sa petite-[fil]le.

L'orpheline se rend chez son grand-père, la [mo]rt dans l'âme. Hélas! le voilà arrivé, ce [m]oment redouté depuis si longtemps.

Elle entre, pâle et tremblante, mais le vieux [Ch]ristian ne remarque pas cette émotion, et, [av]ec un sourire triomphant, il la fait asseoir.

— Je vous ai fait venir, Solange, car j'ai une [co]mmunication importante à vous faire.

— Vraiment?

— Oui, j'ai reçu pour vous une demande en [m]ariage.

— Vous avez refusé.

— Oh non! c'est pour vous une alliance ines[pé]rée, dépassant ce que vous avez pu rêver.

— Je n'ai jamais rêvé d'alliances inespérées, et je suppose bien que vous n'avez pas accepté? ajoute-t-elle hésitante.

— Je n'ai pas accepté immédiatement; cet empressement eût été contraire à toutes les convenances. J'ai dit que je vous consulterais, cependant, j'ai donné une espérance.

— Vous avez bien mal fait!

— Vous refusez? Vos raisons, s'il vous plaît? Du reste, je vous trouve bien expéditive; vous ne savez même pas de qui je veux vous entretenir.

— Je m'en doute. Le jeune étranger qui vient de quitter Morthone...

— Aurait-il osé vous parler, à vous-même, de ses sentiments?

— Non, je les ai devinés!

— Et, dit le vieux Christian, une flamme de colère ardente dans les yeux... Vous refusez, dites-vous. Mais j'ai le droit d'être obéi et de disposer de votre avenir.

— Mais non de mon coeur, grand-père, répondit Solange très digne et très calme, oubliant subitement les recommandations de Noël.

Le baron de Morthone ne s'attendait nullement à cette résistance. Il croyait que sa petite-fille, ravie et flattée, allait accepter immédiatement la main et la fortune de José. Aussi, une sourde colère grondait en lui quand Solagne osa lui répondre:

— Vous pouvez disposer de mon avenir, mais non de mon coeur.

Il se contint cependant et essaya d'obtenir par la douceur, et non par la violence, le consentement désiré.

— Solange, savez-vous ce que vous refusez? Ah! si José avait offert son nom, son titre, ses richesses à votre cousine Mercédès, elle aurait immédiatement accepté.

— Que n'a-t-il choisi Mercédès!

— Savez-vous que moi-même je suis en butte aux reproches d'Isabelle et de sa fille; elles m'accusent d'avoir influencé le jeune homme!

— Grand-père! serait-ce possible?

— Non, je ne lui ai jamais parlé de cela... Et j'ai bien fait; car, vraiment, je serais mal récompensé.

De nouveau, le baron s'était assis; il regardait sa petite-fille qui était devenue rêveuse. Devant les yeux de Solange, la vision de Noël priant làbas pour elle venait de passer, et maintenant elle se souvenait de ses avis.

— Ce jeune homme que vous me proposez n'est pas un chrétien très fervent, dit-elle.

— N'est-ce que cela? Vous le convertirez. J'ai déjà remarqué chez vous des dispositions apostoliques! Voyons, mon enfant, je vous donne huit jours pour réfléchir; car José doit revenir à la fin de la semaine prochaine pour chercher la réponse. Ce délai expiré, je compte sur votre consentement! Soyez raisonnable, et songez à ce que cette alliance vous apportera.

— Elle ne m'apportera pas le bonheur. Je préférerais passer mes jours à côté de vous.

— Ce sont là des enfantillages, je serais un égoïste d'accaparer ainsi votre jeunesse.

Puis, scrutant sa petite-fille, il lui posa cette question à brûle-pourpoint:

— Détestez-vous José? Le haïssez-vous?

— Haïr... Non... Mais je ne l'aime pas.

— Alors, tant mieux, car le vieux dicton se justifie souvent: "Mariage d'amour, mariage d'un jour".

L'orpheline ne l'écoutait pas, elle continua:

— J'ai une grâce à vous demander.

— Laquelle?

— Laissez-moi aller à Lourdes passer ces huit jours de réflexion. Là, je prierai, et peut-être...

— Et peut-être, interrompit le vieux Christian tout rasséréné, obtiendrez-vous la conversion de José. Alors je crois que vous l'aimerez et l'épouserez volontiers. Vous pouvez aller à Lourdes, je vous le permets.

— Grand-père, dit la jeune fille en glissant à genoux aux pieds du vieillard toujours assis, je vous remercie et je vous demande pardon de la peine que je vous ai causée involontairement. Embrassez-moi, embrassez votre Solange. Là-bas, elle priera pour vous.

Celui-ci baisa le front pâle, et, posant une main sur la tête inclinée.

— Solange, ma douce enfant, pour cet acte de soumission, je vous bénis!

Elle s'était relevée, le visage empreint de souffrance, et avait quitté le baron violemment ému. Sa colère s'était subitement éteinte pour faire place à un sentiment d'admiration. Il marchait fiévreusement dans sa chambre et parlait à voix haute:

— Heureusement qu'elle va essayer de vaincre cette sorte de répugnance qui l'éloigne de José, car je ne suis plus d'âge à lutter, et jamais non, jamais, je ne voudrais renouveler pour elle l'injustice d'autrefois!... J'ai trop souffert... Le remords gronde encore en moi...

Solange, retirée dans sa chambre, s'assied devant son bureau et écrit à son amie:

Je viens, ma bonne Germaine, te crier mon angoisse. Je pars pour Lourdes, afin de supplier la Sainte Vierge que l'iniquité ne se consomme pas. On veut me faire épouser cet étranger qui, déjouant les manoeuvres de ma tante, a eu la malheureuse idée de s'éprendre de ma pauvre personne.

Cela se peut-il? Voyons, dis-le-moi franchement.

Mon âme est en ce moment comme un vase trop plein: la douleur en déborde.

Pour ajouter encore à ma souffrance, j'ai reçu ce matin même une lettre de Mère supérieure m'annonçant la mort de notre vénérable aumônier.

Encore un ami de moins, mais un intercesseur de plus au ciel. Je ne puis plus le consulter, et c'est au moment où ma vie paraît sombrer dans la tourmente que Dieu me retire ce guide éclairé!

(à suivre).

NOTRE INDUSTRIE TEXTILE

Au cours de cette guerre, l'industrie textile du Canada aura produit non seulement pour les besoins civils et pour ceux de l'armée canadienne mais les troupes d'Angleterre, d'Australie, d'Afrique, de la Nouvelle-Zélande et des Indes auront aussi reçu leur part de cette production. Parmi les articles essentiels qui sortent de nos manufactures, citons les filets de camouflage, bâches de campement, tissus pour les pneus et les avions, les uniformes, bandages, la toile de tente et des millions de verges d'autres tissus.

Moyens répressifs efficaces contre la maladie nodulaire des moutons

Grâce aux recherches agricoles conduites au Canada, on a réussi à identifier les maladies parasitaires les plus importantes des moutons et à trouver les moyens de les prévenir. Dans les provinces de l'Est, il y a beaucoup de vers parasites qui affectent les moutons, et les éleveurs surveillent leurs troupeaux de près pour voir s'il n'y a pas de symptômes de la présence du ver de l'estomac. Les principales maladies causées par les vers parasites internes sont la maladie nodulaire, la maladie des vers de l'estomac et la diarrhée noire. Dans l'Ouest, à partir du Manitoba jusqu'à la Côte du Pacifique, il n'existe pas de maladie nodulaire et la maladie des vers de l'estomac n'est pas répandue. Cependant, il y a deux genres de maladies importantes causées par des vers parasites; l'une est une forme de diarrhée, très semblable à la diarrhée noire.

La diarrhée noire se produit sous la forme la plus aiguë parmi de grands troupeaux qui n'ont à leur disposition qu'une étendue limitée de pâturages ou des pacages maigres, secs et peu nourrissants en automne. Elle est causée directement par des milliers de vers presque invisibles qui habitent l'intestin, auxquels s'ajoutent parfois des vers à crochet. Ces parasites sont ramassés avec l'herbe contaminée, de même que les vers nodulaires et de l'estomac. Quelques-uns des oeufs et des jeunes vers peuvent survivre à l'hiver, et réinfecter légèrement le pâturage au printemps. L'idée générale de la répression des vers parasites est basée sur le fait que l'hiver débarrasse les pâturages des vers nodulaires et réduit également l'infection du ver de l'estomac à une proportion presque insignifiante, et que l'on peut protéger la terre contre une nouvelle contamination au printemps en administrant un bon traitement médical aux sujets reproducteurs. On se sert pour cela d'une drogue appelée "phénothiazine" qui est préparée en tablettes au Canada et que tous les éleveurs de moutons peuvent se procurer. Ce traitement prévient généralement les vers de l'estomac, la maladie nodulaire et la diarrhée noire, mais les éleveurs de moutons sont toujours sur le qui-vive pendant l'été pour voir s'il n'y a pas de symptômes de maladies chez les moutons, et ils appliquent le traitement dès que le premier symptôme fait son apparition.

Il y a certains façons de procéder et certaines règles à suivre dans l'administration de la phénothiazine et il vaut mieux la faire administrer par un vétérinaire. Cependant, à défaut des services d'un vétérinaire, on pourra suivre les instructions en ce qui concerne les différents traitements saisonniers et les endroits où l'on peut se procurer cette drogue, qui sont données dans le Feuillet spécial no 67, intitulé "Comment prévenir les maladies des moutons", que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant en français au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La plus grande misère de l'homme n'est pas la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du coeur, ni la mort: c'est le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe. -

L'industrie désire avoir les services des cultivateurs

Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, annonce que le Service sélectif national cherchera à retenir pour d'autres industries essentielles pendant l'automne et l'hiver qui viennent, les services de cent mille hommes qui travaillaient sur la ferme pendant la belle saison.

On ne se propose certainement pas d'encourager les hommes à quitter les fermes laitières ou d'élevage, où leurs services sont indispensables mais tous ceux qui ne sont pas indispensables pourront trouver du travail dans d'autres industries dès que les travaux d'automne seront terminés sur la ferme. La plupart d'entre eux seront employés dans les bois pour couper des billots, du bois de pulpe, etc. On estime qu'il faudra au moins 60,000 hommes pour les travaux de ce genre cet automne et cet hiver.

Le recrutement des hommes pour les travaux de la forêt dans l'Ontario et je Québec a commencé le 2 octobre. Dans les provinces de l'Ouest on ne pourra transférer des hommes que lorsque les battages seront à peu près terminés.

En plus de ce travail dans les bois, il y a a les industries des salaisons, des mines de métaux de base, des fonderies, de l'extraction du charbon, des munitions et des obus, de l'entretien des voies ferrées, des bâtiments, et des minoteries et meuneries, qui toutes ont besoin des hommes dont les fermes peuvent se passer pendant l'hiver.

"L'année dernière et l'année d'avant, les travailleurs agricoles que nous avons pu nous procurer en automne et en hiver ont été d'un grand secours, dit M. Mitchell. Nous en avons eu plus de 100,000 qui venaient des fermes l'année dernière et il nous en faudra encore plus cette année".

Les jeunes cultivateurs en sursis, c'est-à-dire exemptés de l'entraînement militaire, verront leur sursis prolongé tant qu'ils sont occupés à des travaux essentiels pendant la morte saison. Ils seront, bien entendu, libres de retourner à la terre dès que l'on n'aura plus besoin de leurs services. En réalité, ces travaux qui attendent les cultivateurs dans d'autres industries sont d'une importance essentielle pour les cultivateurs eux-mêmes. Ils comprennent, dans une certaine mesure, la préparation de leurs propres produits, comme la salaison des viandes et la mouture du grain. Ils aident aussi à procurer des fournitures indispensables pour la ferme. On peut affirmer qu'en général les travaux pour lesquels on a besoin actuellement des services des cultivateurs sont essentiels, non seulement pour l'effort de guerre, mais pour la prospérité générale du Canada.

La population animale dépasse les précédentes

Il y avait au 1er juin 1944, d'après un rapport du Bureau fédéral de la statistique, 10,346,800 bovins sur les fermes canadiennes, soit plus qu'en toute année précédente. Le total de 1944 dépasse de 7 pour-cent celui de 1943. L'augmentation dans le nombre de moutons est de 8 pour-cent, au total 3,726,000. Les chevaux, au nombre de 2,735,000, sont en diminution de 40,000 sur l'année précédente. Les poules et les poulets, au nombre de 86,792,000, sont de 15 pour-cent plus nombreux que l'année précédente.

L'augmentation dans l'effectif bovin est générale dans toutes les provinces, mais la Saskatchewan vient en tête de la liste avec 18 pour-cent d'augmentation. Sur le total général de 10,346,000 bovins, 3,930,000 sont des vaches laitières, soit 135,000 de plus qu'en 1943.

Le nombre total de porcs sur les fermes était de 7,741,000 contre 8,148,000 au 1er juin 1943, en diminution de 5 pour-cent. L'Alberta vient en tête pour le nombre de porcs — 2,278,000, l'Ontario deuxième avec 1,900,000, la Saskatchewan, troisième avec 1,599,000 et Québec, quatrième 1,001,000.

En fait de bovins, l'Ontario vient bonne première avec 2,744,800 dont 1,187,000 vaches laitières. Québec est deuxième avec 2,030,000 dont 1,076,000 vaches laitières; Saskatchewan troisième avec 1,885,700 têtes, dont 529,400 vaches laitières et l'Alberta quatrième avec 1,742,800 bovins dont 385,500 sont des vaches laitières.

En ce qui concerne les moutons, l'Alberta occupe la première place avec 1,023,200 têtes. L'Ontario vient deuxième avec 736,800 têtes, Québec troisième avec 337,300 têtes et la Saskatchewan quatrième avec 530,900 têtes.

En ce qui concerne les poules et les poulets l'Ontario prend la première place avec 26,164,300; viennent ensuite la Saskatchewan (19,249,000), Québec (12,255,000) et l'Alberta (10,959,000).

L'EMPLOI DE MACHINES DE FERME

Au cours des 20 années de 1921 à 1941 le Canada a utilisé pour quelque $600,000,000 de machines agricoles. Ceci représente un placement de plus de $10 par acre, pour chaque acre de terre en culture au Canada. En 1941 les cultivateurs canadiens ont acheté pour plus de 23 millions de dollars de machines de ferme et ceux des Etats-Unis pour plus de 752 millions.

En d'autres termes les Etats-Unis ont acheté 33 fois plus de machines agricoles que le Canada.

Les récoltes européennes n'ont pas été détruites

L'avance rapide des armées alliées dans l'Ouest et le Sud-Ouest de l'Europe ont empêché les Nazis de détruire les récoltes, dit la Revue mensuelle de la situation du blé. De grandes étendues de la France sont restées à peu près intactes et rapporteront une récolte passable de grains. Le surplus de blé dont ces régions peuvent disposer ira aux pays déficitaires, comme certaines parties de la Belgique et de la Hollande. De même l'entrée des armées alliées en Roumanie et en Bulgarie permettra d'expédier le surplus de blé de ce pays à la Russie plutôt qu'à l'Allemagne.

Privée, par suite du rétrécissement constant de ses frontières, des approvisionnements qui lui venaient du dehors, menacée de perdre ses industries meunières établies le long du Rhin, l'Allemagne sera sans doute obligée de rationner encore plus sa population, mais comme la récolte a été bonne cette année sur son territoire, un effondrement par suite du manque de vivres n'est pas encore à prévoir.

Au Royaume-Uni des pluies torrentielles ont retardé la moisson et peut-être réduit les rendements. Il n'existe pas encore d'évaluation officielle, mais l'opinion générale est que la récolte sera inférieure à celle de l'an dernier.

D'après le recensement de 1941, la valeur des bâtiments de ferme canadiens ($1,035,112,000) représente 56.4 pour-cent de la valeur de toute la terre arable au Canada ($1,928,117,000). Si l'on prend le rapport qui existe entre la valeur des bâtiments de ferme et celle de la terre améliorée, c'est-à-dire en culture, on trouve que la valeur des bâtiments est à peu près égale à celle de la terre actuellement en production au Canada.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre. Ottawa.











La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal. Montréal.

No 55



Avant de quitter Georges, Robertson fit présent de la vieille ferme à son fils. "Tu m'payeras une petite rente quand tu seras au-dessus de tes affaires, décida le père; j'espère que tu en auras soin, c'est une bonne terre". Et sur ce il tourna les talons.



Tout à sa joie, Georges fit part de la nouvelle à Madeleine. "ON FINIRA PAR ETRE HEUREUX, disait-il autrefois". Le nuage dissipé, les jeunes volent arriver bientôt le jour où au pied des autels, ils s'uniront pour la vie, implorant Dieu de bénir leur jeune foyer.



Les jours ont passé... La Ferme des Pins est un beau domaine où Georges et Madeleine vivent dans la joie de Dieu. Le voyageur, qui s'y arrête, est l'objet d'une hospitalité charmante. Dieu a béni les jeunes époux parce qu'ils lui ont fait place dans leur foyer. St-Valérien de Shefford possède une nouvelle famille canadienne-française: celle de Georges Roberson.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Au Sacré-Coeur

Tableau d'honneur à l'école du Sacré-Coeur

Septembre-octobre

Grade X—Lorraine Guay, Lorette Durand. Grade IX—Irène Lacroix, Louis Gareau. Grade VIII—Rose-Marie Leblanc, Lucille Pelland. Grade VII—Denise Audet, Anna Marcoux. Grade VI—Douglas Leblanc, Denise Fifi, Rita Nolette. Grade V—Paul Théroux, Jeannine Bernier, Viviane Gaudreau. Grade IV — Lloyd Brandt, Flora Morin, Ronald Latourelle. Grade III(A)—Gisèle Gosselin, Maurice Gaudreau, Mariette Alary. Grade III(B)—Odile Pilloud, Claude Trudeau. Grade II—Irène Turcotte, Roméo Jobin. Grade I—Lucienne Verrier, Lawrence Desautels. Cours préparatoire—Arthur Lavallée, Eliane Rondeau.

PETITES NOTES

Le comité des Arts domestiques et le Cercle d'études de Winnipeg, tiendront leur assemblée le 6 novembre dans les salles de la Baie d'Hudson au 5e étage.

M. le magistrat Henri Lacerte adressera la parole. Sa conférence traitera de "la délinquence juvénile".

Des fonds gelés qu'on remettra à la France

OTTAWA — Les autorités fédérales s'attendent à la remise prochaine aux représentants du gouvernement provisoire de France d'environ $200,000,000 des fonds du gouvernement français "gelés" au Canada lorsque le Dominion a rompu ses relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy il y a environ deux ans.

Causerie de M. J.-M. Beaudet à l'Alliance Française

Le mercredi soir 25 octobre, à l'hôtel Fort Garry, M. Jean-Marie Beaudet, directeur musical de la C.B.C., a parlé devant l'auditoire de l'Alliance Française, des problèmes qui se présentent à l'esprit d'un organisateur de programmes musicaux à la radio. Le conférencier nous a soumis quelques faits précis et s'est surtout attaché au côté pratique de sa question. Dans ce domaine, nous dit le



M. J.-M. Beaudet

conférencier, il est impossible de satisfaire tout le monde; il n'est pas facile de choisir des programmes qui satisfassent chaque auditeur; une minorité du public aimera entendre Bach; cette minorité sera sacrifiée à la plus grande partie du public qui préfèrera une musique légère.

M. Jean-Marie Beaudet a cependant contribué au développement de la vraie musique au Canada en présentant au public des oeuvres complètes, ou des cycles d'oeuvres, permettant à l'auditeur de pénétrer vraiment dans une oeuvre musicale, au lieu de l'effleurer; seulement c'est ainsi que toutes les oeuvres pour piano de Chopin, tous les oratorios de Handel, tous les Concertos brandebourgeois de Bach ont été présentés à la radio.

A ceux qui disent: "Pourquoi ne nous donnez-vous pas des oeuvres de compositeurs canadiens?" M. Beaudet répond que la production d'oeuvres originales est extrêmement coûteuse et très difficile; cependant, il a réussi à faire jouer des oeuvres de quinze compositeurs canadiens.

Mme Herbert Cottingham a remercié le conférencier.

Blessé en Italie



Le soldat Lorenzo David, fils de M. et Mme Harry David, du Lac du Bonnet, a été blessé en Italie le 19 septembre dernier. Le soldat David s'enrôla le 6 décembre 1943, et fit son entraînement à Red Deer et à Calgary, Alta. Après un congé de 15 jours passé avec ses parents, au mois de mai 1944, il partit pour outremer le 25 juin dernier. Il arriva en Angleterre le 6 juillet, et au mois d'août il fut envoyé en Italie. Le 6 septembre, il rencontra son frère Victor, qui est outremer depuis 10 mois.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous faisions, à notre dernière assemblée régulière, l'installation des officiers pour le nouveau terme. Cette cérémonie toujours imposante était rehaussée par le fait que les participants resplendissaient dans de nouveaux costumes. Nous félicitons les officiers du Conseil d'avoir fait l'acquisition de ces magnifiques costumes. Les nombreux frères qui n'ont pu venir à cette cérémonie pourront s'en consoler en songeant qu'il y aura encore installation des officiers à notre Conseil, l'an prochain, à une date qui, cette fois, restera définitive, nous assure le Grand Chevalier.

• • •

Une importante décision au sujet de l'initiation prochaine fut prise à cette réunion, et l'on fixa comme date certaine: le dimanche 2 décembre prochain. Cette date ne pourra être changée d'aucune façon, et il importe que tous les membres fassent de leur mieux pour nous assurer encore une belle classe. Il ne reste qu'un mois pour agir; c'est dire qu'il faut se mettre à l'oeuvre de suite.

• • •

Bienvenue au frère Willie, compagnon d'armes de très vieille date, qui revient au bercail. Souhaitons que beaucoup d'autres vieux frères suivront ce bon exemple.

• • •

Le climat de Meyronne ne va pas à tout le monde. Ainsi Albert y attrape de fameuses extinctions de voix. Passe encore quand le frère Beauparlant enterrait tout le monde sous un torrent de paroles, mais il n'est plus là. Comment t'en es-tu tiré cette fois, Albert?

• • •

Enverrez-vous vos souhaits de Noël en une langue étrangère cette année, frères Chevaliers? Dans le passé, elles étaient rares et très chères, ces cartes rédigées en français. L'excuse ne vaut plus car **La Liberté et le Patriote** a eu l'idée géniale de s'en procurer et vous les offre à prix modique, port affranchi. A vous d'en profiter. "Si l'on veut du français, à nous d'en mettre." (Mgr Béliveau)

• • •

Des montants très considérables seraient versés par une foule de particuliers pour une certaine oeuvre nationale, si les organisateurs de cette perception daignaient leur faire quelques petites confidences.

• • •

Le dieu des sports en a jeté le sort! L'équipe de quilles des Chevaliers de Colomb devient une des plus redoutables de la ligue du Cercle Ouvrier en faisant mordre la poussière aux équipes Dufault Sheet Metal et Wynant Fuel. Si Henri L. se couvre de gloire après son rendement de vendredi dernier, comment explique-t-il la superbe tenue de son équipe contre Dufault Sheet Metal lorsqu'il était à 500 milles de ces hostilités. Ted F. n'a pas de misère à expliquer la dégringolade qu'a prise son équipe lors de cette rencontre, puisque lui aussi était compagnon de voyage d'Henri à ce temps-là. (Merci, Bistouri.)

• • •

L'identité du fameux poisson à deux têtes demeure inconnue à Gravelbourg, d'après Ciseau, mais pour nous, c'est clair comme de l'eau de roche. Ici, et encore beaucoup plus là-bas, on se perd en conjectures toujours de plus en plus invraisemblables lorsque l'on veut déchirer le voile qui recouvre l'identité du mystérieux

BISTOURI.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

	G.	P.	Moy.
Blanchard	10	2	743
Rhéaume	7	5	775
Comeau	7	5	677
Les Jeunes	5	7	748
Gorman	5	7	680
Lalonde	2	10	713

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Rhéaume, 2373.

Haute partie d'équipe—Equipe Rhéaume, 884.

Hautes 3 parties individuelles—Marie Escaravage, 533; Adjutor Couture, 586.

Haute partie simple — Marie Escaravage, 212; Adjutor Couture, 258.

L'ASSURANCE-VIE AU CANADA

Les ventes de l'assurance-vie au Canada et Terre-Neuve, se chiffrent à $42,827,000, d'après les informations fournies par la Life Insurance Sales Research Bureau.

Voici le montant pour chaque province:

Colombie canadienne, $3,320,000; Alberta, $2,330,000; Saskatchewan, $1,988,000; Manitoba, $2,375,000; Ontario, $17,965,000; Québec, $10,608,000; Nouveau-Brunswick, $1,306,000; Ile du Prince-Edouard, $452,000; Terre-Neuve, $694,000; Nouvelle-Ecosse, $1,789,000.

Des fêtes marqueront les noces d'or de Mgr Jubinville

[Suite de la première page]

tère à St-Boniface atteste de façon indéniable.

Dévoué pour la parole de Dieu, Mgr Jubinville fut un prédicateur toujours écouté avec intérêt et avec plaisir même si l'on notait que son tour arrivait souvent, pour le sermon de la grand'messe, car il conserva l'habitude de prêcher lui-même à toutes les basses messes de chaque dimanche pendant ses 25 ans comme curé de la Cathédrale.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de sa facilité d'expression, ni de son talent d'éloquence communicative; le peuple de St-Boniface ne peut refuser à Monseigneur Jubinville le titre d'orateur sacré très estimé, ni celui d'orateur populaire toujours apprécié et toujours heureux.

Dévoué pour la direction des âmes, pour le soin des malades, pour le secours à donner aux pauvres, et pour les oeuvres d'éducation, Monseigneur ne savait refuser aucun service à rendre à ses paroissiens ou à ses confrères.

Dévoué non seulement pour le bien des âmes de sa paroisse, il le fut aussi pour la beauté de sa Cathédrale dont la décoration faite en 1936, au prix de plus de $15,000.00 (Fonds Jubinville) n'augmenta aucunement le chiffre de la dette alors existante; cette dette, Mgr Jubinville la réduisit de $58,300.00 de 1923 à 1931, en vrai curé toujours vigilant.

Dévoué comme Vicaire Général de son Archevêque et Administrateur du diocèse, Monseigneur le jubilaire nous laisse voir, encore aujourd'hui, en toute sa conduite, non seulement cette belle et constante "disposition à servir les autres", mais aussi la qualité de toute sa vie, où s'est alimenté sans cesse son généreux dévouement, son inaltérable bonté.

La bonté que le dictionnaire définit "un penchant à faire le bien; bienveillance, indulgence, douceur, humanité..." cette qualité que tout prêtre de Jésus possède à un certain degré, nous la voyons se manifester tous les jours, et rayonner autour de la personne de Monseigneur Jubinville. On disait déjà de lui, en 1919, à son jubilé d'argent: "... sa gaieté, son affabilité, son dévouement l'ont rendu cher aux populations au milieu desquelles il a vécu."

Et comment taire ce que nous savons un peu,—même s'il nous est impossible de la louer à son mérite,—la générosité sans borne de son coeur qui sympathise comme naturellement, avec toutes les misères et les nécessités de tant d'existences. Sa discrétion parfaite nous laissera toujours ignorer les dons qu'il a faits pour aider des familles dans le besoin, pour assister des enfants orphelins, payer les frais d'éducation de jeunes écoliers et secourir plusieurs autres détresses.

Nous ne voulons pas blesser sa grande modestie, en ajoutant encore à ce bref énoncé d'une carrière pleine de bonnes oeuvres et de vertus.

Compagnon de vie de notre distingué jubilaire depuis 28 ans, nous avons bien le droit de nous faire l'écho des 12 ou 15 vicaires qui ont eu le bonheur de travailler sous sa direction, à la Cathédrale de St-Boniface, de 1916 à 1941, pour lui exprimer nos sentiments de respect et d'estime, ainsi que nos cordiales félicitations et nos voeux les plus ardents pour l'avenir.

Que Dieu vous accorde, Monseigneur Jubinville, la grâce de prolonger le contentement de vos confrères dans le sacerdoce, et la joie que tous vos autres nombreux amis ont toujours goûtée dans leurs relations de société avec vous.

Ad multos annos!

Léonide PRIMEAU, ptre

Fête en l'honneur de Mgr W.-L. Jubinville

La population catholique de St-Boniface organise une fête en l'honneur de Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., dans le but de marquer son cinquantième anniversaire de prêtrise et ses années de dévouement comme curé de la cathédrale de St-Boniface. La célébration de cet anniversaire se fera le 8 novembre au soir dans l'auditorium de l'Ecole Provencher. Les nombreux amis que Mgr Jubinville compte en campagne seront les bienvenus à cet hommage de reconnaissance envers celui qui, pendant de nombreuses années, s'est dévoué à St-Boniface.

NEW-YORK — *Life Savers Corporation* a eu un revenu net de $857,007, durant le trimestre terminé le 30 septembre 1944, soit l'équivalent de $2.44 par action contre $829,087 par action ou l'équivalent de $2.36 par action durant le trimestre terminé à la même date l'an dernier.

Le quart d'heure de la Survivance Française

La prochaine émission radiophonique mensuelle, gracieusement accordée par Radio-Canada au Comité de la Survivance Française, aura lieu le samedi 4 novembre 1944, de 5 h. à 5 h. 15 p.m. Le conférencier invité pour cette émission sera M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, professeur à l'Université Laval de Québec et secrétaire général du Comité Permanent de la Survivance Française. La causerie de M. l'abbé Gosselin est intitulée: "Rayonnement français en terre d'Amérique".

M. l'abbé Gosselin parlera de Québec. Sa causerie sera irradiée sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, ainsi que sur les postes à ondes courtes CBFW, CBFX.

NEW-YORK — Adolf Hitler et Benito Mussolini ont échangé des messages d'estime réciproque à l'occasion du 22e anniversaire de la marche de Mussolini vers Rome. C'est la radio fasciste de la région occupée par les Allemands.

Série de cours sur l'Histoire du Canada

Par M. le Chanoine LIONEL GROULX, de l'Université de Montréal.

Une série de cinq cours, commençant le lundi 6 novembre au soir, pour se terminer vendredi de la même semaine. Tous les soirs à huit heures et demie, dans la salle de l'Institut Collégial Saint-Joseph:

- **Lundi le 6 novembre: Luttes Politiques.**
- **Mardi le 7 novembre: Luttes Politiques.**
- **Mercredi le 8 novembre: Confédération.**
- **Jeudi le 9 novembre: Confédération.**
- **Vendredi le 10 novembre: Pacte de Westminster.**

Endrée: cinquante sous par soir ou $2.00 pour la série. Etudiants: 25 sous par soir ou un dollar pour la série.

Les sièges sont numérotés. Achetez vos billets d'avance, de Mlle Louise Guertin, au Bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, (Téléphone 201 137).